

ÉVALUATION DU PROJET

FEMMES ET ENGAGEMENT

de l'organisme Centre d'Accueil et de Référence sociale et économique
pour Immigrants de Saint-Laurent (CARI St-Laurent)

RAPPORT DE RECHERCHE - 4 JUIN 2008

par Mélanie Walsh et Martine Blanc



ÉVALUATION DU PROJET

*FEMMES
ET
ENGAGEMENT*

de l'organisme Centre d'Accueil et de Référence sociale et économique
pour Immigrants de Saint-Laurent (CARI St-Laurent)

RAPPORT DE RECHERCHE - 4 JUIN 2008

par Mélanie Walsh et Martine Blanc



ISBN 978-2-9810301-2-2
ISBN 978-2-9810301-3-9

Remerciements

Nous tenons à remercier les personnes suivantes pour leur précieuse collaboration :

- Un merci spécial à Martine Simard, cheffe d'équipe de *Femmes de monde* et intervenante communautaire responsable du projet *Femmes et engagement* au CARI St-Laurent
- À toutes les participantes du projet *Femmes et engagement* qui ont accepté de nous rencontrer en entrevue et qui ont partagé avec nous leurs engagements respectifs, nous souhaitons bonne continuité !
- Marie Josèphe Pigeon, agente de développement au CARI St-Laurent
- Aïcha Guendafa, directrice du CARI St-Laurent
- Sabine Eid, cofondatrice du CARI St-Laurent
- Toutes les employées du CARI St-Laurent qui ont été associées à l'évaluation du projet *Femmes et engagement*, particulièrement Naïma Zidine et Kheïra Araf
- Alain Lavoie, conseiller en développement communautaire au Service du développement culturel, de la qualité du milieu de vie et de la diversité ethnoculturelle, Direction de la diversité sociale, Ville de Montréal
- Claudie Mompont, conseillère en affaires interculturelles au Service du développement culturel, de la qualité du milieu de vie et de la diversité ethnoculturelle, Direction de la diversité sociale, Ville de Montréal
- Raymonde Beaudoin, conseillère en évaluation au ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale

Table des matières

1.	Sommaire exécutif	5
1.1.	Introduction	5
1.2.	Description du projet	5
1.3.	Mandat	5
1.4.	Démarche d'évaluation	6
1.5.	Principaux résultats de l'évaluation	6
2.	Objectifs	8
3.	Cadre de référence et méthodologie.....	9
3.1.	Le concept d'engagement	9
3.2.	Une définition de l'engagement	10
3.3.	Les caractéristiques et les dimensions de l'engagement	11
3.4.	Échelle de mesure	12
3.5.	Questions d'évaluation.....	13
3.6.	Facteurs qui peuvent influencer l'engagement.....	14
3.7.	Processus de collecte de données et échantillonnage.....	15
3.8.	Changements méthodologiques et incidences sur les résultats	16
3.9.	Règles d'éthique et de confidentialité	18
4.	Présentation des résultats	20
4.1.	Le projet <i>Femmes et engagement</i>	20
4.2.	Les grandes tendances de l'engagement des participantes	24
4.3.	Qui sont les femmes engagées ?	31
4.4.	Comprendre l'engagement sociocommunautaire.....	32
4.5.	Comprendre l'engagement politique citoyen	35
4.6.	Comprendre l'engagement culturel.....	36
4.7.	Comprendre l'engagement professionnel.....	37
4.8.	Les facteurs déterminants de l'engagement.....	41
4.9.	Les obstacles à l'engagement	44
5.	Discussion	47
5.1.	Quel est le processus d'engagement des participantes ?	47
5.2.	Faudrait-il considérer de nouveaux types d'engagements ?	49
5.3.	Quelles améliorations peuvent être apportées au projet ?	49
6.	Conclusion.....	51
7.	ANNEXES	52
	ANNEXE A : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT À L'ENTREVUE INDIVIDUELLE	53
	ANNEXE B : QUESTIONNAIRE D'ENTREVUE INDIVIDUELLE.....	55
	ANNEXE C : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT À L'ENTREVUE DE GROUPE	64
	ANNEXE D : GUIDES DE DISCUSSION – ENTREVUES DE GROUPE	66
8.	Bibliographie	71

1. Sommaire exécutif

1.1. Introduction¹

L'arrondissement Saint-Laurent, à Montréal, connaît une forte immigration (50,5% de la population). Forte de l'apport socio-économique et culturel des immigrants, la population québécoise ne cesse de s'enrichir au contact des nouveaux et nouvelles arrivant(e)s. En contrepartie, les nouveaux et nouvelles arrivant(e)s, les femmes surtout, vivent des barrières linguistiques, économiques et sociales qui les empêchent encore trop souvent de participer pleinement à la vie de la société québécoise. Elles méconnaissent les lois et les systèmes de la société d'accueil et sont souvent intimidées par leur fonctionnement. De plus, une évaluation du sentiment de sécurité, réalisée par le Centre des Femmes de Saint-Laurent, révèle que les immigrantes vivent beaucoup d'insécurité, comme bien des Québécoises de naissance : insécurité économique (elles sont nombreuses à vivre sous le seuil de faible revenu et elles sont souvent éloignées du marché du travail), insécurité physique (peur le soir et craintes quant à certains lieux publics – quelques fois héritées du passé ou du pays d'origine) et insécurité psychologique (isolement). L'organisme Centre d'Accueil et de Référence sociale et économique pour Immigrants de St-Laurent (CARI St-Laurent) a élaboré un projet visant spécifiquement les femmes immigrantes qui veulent participer et s'engager dans la vie québécoise. Ce projet, appelé *Femmes et engagement*, s'est déroulé dans un premier temps en 2006 et a été reconduit en 2007. L'évaluation des impacts du projet *Femmes et engagement* a bénéficié d'un financement de la Ville de Montréal, dans le cadre du volet *lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale* du contrat de ville intervenu entre la Ville de Montréal et le Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale. L'évaluation devait être faite sous l'angle de la question de l'engagement. Pour ce faire, deux consultantes ont été embauchées : Mélanie Walsh, détenant une formation de psychologue spécialisée au niveau des relations interculturelles et Martine Blanc, consultante et formatrice en développement démocratique local et international et en implantation de programme de mentorat.

1.2. Description du projet

Il est estimé qu'avant de passer à l'action, les femmes qui veulent s'engager dans la vie de la société québécoise doivent d'abord renouveler leurs connaissances, leurs compétences et recréer des réseaux. L'organisme CARI St-Laurent offre à cet effet, par le biais du projet *Femmes et engagement*, une série d'activités visant à favoriser l'implication citoyenne des femmes immigrantes de diverses provenances et majoritairement arabes.

Cette série d'activités combine des visites à domicile, des ateliers sur les compétences parentales, des activités d'implication citoyenne, dont la participation au Comité *Femmes et engagement* ainsi que le réseau de marrainage qui se veut une formule hybride entre le jumelage interculturel et le mentorat. Ce dernier aspect du projet permet davantage à des Québécoises d'origine de se familiariser avec le vécu des personnes immigrantes et vice-versa, brisant ainsi les préjugés et favorisant d'autant la prévention contre l'isolement des immigrantes.

1.3. Mandat

L'évaluation du projet *Femmes et engagement* porte sur l'engagement des participantes dans la société d'accueil. Cette évaluation visait à saisir les effets du projet sur l'engagement des femmes immigrantes qui ont été impliquées dans le projet tout en identifiant les facteurs déterminants dans leur cheminement vers l'engagement. Ainsi, cette étude fait état de ce que les participantes ont fait, les activités auxquelles

¹ Les éléments de contexte de même que la description du projet proviennent de l'appel de propositions pour l'évaluation du projet *Femmes et engagement* du CARI St-Laurent.

elles ont participé et également ce qu'elles auraient voulu faire et les obstacles rencontrés, de manière à bien cerner les variables qui peuvent avoir un impact sur leur engagement. Les chercheuses et les membres du Comité d'évaluation² se sont appuyés sur ces facteurs déterminants pour apporter quelques recommandations au projet actuel de manière à soutenir les femmes immigrantes dans leur cheminement vers l'engagement.

1.4. Démarche d'évaluation

L'évaluation consistait, dans une première étape, à définir le cadre de référence de l'évaluation (contexte et définition de l'engagement, caractéristiques et dimensions de l'engagement, etc.). Ce cadre de référence a été développé et validé en collaboration avec les participantes et les intervenantes du CARI St-Laurent. La définition de l'engagement retenu aux fins de l'évaluation est la suivante : « *La participation sociale correspond à l'ensemble des activités réalisées dans les environnements sociaux fréquentés par la personne et comportant des interactions avec les acteurs propres à chacun de ces environnements. Ces activités sont favorables à l'expression du pouvoir personnel de la personne et peuvent s'inscrire dans une perspective d'autonomisation (empowerment) communautaire* »³. Quatre dimensions de l'engagement ont été retenues : sociocommunautaire, politique citoyenne, culturelle et professionnelle. Une échelle de mesure qualitative de l'engagement a été développée afin de situer les participantes sur une échelle de l'engagement.

Les chercheuses ont mené des entrevues individuelles et de groupe auprès des employées du CARI St-Laurent, des participantes et de quelques personnes-ressources, afin d'investiguer les éléments du projet ainsi que les facteurs externes qui ont contribué et ceux qui ont fait obstacle au parcours des participantes vers l'engagement dans la société québécoise. Au total, 32 personnes ont été associées à l'évaluation du projet *Femmes et engagement* dont 12 participantes rencontrées en entrevues individuelles.

1.5. Principaux résultats de l'évaluation

Les entrevues ont permis de brosser un portrait de l'engagement des participantes ainsi que leur niveau d'engagement. Lorsque interrogées sur l'autoévaluation de leur niveau d'engagement global, il est intéressant de noter qu'aucune des 12 répondantes⁴ ne s'est attribuée un niveau d'engagement faible. Le même pourcentage de femmes (36%) s'est attribué un niveau d'engagement moyen et un niveau d'engagement élevé. 28% des répondantes hésitaient entre s'accorder un niveau d'engagement moyen ou élevé et ont préféré la formule « moyen à élevé ».

Les membres du comité *Femmes et engagement* 2007 ont expliqué leur parcours vers l'engagement de cette manière : d'abord une porte s'est ouverte – celle du CARI St-Laurent; puis les femmes se sont informées, elles se sont familiarisées avec différents enjeux sociaux. Ensuite, elles se sont mises à participer à des activités, peu à peu, pour finalement s'engager au sein d'activités sociocommunautaires, politiques citoyennes, culturelles et professionnelles.

Il est ressorti des entrevues individuelles que les participantes ont un niveau d'intérêt, de même qu'un niveau d'engagement, élevés envers le champ sociocommunautaire. En effet, l'entraide informelle avec les amies et voisines (garde d'enfants, appui aux nouveaux et nouvelles arrivants-es, support moral) semble aller de soi pour bien des femmes et 58% d'entre elles donnaient du temps bénévole à un organisme, la plupart du temps voué aux personnes malades ou âgées. On observe aussi un haut taux de participation régulière aux activités organisées par les groupes communautaires. L'engagement politique

² Le Comité d'évaluation était composé des membres suivants : Martine Simard, Marie Josèphe Pigeon, Alain Lavoie, Claudie Mompoin, Raymonde Beaudoin, Mélanie Walsh et Martine Blanc.

³ Ninacs (2002 : voir Tremblay et Tellier, 2006, p.7).

⁴ Le terme répondante est utilisé pour désigner spécifiquement les participantes du projet Femmes et engagement qui ont répondu aux questions des chercheuses, en entrevue individuelle ou en entrevue de groupe.

citoyen est celui qui récolte le plus faible taux d'intérêt. Malgré tout, les participantes ont presque toutes affirmé avoir l'intention de voter lorsque leur statut d'immigration le leur permettrait. Bien que peu d'entre elles aient fait une recherche de nature politique ou aient été bénévoles pour un parti politique, environ la moitié des participantes rencontrées en entrevues individuelles avait, au cours de la dernière année, signé une pétition, participé à une marche de protestation, participé à une réunion publique et exprimé une opinion auprès d'un politicien. Il apparaît clairement que la participation au Comité *Femmes et engagement* agit comme un levier à l'engagement politique citoyen, notamment à travers la participation aux séances du conseil d'arrondissement. En ce qui concerne l'engagement culturel, bien des participantes en reconnaissent l'importance sans pour autant s'engager à ce niveau. Ce type d'engagement semble être stimulé par le désir de mettre ses enfants en contact avec la culture québécoise. Quant à l'engagement professionnel, il recueille des niveaux d'intérêt élevé pour les femmes dont les enfants sont d'âge scolaire et qui, pour la plupart, avaient l'habitude de travailler au pays d'origine tandis qu'il récolte un niveau d'intérêt faible lorsque les femmes ont des enfants d'âge préscolaire ou des problèmes de santé. Le niveau d'engagement professionnel est le même que le niveau d'engagement politique citoyen en raison des nombreux obstacles à l'engagement professionnel des personnes immigrantes.

Les principaux leviers à l'engagement qui ont été identifiés comme étant propres au projet *Femmes et engagement* s'appuient sur une approche organisationnelle axée sur les besoins des femmes, une approche conviviale et inclusive qui favorise le sentiment d'appartenance envers le CARI St-Laurent tout en offrant support moral, information et références. L'accompagnement offert par les intervenantes de même que par les marraines du réseau de marrainage, lors des sorties tout comme pour la prise de décisions, joue un rôle de tremplin à l'engagement politique citoyen des participantes du projet. D'autres leviers majeurs à l'engagement sont ressortis de l'évaluation. Par exemple, le niveau de confiance en soi, le type de personnalité et, d'abord et avant tout, la volonté de s'intégrer semblent faire une différence énorme dans le parcours vers l'engagement dans la société québécoise. Les similarités entre la culture d'origine et la culture québécoise y sont aussi pour quelque chose, tout comme l'appui et l'influence de la famille. Les obstacles à l'engagement sont toutefois nombreux, qu'il s'agisse des responsabilités familiales qui incombent tout particulièrement aux femmes, ou de la méconnaissance de la langue française, les nouvelles arrivantes ont de nombreux défis à relever. Parfois, le choc culturel est si intense qu'il provoque un repli identitaire. Cela s'accompagne aussi d'une perte du réseau social, ce qui a une incidence directe sur les familles avec des enfants en bas âge, ajoutant ainsi au stress de l'exil, libre ou forcé. Les étiquettes et les préjugés culturels des Québécois et Québécoises de naissance rebutent aussi certaines femmes immigrantes à s'engager pleinement au sein de leur société d'accueil. Le projet *Femmes et engagement* est porteur d'avenir en ce sens qu'il sert véritablement de levier à l'engagement des femmes immigrantes au sein de la société québécoise.

2. Objectifs

Les objectifs de l'évaluation du projet *Femmes et engagement* étaient les suivants :

- Identifier les effets du projet sur l'engagement des participantes impliquées en 2006, 2007 et possiblement 2008
- Situer les participantes interviewées sur une échelle d'engagement citoyen dans la communauté
- Identifier les facteurs déterminants et les obstacles au parcours des participantes sur le chemin de l'engagement dans la société québécoise (éléments du projet et facteurs externes)
- Comparer les effets du projet entre les participantes de la phase 1 et de la phase 2
- Suggérer des améliorations au programme en fonction des variables ayant des impacts sur l'engagement des participantes

3. Cadre de référence et méthodologie

Le cadre de référence a été élaboré par les chercheuses, en collaboration avec les représentantes du CARI St-Laurent. Il a aussi été exploré avec quelques participantes-clés du projet, soit les femmes impliquées dans le Comité *Femmes et engagement* en 2007, puis il a été validé avec le Comité d'évaluation. Comme le projet a été initié dans l'optique de répondre aux besoins de femmes majoritairement arabes, un effort a été fait pour considérer des éléments de la culture arabe qui peuvent influencer le concept d'engagement. Le projet *Femmes et engagement* a bénéficié dès 2006 d'un financement de la Ville de Montréal, dans le cadre du volet *lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale* du contrat de ville intervenu entre la Ville de Montréal et le Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale.

3.1. Le concept d'engagement

La signification pour un individu du concept de participation sociale ou d'engagement dépend en grande partie de son passé et de ses traditions culturelles. Ainsi, les personnes immigrantes qui s'établissent au Québec peuvent accorder différents sens à l'engagement. À titre d'exemple, le concept de bénévolat n'est pas courant dans toutes les cultures (De Long, 2005). Dans certains cas, l'entourage ne comprend pas la pertinence de l'engagement bénévole et s'opposera à ce qu'un membre de la famille s'implique dans des activités en tant que bénévole. Le fait que le travail bénévole ne soit pas rémunéré peut aussi poser problème, particulièrement aux personnes qui ne parviennent pas à trouver un emploi. Dans ce cas, le bénévolat est perçu comme étant l'exclusivité des riches. Les personnes qui ont connu un gouvernement répressif peuvent aussi exprimer des craintes à l'égard de gestes engagés comme la signature d'une pétition, par exemple. Ces craintes seront d'autant plus élevées si la pétition doit être remise à une personne en position de pouvoir. D'ailleurs, une crainte nommée par les participantes du projet *Femmes et engagement* était l'impact possible de la diffusion des noms des signataires de la pétition sur leur statut d'immigration. Bref, la perception de l'engagement varie selon le groupe d'immigrants-es auquel on s'adresse (Scott, Selbee et Reed, 2006).

Au sein des cultures dites collectivistes, les intérêts individuels sont souvent subordonnés aux intérêts du groupe. L'identité personnelle est ancrée dans le réseau social auquel l'individu appartient. Dans ce type de culture, les décisions de groupe l'emportent souvent sur les décisions individuelles. De manière générale, la culture arabe présente une orientation culturelle collectiviste (Brake, Walker et Walker, 1995). Dans les états arabes, on peut affirmer que la famille constitue l'unité de base de la société, contrairement aux sociétés occidentales qui accordent généralement une place de choix à l'individu. Comme les femmes sont valorisées principalement dans leur rôle familial (Al-Mughni, 1996), on attend d'elles qu'elles donnent la priorité à ce rôle.

D'ailleurs, les recherches sur le mode de vie des immigrantes révèlent une « *tendance à croire que la vie des femmes immigrantes est centrée sur leur communauté d'origine, qu'elles vivent le plus possible dans le voisinage de celle-ci et qu'elles y déploient l'essentiel de leurs activités pour accéder aux diverses ressources nécessaires à leur existence et à celle de leur famille, surtout lorsqu'elles ont de jeunes enfants* » (Chicoine et Charbonneau, 1997, p.28).

Selon plusieurs auteurs-es, tel que Perrineau (1994 : voir Charpentier et al. 2007, p.104-105), « *le concept d'engagement social ou citoyen sous-tend une injonction à agir pour la collectivité et implique que l'action se déroule dans l'espace public* ». L'engagement informel des femmes auprès de leurs familles et de leurs proches est qualifié d'engagement de proximité par Pennec (2004). Cette approche, en plus de conjuguer les aspects d'ordre privé et public, rend compte des appartenances et des engagements multiples entre famille, voisinage, amis et organisations, reflétant ainsi la réalité des femmes qui doivent faire face au défi de la conciliation famille – activisme, sphère privée – sphère publique, engagement de proximité – engagement social (Charpentier, Jolicoeur et Quéniart, 2007). En se référant aux engagements de proximité, Pennec confirme une tendance à l'occultation de ces formes d'engagement. L'auteure soutient qu'en se limitant à traiter l'engagement sous sa forme publique, cela conduit à

minimiser et à banaliser l'importance des engagements quotidiens. « *L'hypothèse peut être faite que ce que nous avons dénommé les engagements privés et de proximité s'exercent à l'invisible, au «naturel» et comme «allant de soi», y compris pour les personnes qui s'y consacrent* » (Pennec, 2004, p.99). Pennec avance que les engagements de proximité sont bien souvent l'apanage des femmes, d'où l'importance de considérer ce type d'engagement lorsqu'on cherche à mettre en valeur tous les engagements des femmes.

Dans le même ordre d'idées, Greene (2005) affirme que la conception du processus d'engagement au sein de sa communauté représenté comme une trajectoire allant d'une participation informelle vers le formel (Arnstein, 1969) s'avère problématique si l'on accorde une plus grande valeur à l'engagement formel. En effet, tous les individus ne progressent pas sur la voie de l'engagement de la même manière ou au même moment. Selon Greene, il importe de reconnaître et de respecter les différentes positions où se retrouvent les individus sur le continuum de la citoyenneté active car ces positions changent en fonction des circonstances de vie. Dans cette optique, peu importe où se positionne une personne sur le continuum de la citoyenneté active, elle doit être considérée comme étant active. Selon l'auteure, l'engagement doit être analysé sous un angle qui met en valeur les facteurs qui influencent comment et quand les femmes participent de même que les barrières à leur participation. Greene a mené une enquête auprès de jeunes mères résidant dans un quartier, en Écosse, où les problèmes sociaux sont particulièrement inquiétants (taux élevés de chômage, de criminalité, de violence et de grossesses à l'adolescence). Suite aux entrevues, Greene a reconnu trois facteurs majeurs qui ont un impact sur les manières dont les jeunes mères en particulier s'engagent dans leur communauté : 1) les processus par lesquels les jeunes mères deviennent engagées dans leurs communautés, 2) les barrières sociales, politiques et personnelles à la participation et 3) le besoin de reconnaître la participation dans la communauté comme un concept fluide plutôt que statique. Bien que les participantes du projet *Femmes et engagement* ne soient pas forcément de jeunes mères, on peut se nourrir des leçons tirées de l'enquête menée par Greene. D'ailleurs, les participantes du Comité *Femmes et engagement* 2007 qui ont été interrogées quant au sens de l'engagement étaient unanimes : les engagements dans la sphère privée sont tout aussi valables ou significatifs que les engagements dans la sphère publique.

En 1997, le Conseil de la santé et du bien-être (voir Tremblay et Tellier, 2006, p.7) avançait que « *la participation sociale peut prendre diverses formes : travail rémunéré, investissement humain et financier dans une entreprise ou dans un projet communautaire, entraide et bénévolat, engagement dans les institutions démocratiques, etc. Elle prend aussi des formes plus informelles. L'implication dans sa propre famille constitue également une forme de participation sociale. En conséquence, elle se manifeste d'abord à l'intérieur du lien existant entre l'individu, sa famille et ses proches. Elle prend ensuite forme dans les relations entre l'individu et ses différents milieux de vie que sont l'école, le milieu de travail, la vie communautaire, etc. Finalement, la relation entre l'individu et sa collectivité traduit, elle aussi, un aspect de la participation sociale.* »

3.2. Une définition de l'engagement

Si l'on considère que l'engagement citoyen désigne la participation, pour un individu, aux différentes dimensions de son existence, il convient de se référer à Ninacs (2002 : voir Tremblay et Tellier, 2006, p.7) pour une définition de la participation sociale.

La participation sociale correspond à l'ensemble des activités réalisées dans les environnements sociaux fréquentés par la personne et comportant des interactions avec les acteurs propres à chacun de ces environnements. Ces activités sont favorables à l'expression du pouvoir personnel de la personne et peuvent s'inscrire dans une perspective d'autonomisation (empowerment) communautaire.

Les participantes du Comité *Femmes et engagement* 2007 abondaient dans le sens de cette définition puisqu'elles considèrent que le concept d'engagement est lié à un échange ou à un partage qui passe par une rencontre avec l'Autre, peu importe son origine.

3.3. Les caractéristiques et les dimensions de l'engagement

Les **formes** d'engagement peuvent être formelles (au sein de clubs, d'associations ou d'organisations) ou informelles (activités individuelles, regroupements non institutionnalisés). C'est dire que les engagements peuvent être publics comme ils peuvent être privés puisque les gens ont de multiples occasions dans leur vie privée de se comporter en citoyens-nes responsables et d'exercer leurs devoirs ou responsabilités à l'égard de leurs proches, voisins-es, collègues ou amis-es.

De plus, le **caractère** de l'engagement peut être ponctuel et éphémère (don de charité) ou de plus longue durée (fréquentation régulière d'une association religieuse, de défense des droits ou autre). L'engagement peut aussi s'inscrire à différentes **échelles** : locale, municipale, régionale, nationale et internationale (Simard et Bédard, 2003). Par international, on entend, par exemple, l'engagement envers des organismes d'aide humanitaire. L'évaluation du projet *Femmes et engagement* relève les formes, caractères et échelles des engagements privilégiés par les participantes du projet.

En ce qui concerne les **motivations** ou les visées de l'engagement, il convient de reconnaître que ces dernières peuvent différer d'une personne à l'autre et d'un type d'engagement à l'autre. L'évaluation du projet *Femmes et engagement* a donné la parole aux participantes du projet de manière à ce qu'elles définissent les motivations et visées derrière leurs engagements respectifs. L'évaluation cherchait à mettre en valeur les engagements qui apparaissent significatifs pour les femmes qui ont participé au projet. Les participantes du Comité *Femmes et engagement* 2007 ont d'ailleurs insisté sur la nécessité de respecter les différentes motivations à l'engagement, et ce sans jugement.

Peu importe les caractéristiques de l'engagement (forme, caractère, échelle, motivations), il est proposé de retenir les dimensions et leurs définitions suivantes en ce qui concerne la mesure de l'engagement⁵ :

- **L'engagement sociocommunautaire** : engagement social bénévole axé sur l'entraide et le développement social et communautaire – incluant les responsabilités endossées à l'égard de la famille et des proches (sphère privée)⁶
- **L'engagement politique citoyen** : intérêt pour le champ politique et participation à des activités citoyennes politisées ainsi que militantisme au sein d'associations
- **L'engagement culturel**⁷ : participation aux activités artistiques, récréatives et sportives des cultures des pays d'origine et d'accueil
- **L'engagement professionnel** : démarches d'insertion et motivations liées à la participation au marché du travail ; participation à des associations du monde du travail (organisations professionnelles, syndicats)

Évidemment, ces dimensions ne sont pas mutuellement exclusives. C'est dire que l'engagement bénévole au sein d'une association, qui correspond à la dimension sociocommunautaire de l'engagement, pourrait relever de plus d'une dimension. Certaines associations exercent une activité politique, par exemple.

⁵ Les chercheuses se sont inspirées, sans toutefois s'y limiter, du document de Simard et Bédard (2003) pour l'élaboration des dimensions de l'engagement. Ces auteurs ont brossé un portrait de la situation des écrits sur la participation globale des jeunes (18-30 ans) d'origine immigrée. Les auteurs ont procédé à une recension exhaustive de la littérature (205 écrits) au niveau international, en français et en anglais, et ont constaté que la littérature française sur le sujet se consacrait à la participation des jeunes maghrébins.

⁶ En ce qui concerne les engagements envers la famille ou les proches, il est proposé de les considérer équivalents en termes de niveaux d'engagement, peu importe qu'il s'agisse de choix véritables, de contraintes ou de rôles assignés en fonction du genre. Si l'on cherchait à hiérarchiser ces engagements, la subjectivité l'emporterait. En effet, ce qui peut apparaître comme allant de soi pour une femme, comme s'occuper d'un parent vieillissant et malade, peut apparaître comme une absence de choix pour une autre.

⁷ La dimension culturelle de l'engagement a été retenue car elle représente souvent une porte d'entrée à l'intégration des personnes immigrantes de même qu'elle donne accès à des espaces de socialisation qui favorisent le réseautage. De plus, les choix en matière de loisirs ne relèvent pas simplement du hasard et reflètent différents référents culturels. Les activités à caractère religieux n'ont pas été étudiées dans l'optique de respecter le caractère laïc du CARI St-Laurent.

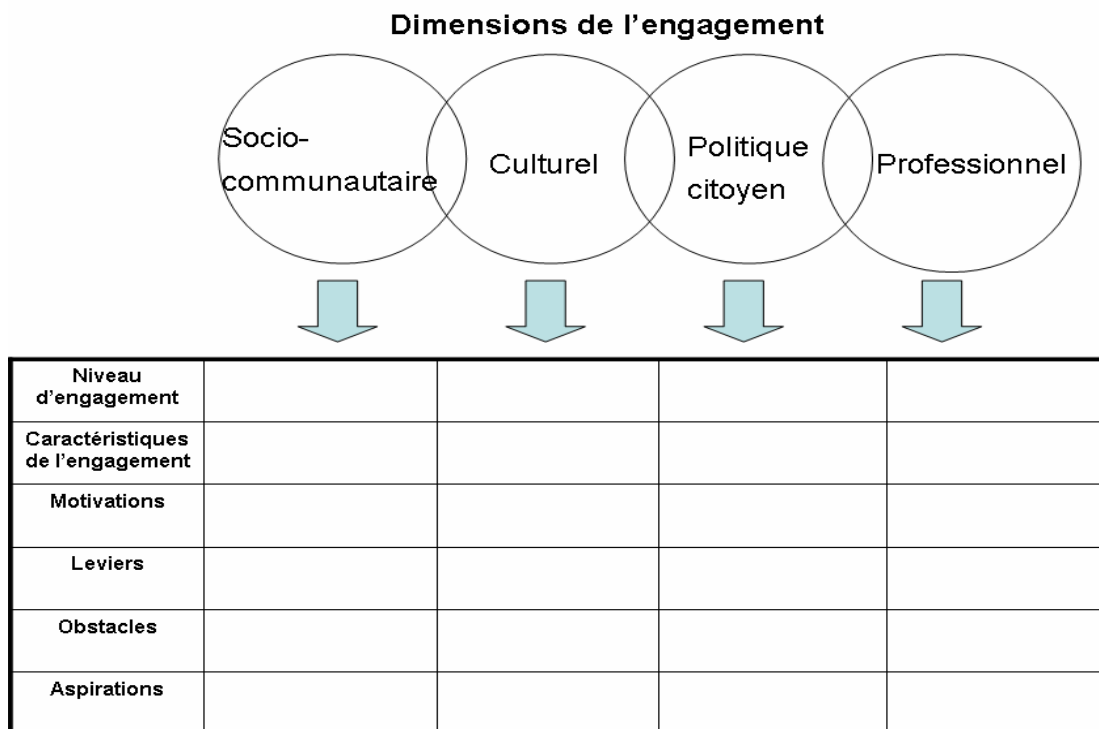
L'engagement sera-t-il considéré comme étant sociocommunautaire ou politique ? Idéalement, le CARI St-Laurent aurait souhaité qu'un acte engagé correspondant à plus d'une dimension soit catégorisé dans toutes les dimensions auxquelles l'acte réfère. Cependant, comme l'échelle de mesure qui a été adoptée par le Comité d'évaluation (voir la section suivante) comporte la mesure du niveau d'engagement pour chacune des quatre dimensions, un engagement qui chevauche plus d'une dimension a été catégorisé en fonction de la dimension qui ressortait le plus. Le cas contraire aurait induit une erreur en faisant croire qu'une femme a plusieurs engagements alors que, dans les faits, elle ne serait engagée que dans une seule activité. Dans l'exemple cité, l'engagement serait catégorisé comme étant politique.

3.4. Échelle de mesure

Trois options ont été proposées au CARI St-Laurent en ce qui concerne le choix d'une échelle de mesure qui permette de situer les participantes par rapport à l'engagement. La première échelle était représentée par un continuum avec un point de départ et un point d'arrivée. Cette échelle était la plus complexe car elle impliquait que l'on hiérarchise les dimensions et caractéristiques de l'engagement. Il aurait fallu, par exemple, décider d'accorder une plus grande valeur aux engagements formels ou encadrés, ce qui aurait été à contresens des écrits recensés. Bien que ce continuum avait l'avantage de situer les femmes sur une échelle croissante, l'évaluation du niveau d'engagement aurait été global et n'aurait pas fourni beaucoup d'informations sur les choix que font les femmes en matière d'engagement.

Les membres du Comité d'évaluation ont statué qu'il était plus pertinent de faire ressortir toutes les diverses caractéristiques et dimensions de l'engagement d'une même personne. Cette approche permet de prendre en considération le fait qu'une personne puisse être à la fois très engagée auprès d'un proche (dimension sociocommunautaire) tout en étant moyennement engagée en ce qui concerne la dimension politique citoyenne. Il a donc été proposé d'évaluer séparément chacune des quatre dimensions présentées dans la section précédente.

Échelle nominale de l'engagement



Le CARI St-Laurent a souhaité ajouter une mesure ordinale à cette deuxième échelle, de manière à déterminer le niveau d'engagement d'une participante en fonction de chacune des dimensions. Les **niveaux d'engagement** retenus sont les suivants : faible, moyen et élevé. Un engagement faible correspond au fait de ne pas se sentir concernée et de ne pas agir sur les enjeux liés à l'engagement. L'engagement moyen correspond au fait de se sentir concernée, d'être bien intentionnée mais peu ou pas active (quelques tentatives éparpillées). Un engagement élevé correspond au fait de se sentir concernée et d'agir concrètement sur des enjeux de société. C'est dire qu'un niveau d'engagement est défini à la fois en fonction du niveau de préoccupation pour les enjeux de société et des actions concrètes posées par une même personne.

Les **critères** qui ont permis de définir les niveaux d'engagement sont les suivants :

- Le niveau de préoccupation envers les enjeux liés à l'engagement
- Le caractère de l'engagement (éphémère ou de plus longue durée)
- Le temps alloué aux engagements
- Le nombre d'engagements
- Le niveau de responsabilité lié à l'engagement⁸

Une seule des deux chercheuses a mené toutes les entrevues individuelles et c'est à elle qu'est revenue la tâche d'assigner un niveau d'engagement par participante, pour chaque dimension. Puisque les critères d'assignation ne sont pas très précis, le niveau d'engagement a été assigné selon le jugement de la chercheuse qui a comparé les engagements des différentes participantes rencontrées en entrevues individuelles. Effectivement, les membres du Comité d'évaluation jugeaient trop ardu ou aléatoire de déterminer, par exemple, combien d'heures par semaine consacrées à des activités engagées correspondent à un niveau faible ou à un niveau élevé d'engagement.

Il a été entendu que les chercheuses demanderaient aux femmes interviewées de se positionner elles-mêmes sur l'échelle de l'engagement (autoévaluation) à la toute fin de l'entrevue. On pouvait alors noter si il y avait des divergences importantes entre l'autoévaluation et l'évaluation faite par les chercheuses. Cette approche a aussi le mérite de nous donner accès aux perceptions des participantes.

Une troisième échelle de mesure a été éliminée par le CARI St-Laurent, soit celle qui consistait en l'évaluation globale du niveau d'engagement, accordant ainsi la même valeur aux différentes dimensions de l'engagement.

3.5. Questions d'évaluation

Voici les principales questions auxquelles l'évaluation du projet *Femmes et engagement* tente de répondre :

- Pourquoi les participantes se sont-elles intéressées au projet ?
- Où se situent les participantes sur l'échelle de l'engagement ? Comment se répartissent-elles selon le niveau d'engagement (faible, moyen, élevé) ?
- Quels types d'engagements les participantes ont-elles privilégié (dimensions, forme, caractère) ?

⁸ D'après les participantes du Comité *Femmes et engagement* 2007, ce serait d'abord et avant tout le niveau de responsabilité qui explique le niveau d'engagement d'une personne. Le niveau de responsabilité peut être déterminé en fonction des tâches que réalise une participante. Par exemple, une femme qui est présente à une réunion mais qui n'intervient pas du tout se verrait accorder un niveau d'engagement faible. Une femme qui participe activement à la réunion, en prenant la parole et en posant des questions, ou en rédigeant les notes de la réunion se verrait accorder un niveau d'engagement moyen. Une femme qui se serait impliquée dans l'organisation de la réunion ou qui repartirait avec un mandat pour donner suite à la réunion se verrait accorder un niveau d'engagement élevé. D'autres critères peuvent expliquer le niveau d'engagement : la complexité de l'activité, le degré d'autonomie exigé, le partage de connaissances, la participation à la prise de décision ou à la résolution de problèmes, etc...

- Pourquoi les participantes s'engagent-elles (motivations) ? Comment conçoivent-elles leur engagement (sens, visées, attitudes) ?
- Que font les femmes lorsqu'elles participent ?
- Quel est le profil des femmes engagées ?
- Quel est le processus d'engagement des participantes dont le niveau d'engagement est élevé ?
- Quels facteurs (leviers) liés au projet ont contribué à l'engagement des participantes ?
- Quels facteurs (leviers) externes au projet ont contribué à l'engagement des participantes ?
- Quels obstacles les participantes perçoivent-elles à leur engagement ?
- Quels impacts les participantes associent-elles à leurs engagements ?
- Quels liens peuvent être faits entre la trajectoire de vie, le parcours migratoire et l'engagement ?
- Quelles sont les similarités et les différences entre l'engagement des participantes de la 1^{ère} phase du projet (2006) et de la 2^e phase (2007) ?
- Quels aspects du projet ont été les plus significatifs pour les participantes ?
- Quelles améliorations peuvent être apportées au projet dans la perspective de favoriser davantage l'engagement des femmes qui y participent ?
- Y a-t-il de nouveaux types d'engagements qu'il faudrait considérer ?

3.6. Facteurs qui peuvent influencer l'engagement⁹

En plus des expériences concrètes d'engagement vécues par les participantes, les éléments suivants ont été investigués lors des entrevues individuelles et groupes de discussion. Ils constituent la base des questionnaires qui ont servi de guides lors des entretiens.

- **Caractéristiques sociodémographiques :** pays d'origine, langue maternelle, statut d'immigration au Canada, âge, statut matrimonial, nombre et âge des enfants, garde des enfants, autres personnes à charge, langue maternelle, maîtrise de la langue française, niveau de scolarisation, formation professionnelle, emploi (type d'emploi, nombre d'heures qui y sont consacrées ainsi qu'au transport), principale source de revenus / statut financier, état de santé, principales responsabilités au sein de la famille, moyens de transport...
- **Trajectoire de vie et parcours migratoire :** niveau et types d'engagement dans le pays d'origine, décision d'immigrer, date d'arrivée au Québec, apprentissage de la langue française, principales préoccupations à l'arrivée, réseau de soutien...
- **Attitudes :** perception et sentiments liés à l'engagement¹⁰, perception de ses droits¹¹, motivations à s'engager, perception des possibilités d'engagement et des obstacles à l'engagement, confiance en soi, intérêt pour l'actualité et les enjeux sociaux, préoccupations, valeurs prioritaires...
- **Participation aux quatre activités du projet et principaux apprentissages**

⁹ Plusieurs textes ont été lus afin de mieux comprendre les impacts du parcours migratoire sur l'engagement des femmes immigrantes. Différents documents ont été consultés quant aux leviers et obstacles à l'engagement des femmes en général et des femmes immigrantes en particulier. Ces lectures, dont les références figurent à la bibliographie, ont permis aux chercheuses de créer un questionnaire d'entrevue individuelle qui s'inspire des facteurs qui peuvent influencer l'engagement.

¹⁰ Une question qui intéresse le CARI St-Laurent est le lien entre le sentiment d'appartenance et l'engagement.

¹¹ Une autre question qui intéresse le CARI St-Laurent est le lien entre l'expérience de la discrimination et l'engagement.

3.7. Processus de collecte de données et échantillonnage

Il était attendu des chercheuses qu'elles interviewent 40 femmes immigrantes et 7 femmes Québécoises de naissance qui ont participé aux activités de marrainage. Il aurait été souhaitable de définir des critères de sélection pour procéder à l'échantillonnage de manière à ce que l'échantillon de personnes interviewées soit non seulement représentatif de l'ensemble des participantes mais aussi pour s'assurer de saisir tous les effets du projet sur l'engagement des participantes. Cependant, des critères de sélection n'ont pu être déterminés puisque le CARI St-Laurent estimait pouvoir retracer environ 47 femmes ayant participé au projet. Il n'était donc pas attendu que les chercheuses sollicitent plus de 47 femmes pour s'assurer de procéder à 47 entrevues.

Des 47 femmes qui devaient être sollicitées pour les entrevues, les chercheuses se sont engagées à faire environ 25 entrevues individuelles. Bien qu'elles auraient souhaité interviewer le même nombre de femmes ayant participé au projet en 2006 et en 2007, le CARI St-Laurent estimait qu'environ 6 à 8 femmes de la phase 2006 et 15 à 20 femmes de la phase 2007 pourraient être interviewées.

Les entrevues individuelles se limitaient à une durée d'une heure trente. Par souci de rigueur et de constance, toutes les entrevues individuelles ont été menées par la même chercheuse.

Les chercheuses se sont aussi engagées à animer trois groupes de discussion. Après consultation avec le CARI St-Laurent, il a été proposé d'interviewer les groupes suivants :

- Participantes 2007 qui ont été impliquées dans peu d'activités, voire une seule (ex : visite à domicile)
- Participantes du Comité *Femmes et engagement* 2006-2007
- Femmes québécoises de naissance qui ont participé au marrainage en 2006-2007

L'intervenante communautaire responsable du projet *Femmes et engagement* s'est engagée à contacter les femmes à interviewer, par téléphone ou par courriel, afin de les informer du processus d'évaluation. Puis l'équipe de chercheuses a téléphoné ces femmes pour prendre rendez-vous avec elles afin de les rencontrer en entrevues individuelles ou de groupe. Dès la première approche, les participantes ont été informées des règles d'éthique et de confidentialité qui s'appliquaient à l'évaluation du projet.

Outre les participantes du projet, des employées du CARI St-Laurent ont aussi été interviewées, soit la directrice, l'agente de développement, l'intervenante communautaire qui est responsable du projet *Femmes et engagement*, de même que les deux intervenantes qui ont effectué les visites à domicile.

Aussi, les chercheuses ont pu analyser les données récoltées en participant à de nombreuses rencontres. Il y a d'abord eu quelques rencontres avec le CARI St-Laurent et avec les trois représentants institutionnels pour bien comprendre le mandat et les attentes des partenaires. Il y a eu des rencontres avec le CARI St-Laurent afin de définir le cadre de référence et d'adopter une échelle de mesure appropriée à l'évaluation du projet. Ensuite, les chercheuses ont assisté à quatre rencontres du Comité *Femmes et engagement* ainsi qu'à une activité du Comité¹² afin de valider le cadre de référence et aussi pour bien comprendre le mode de fonctionnement du Comité tout en tissant des liens de confiance avec ses membres. Il y a aussi eu assistance lors de l'évaluation des activités *Femmes du monde* par les participantes, puisque le projet *Femmes et engagement* s'insère dans ce programme. D'ailleurs, les chercheuses ont profité de deux ateliers de cuisine internationale pour entrer en contact avec des participantes, notamment dans l'espoir de rencontrer des femmes qui avaient reçu des visites à domicile du CARI St-Laurent. Le Comité d'évaluation s'est réuni à deux reprises pendant l'évaluation du projet. Enfin, les résultats préliminaires de l'évaluation ont déjà été présentés oralement au CARI St-Laurent.

¹² Forum *Qu'est-ce qui nous unit ?* organisé par l'Institut du Nouveau Monde dans le cadre de la Commission Bouchard-Taylor.

3.8. Changements méthodologiques et incidences sur les résultats

Mise à l'essai du questionnaire d'entrevue individuelle

Selon le plan d'action proposé par les chercheuses, le questionnaire d'entrevue individuelle devait être mis à l'essai avec trois participantes des deux phases du projet (2006 et 2007). Cette mise à l'essai devait permettre de s'assurer que le langage utilisé corresponde au niveau de langage des participantes et qu'il convienne sur le plan culturel, tout en validant la compréhension, la pertinence et le recoupement des questions. Trois participantes ont accepté de participer à la mise à l'essai du questionnaire d'entrevue individuelle. Il était prévu d'interviewer deux participantes d'abord, puis de réviser le questionnaire pour ensuite procéder à un dernier test avec la troisième participante. Cependant, les deux premières participantes ne se sont pas présentées en entrevue et la 3^e participante a annulé la rencontre la veille de l'entrevue. Un 4^e rendez-vous a été pris avec une autre participante, dans un effort ultime de procéder à la mise à l'essai du questionnaire. Cette personne ne s'est pas présentée à l'entrevue. Le calendrier d'exécution ne permettait plus que les chercheuses sollicitent d'autres participantes pour la mise à l'essai du questionnaire. Ainsi, le questionnaire d'entrevue individuelle n'a pu être testé.

Processus de recrutement et entrevues

Tel que prévu, l'intervenante communautaire qui est responsable du projet *Femmes et engagement* a contacté 85 participantes par courriel afin de leur transmettre l'invitation des chercheuses à participer à l'évaluation du projet *Femmes et engagement*. Seules trois participantes ont répondu à l'appel. Constatant ce taux de réponse très faible, la responsable du projet a aussi rejoint une dizaine de femmes par téléphone et elle a annoncé l'évaluation du projet lors des activités du programme *Femmes du monde* ainsi que pendant les réunions du Comité *Femmes et engagement*. Au total, la responsable du projet *Femmes et engagement* a pu rejoindre une vingtaine de participantes.

40 participantes ont ensuite été sollicitées par téléphone, par la chercheuse. Six participantes avaient déménagé sans laisser de trace. Il faut savoir que le programme *Femmes du monde* du CARI St-Laurent ne dispose pas encore d'une base de données informatisée et à jour. Quatre personnes n'ont pu être rejointes directement et n'ont pas donné suite aux nombreux messages qui leur ont été laissés. 14 personnes ont refusé de participer au processus d'évaluation (11 refus pour manque de disponibilité, 2 refus pour problèmes de santé et un refus dû à une maîtrise insuffisante de la langue française). Une difficulté rencontrée par les chercheuses est que les activités du projet étaient terminées au moment du début de l'enquête (début décembre 2007). Non seulement aucune observation n'a pu être faite des activités du projet, sauf pour la participation aux réunions mensuelles du Comité *Femmes et engagement*, mais il était aussi difficile pour les chercheuses d'établir un lien de confiance avec les participantes, favorisant ainsi leur participation à l'évaluation du projet. Aussi, étant donné que bien des femmes qui fréquentent le CARI St-Laurent ne participent pas uniquement aux activités du projet *Femmes et engagement*, il y avait une certaine confusion avec les autres activités du centre. Il n'était donc pas facile pour les participantes mêmes de bien saisir l'objet de l'évaluation.

Finalement, des 40 personnes sollicitées, 16 ont accepté de nous accorder une entrevue individuelle. De ces 16 personnes, 12 entrevues ont été réalisées. Certaines participantes ne se sont pas présentées en entrevue et la chercheuse a dû annuler deux rencontres pour cause de maladie. Des 12 entrevues, deux sont incomplètes puisque les participantes ne disposaient pas du temps requis. Une autre entrevue a été écourtée puisque la répondante était en présence de ses enfants, ce qui n'était pas prévu. Toutes les répondantes, sauf une, ont accepté l'utilisation de l'enregistreuse pendant l'entrevue.

Quant aux entrevues de groupe :

- Groupe de participantes ayant reçu des visites à domicile en 2006 ou 2007 : seule une femme a accepté de rencontrer les chercheuses et, ce, malgré les sollicitations faites directement par

l'intervenante visiteuse. Cette participante n'a pu être rencontrée en face à face et a été interviewée par appel téléphonique.

- Comité *Femmes et engagement* 2007 : seules quatre femmes se sont présentées à l'entrevue de groupe dont une seule qui n'avait pas participé à l'entrevue individuelle et, ce, malgré le fait que les chercheuses aient sollicité 15 participantes. Trois participantes avec qui la rencontre avait été confirmée ne se sont pas présentées à l'entrevue, trois autres participantes ayant manifesté un intérêt à participer à la rencontre ont été sollicitées mais aucune confirmation de leur présence n'a pu être obtenue et cinq autres femmes ont refusé de participer à l'entrevue de groupe. De ces cinq personnes, quatre d'entre elles travaillaient au moment de la rencontre.
- Groupe de femmes d'origine québécoise impliquées dans le réseau de marrainage : 13 femmes ont été sollicitées et, au total, sept d'entre elles se sont présentées à l'entrevue.

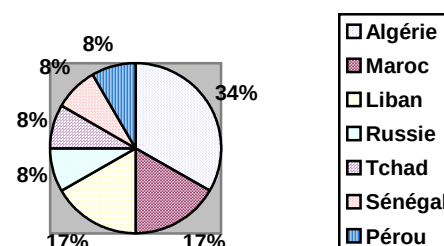
Pour pallier au manque de participantes à interviewer, les chercheuses se sont engagées à interviewer quelques personnes-ressources qui pouvaient apporter un regard éclairé sur les enjeux liés à l'engagement des femmes immigrantes dans la société d'accueil. Ces personnes sont :

- Sabine Eid : immigrante et cofondatrice du CARI St-Laurent
- Geneviève Baril : chargée de projet à l'Institut du Nouveau Monde, responsable du *Pont interculturel*, en lien avec plusieurs groupes ethnoculturels qui ont témoigné quant aux obstacles à l'engagement des jeunes issu-e-s de l'immigration.

Profil des participantes rencontrées en entrevues

Des 12 personnes rencontrées en entrevues individuelles, la moitié provenait du Maghreb (Algérie, Maroc), deux étaient d'origine libanaise et une répondante provenait de chacun des pays suivants : Russie, Tchad, Sénégal et Pérou. 58% des répondantes étaient arabophones. Les 2/3 des répondantes avaient obtenu le statut de résidence permanente et deux autres répondantes étaient citoyennes canadiennes. Les deux autres personnes interrogées avaient un statut plus précaire : un statut de visiteuse (en attente d'une régulation de son statut) et une revendicatrice du statut de réfugiée.

Provenance des participantes



Toutes les personnes rencontrées avaient entre 31 et 50 ans, sauf une femme qui avait plus de 50 ans. Dix femmes sur douze étaient mariées, une était séparée et l'autre était divorcée. Une seule femme n'avait pas d'enfant. Une plus forte proportion de femmes, soit cinq d'entre elles, avait trois enfants. Au total, 37% des enfants étaient d'âge préscolaire. Concrètement, trois femmes sur douze ont la garde à temps plein de leurs enfants d'âge préscolaire, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas accès ou qu'elles n'ont pas recours aux services d'une garderie. Une seule personne a mentionné avoir la charge d'un membre de sa famille, soit sa sœur. Les 3/4 des répondantes estimaient avoir une bonne santé. Les femmes rencontrées étaient fortement scolarisées; 83% d'entre elles avaient complété des études collégiales ou universitaires. Une seule répondante n'avait pas complété ses études primaires et devait consacrer une partie de son temps à sa propre alphabétisation. C'est dire que les répondantes étaient bien souvent, dans leurs pays d'origine, des professionnelles engagées sur le marché du travail : enseignantes, infirmières, avocate, designer, muséologue, etc... Dans la dernière année, la moitié d'entre elles a participé à plusieurs activités organisées par le CARI St-Laurent. Elles étaient aussi nombreuses à assumer des responsabilités familiales ou à se chercher un emploi lorsqu'elles ne travaillaient pas. La moitié des répondantes a bénéficié des prestations d'aide sociale tandis que le 1/3 bénéficiait d'un revenu d'emploi, le leur ou celui du mari. Les 3/4 des répondantes utilisent les transports en commun pour se déplacer. La majorité du temps, les femmes sortent seules mais elles sont aussi régulièrement accompagnées de leurs enfants. Une seule répondante sort nécessairement accompagnée de son mari.

Il est ressorti que parmi les personnes rencontrées en entrevues individuelles :

- Aucune n'avait reçu de visite à domicile
- Les 3/4 avaient participé aux ateliers sur les compétences parentales
- Les 2/3 étaient impliquées dans le réseau de marrainage. La plupart de ces femmes étaient jumelées ou avaient été jumelées à une marraine par le passé. Les chercheuses ont pu rencontrer des femmes ayant participé à chacune des activités organisées dans le cadre du marrainage¹³.
- Plus de 80% des répondantes avaient participé au Comité *Femmes et engagement*
- Activités d'implication citoyenne : les trois activités qui ont été les plus populaires en terme de participation sont la Fête de Noël, dont plusieurs étaient membres du comité organisateur ainsi que les corvées de nettoyage (incluant la remise d'une lettre au Maire de l'arrondissement concernant les conditions de propreté) et les séances du conseil d'arrondissement. Les autres activités d'implication citoyenne auxquelles les femmes interviewées avaient participé sont : l'organisation du souper bénéfice au profit d'Oxfam-Québec, la tenue d'un kiosque du CARI St-Laurent et d'une exposition de photos lors d'une fête d'arrondissement, la Commémoration du 6 décembre avec l'Association des retraités-es de l'enseignement du Québec (A.R.E.Q.) et le lancement du bottin *Tout sous la main* destiné aux nouveaux arrivants.

La seule participante qui avait reçu une visite à domicile était aussi d'origine marocaine, arabophone, résidente permanente, avait entre 30 et 40 ans, était mariée, avait des enfants, n'avait pas complété ses études secondaires et bénéficiait du revenu de son mari.

Comme il l'a été dit, l'entrevue de groupe auprès des membres du Comité *Femmes et engagement* a rassemblé trois femmes qui avaient déjà été rencontrées en entrevues individuelles. La quatrième personne était d'origine marocaine, arabophone, résidente permanente, avait entre 30 et 40 ans, était mariée, avait des enfants, avait complété ses études secondaires et bénéficiait de prestations d'aide sociale.

Les femmes québécoises d'origine, impliquées dans le réseau de marrainage, l'étaient depuis au moins six mois et, dans certains cas, depuis plus de deux ans. Cinq femmes sur sept étaient jumelées à une filleule. Les autres participaient tout de même activement aux activités du réseau de marrainage. Cinq femmes sur sept ne vivaient pas dans l'arrondissement Saint-Laurent. Toutes les femmes rencontrées, sauf une, avait plus de quarante ans avec une majorité d'entre elles qui avait plus de 60 ans.

3.9. Règles d'éthique et de confidentialité

Le Comité d'évaluation a convenu de certaines règles d'éthique et de confidentialité à respecter.

- Participation volontaire : la participante pouvait choisir de ne pas participer à l'évaluation ou de ne pas répondre à une question spécifique; elle pouvait aussi retirer son consentement en cours d'entrevue.
- Consentement éclairé : les personnes interviewées ont été informées du rôle de l'évaluation, de ce que l'on attendait d'elles dans le cadre de l'évaluation et de la manière dont leurs renseignements seraient utilisés.

En début d'entrevue, les participantes ont signé un formulaire de consentement à l'entrevue qui précisait aussi le consentement à l'utilisation d'une enregistreuse pendant l'entrevue. L'utilisation d'une enregistreuse a permis aux chercheuses de concentrer toute leur attention à l'écoute de la personne interviewée, plutôt qu'à la prise de notes. De plus, le CARI St-Laurent jugeait pertinent d'inclure des citations représentatives au rapport final de l'évaluation du projet.

¹³ En 2006, ces activités étaient les suivantes : écoute d'une émission (Pure laine) et « beach party »; lancement du Guide de la marraine et de la filleule. En 2007, ces activités étaient les suivantes : soirée de conte, sortie familiale (Parc Nature Cap St-Jacques), sortie au musée, sortie au Jardin Botanique et récital de poésie et de théâtre québécois.

- Confidentialité : les informations confidentielles sont protégées; les renseignements obtenus sont diffusés de manière à préserver l'anonymat des personnes interrogées; le local d'entrevue était intime et confidentiel.

La protection des informations confidentielles sera assurée par le CARI St-Laurent. Les notes d'entrevues, les cassettes audio ainsi que les formulaires de consentement seront gardés sous clé dans les locaux du CARI St-Laurent et, ce, pour une durée de cinq ans. Au terme des cinq années, le CARI St-Laurent aura la responsabilité de détruire ces documents.

4. Présentation des résultats

Toutes les données quantitatives et les statistiques indiquées dans cette section font référence aux réponses des 12 participantes rencontrées en entrevues individuelles. Les données qualitatives proviennent non seulement des entrevues individuelles mais aussi des trois entrevues de groupe réalisées auprès de 12 autres personnes ainsi que des entrevues réalisées auprès des cinq employées du CARI St-Laurent et trois autres personnes-ressources. Au total, 32 personnes ont été interrogées.

Pour une liste complète des documents du projet *Femmes et engagement* qui ont été lus et analysés, consulter la bibliographie à la section 8.

4.1. Le projet *Femmes et engagement*

Comment et pourquoi les participantes se sont-elles intéressées au projet ?

Sur les 12 participantes rencontrées en entrevues individuelles, environ la moitié s'est jointe au projet *Femmes et engagement* en 2006 et l'autre moitié en 2007. Plus spécifiquement, deux d'entre elles avaient participé aux activités en 2006 seulement et cinq en 2007. Trois autres participantes ont commencé à participer aux activités en 2006 et leur engagement s'est poursuivi jusqu'en 2007. Une participante venait tout juste de commencer à participer aux activités, en 2008, et une autre ne se souvenait pas de l'année de sa participation au projet.

En général, les participantes ont pris connaissance de l'existence du CARI St-Laurent quelques semaines à quelques mois suivant leur arrivée au Québec. La plupart du temps, c'est par le bouche-à-oreille que les femmes ont entendu parler de l'organisme (voisine, connaissance). Bien souvent, elles ont commencé à fréquenter le CARI St-Laurent parce qu'elles avaient besoin d'aide avec leur statut d'immigration ou pour obtenir un service spécifique (aide à l'intégration professionnelle, clinique d'impôt, cours d'informatique). Plusieurs ont d'abord participé aux activités du programme *Femmes du monde* (artisanat, couture, cuisine) puis elles ont été présentées à l'intervenante communautaire qui est responsable du projet *Femmes et engagement* et, peu à peu, ont commencé à participer aux activités du projet. De manière générale, les répondantes ont mentionné se sentir chez-soi au CARI St-Laurent. Il apparaît que les services complémentaires qui y sont offerts de même que l'approche des intervenantes soient des leviers à l'engagement des femmes immigrantes au sein du projet en tant que tel.

Plus spécifiquement, les répondantes ont dit avoir participé aux activités du projet pour les raisons suivantes. Les motivations à participer au projet sont classées selon un ordre décroissant, en commençant par la motivation la plus souvent nommée :

- Désir d'entrer en contact avec la culture et la mentalité québécoise
- Besoin de rencontrer et de connaître des gens (réseautage) – certaines répondantes ont précisé vouloir élargir leur réseau composé essentiellement de gens du pays d'origine
- Rencontre interculturelle et échange / partage
- Besoin d'être écoutée
- Répond à un besoin de curiosité et d'information
- Désir de s'impliquer, aider / servir à quelque chose
- Réaliser de nouvelles activités
- Possibilité de socialisation pour son enfant (halte-garderie)

Par rapport au marrainage, différentes motivations ont été évoquées. Bien souvent, c'est la responsable du projet qui a approché les participantes pour leur proposer un marrainage car il s'agit d'un nouveau concept pour la plupart d'entre elles. En général, les personnes qui ont manifesté un intérêt pour le marrainage sont des gens qui manifestent beaucoup d'ouverture et qui ont un fort désir de connaître davantage la culture et la société québécoise. En effet, les filleules ne sont pas dans une phase de repli

identitaire et elles trouvent rassurant d'être accompagnée, guidée dans leur intégration par une femme d'origine québécoise. Parfois, l'intervenante communautaire du projet *Femmes et engagement* va jusqu'à organiser la première rencontre marraine-filleule, ce qui a été présenté comme un levier à l'engagement des participantes. Pour plusieurs, le jumelage à une marraine d'origine québécoise représente une aide à l'intégration dans la société québécoise. Certaines femmes disent se préoccuper de leur intégration car cela représente, à leurs yeux, la meilleure manière d'assurer l'intégration de leurs enfants. En ce sens, les filleules voient leurs marraines comme des guides qui les orientent. Les marraines répondent au besoin que ressentent les immigrantes qui portent l'espoir de nouer de nouvelles amitiés. D'ailleurs, il n'est pas rare que les marraines et filleules se rencontrent hebdomadairement. Quelques femmes souhaitent être jumelées à une marraine dans un but spécifique comme, par exemple, obtenir leur appui pour un projet personnel ou dans l'espoir de trouver un emploi.

En ce qui concerne les ateliers sur les compétences parentales, les répondantes ont dit vouloir s'outiller par rapport aux différences culturelles de manière à mieux encadrer leurs enfants et à faciliter leur adaptation. Toutes ont à cœur le mieux-être de leurs enfants et manifestent le désir d'apprendre de nouvelles manières de faire. Les ateliers ont été particulièrement appréciés par les mères monoparentales et par celles qui ont des adolescents.

Les membres du Comité *Femmes et engagement* ont mentionné qu'elles cherchaient à rompre l'isolement en rencontrant de nouvelles personnes et en nouant des amitiés.

Quels aspects du projet ont été les plus significatifs pour les participantes ?

La participation au **réseau de marrainage** apparaît comme étant l'activité la plus significative du projet. Pourquoi ? D'abord, pour l'amitié précieuse qui en découle et pour le soutien moral que la marraine est en mesure d'apporter à sa filleule. Ce support moral est d'autant plus important pour une mère monoparentale dont la famille est demeurée au pays d'origine, par exemple. Les filleules reconnaissent que la relation privilégiée entretenue avec leur marraine contribue à leur redonner confiance en elles et en leurs moyens. Quelques filleules ont aussi manifesté toute leur reconnaissance à l'égard de leur marraine pour leur appui dans leurs démarches professionnelles (aide à l'analyse du marché et référence vers des ressources).

Les femmes québécoises impliquées dans le réseau de marrainage sont souvent des femmes qui ont eu beaucoup de contacts avec la diversité culturelle. Plusieurs sont des enseignantes à la retraite, certaines d'entre elles ont même enseigné en classes d'accueil. D'autres ont travaillé ou vécu à l'étranger. Elles savent pertinemment ce que représente une main tendue vers soi lorsqu'on se retrouve en contexte migratoire. Elles ont accepté de devenir marraines pour s'épanouir davantage au contact de la différence et pour permettre à des femmes immigrantes de s'épanouir. La relation à leur filleule les nourrit beaucoup : approfondissement de la connaissance d'une nouvelle culture, prise de conscience des difficultés liées à l'immigration, ouverture d'esprit, atténuation des préjugés... Les marraines reconnaissent l'enrichissement mutuel que procure le marrainage. Quant à leur rôle, elles avouent servir de boussoles aux femmes immigrantes qui ont perdu leurs repères culturels et qui ne savent plus ce qu'elles peuvent ou ne peuvent pas faire au sein de la culture québécoise. En leur transmettant de l'information, en les rassurant, en les introduisant à leurs réseaux sociaux et en les incitant à participer à de nouvelles activités, les marraines jouent un rôle de passerelle entre la culture d'origine des filleules et la culture québécoise. Les marraines sont très attachées à leurs filleules et elles se préoccupent de leur situation. Les marraines interrogées ont dit ne pas avoir rencontré de problèmes majeurs. Même si certaines filleules manquent de temps ou que d'autres manquent d'initiative, les marraines savent qu'elles peuvent compter sur l'appui de l'intervenante communautaire responsable du projet *Femmes et engagement*.

Les autres aspects du projet qui semblent avoir été particulièrement significatifs sont les suivants :

- **Approche du CARI St-Laurent** : pour l'accueil empreint de chaleur humaine, la disponibilité du personnel et la mise en confiance des participantes

- **Séances du conseil d'arrondissement** : pour la valeur d'être écoutée et de sentir que ses besoins sont entendus de même pour le symbole de démocratie que l'exercice représente.
- **Ateliers sur les compétences parentales** : pour l'acquisition d'outils qui facilitent la médiation entre la culture québécoise et la culture d'origine
- **Activités d'implication citoyenne** : l'organisation du souper bénéfique au profit d'OXFAM Québec a représenté un levier important à la reprise de la confiance en soi.

Impacts et apprentissages

Les impacts et apprentissages découlant de la participation au projet les plus nommés par les participantes sont liés à l'élargissement du réseau social et au partage du quotidien qui s'ensuit. Ce partage implique à la fois un échange d'idées et un échange entre cultures. Les participantes ont aussi eu l'occasion d'approfondir leur connaissance de la culture québécoise. Les participantes impliquées dans le réseau de marrainage vivent, quant à elle, une relation singulière avec une femme d'origine québécoise.

« Ça aussi c'était... comment dire... une grande chance que j'ai eu, c'est-à-dire de trouver une amie québécoise. (...) C'est une femme qui est d'ici mais une femme qui veut comprendre la culture différente. Comprendre pourquoi c'est dur pour la femme immigrante de s'intégrer à la société. »

Des ateliers comme ceux sur les compétences parentales abordent à la fois les normes québécoises en matière d'éducation tout en outillant les femmes à mieux intervenir auprès de leurs enfants. Par exemple, la prise de conscience du choc culturel et du processus d'adaptation vécus par les enfants en contexte migratoire a été relevée comme un apprentissage important, tout comme la capacité à mieux anticiper les problèmes que peuvent rencontrer les enfants. Ces ateliers contribuent aussi à renouer avec la confiance en soi. Les femmes interrogées reconnaissent la valeur ajoutée des activités du projet en ce qui concerne l'estime de soi.

Parmi les autres impacts et apprentissages découlant de la participation au projet *Femmes et engagement*, on retrouve l'initiation à un nouveau concept, soit le bénévolat. On y retrouve aussi la prise de conscience de la similarité des expériences et sentiments liés à l'immigration. Le soutien moral apporté par les intervenantes du CARI St-Laurent et par les autres participantes du projet joue un rôle majeur en ce qui a trait à la prévention de l'isolement et supplée en quelque sorte au support offert par la famille élargie demeurée au pays d'origine.

« J'ai connu des autres personnes. Des autres pays aussi. J'ai compris que le sentiment que j'ai eu (...) c'est normal. (...) Et l'expérience des autres personnes c'est la même que moi. Alors je me sentis mieux. Parce que je suis normale comme les autres personnes. »

Bien sûr, les informations pratiques concernant Montréal sont importantes. D'ailleurs, la connaissance des ressources existantes pour les familles immigrantes nouvellement arrivées dans l'arrondissement Saint-Laurent revêt un caractère particulier en ce qui concerne leur adaptation à la société d'accueil. L'amélioration du français a aussi été citée comme une conséquence à la participation aux activités du projet.

D'après la responsable du projet, les activités répondent toutes à des besoins différents. Elles ont l'avantage d'être complémentaires. On a interrogé l'intervenante communautaire qui est responsable du projet *Femmes et engagement* par rapport aux impacts du projet chez les femmes qui ont participé à plusieurs activités. Elle a relevé les changements d'attitude suivants :

- Confiance en soi et en ses capacités à retourner aux études ou à chercher un emploi
- Affirmation de soi dans la prise de parole
- Meilleure communication avec le mari : affirmation de soi et négociation
- Plus grande aisance à encadrer les enfants
- Niveau d'autonomie plus élevé

Les participantes du projet *Femmes et engagement* sont même devenues des agentes multiplicatrices dans leurs communautés respectives. En effet, les participantes ne sont pas que des consommatrices de services, ce sont des femmes véritablement engagées. À titre d'exemple, un projet qui en a étonné plus d'une au CARI St-Laurent est la proposition faite par les membres du Comité *Femmes et engagement* d'assister aux séances du conseil d'arrondissement. Les femmes ont manifesté beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme à rencontrer le maire de l'arrondissement et le projet-pilote de la mise sur pied d'une halte-garderie au profit de toutes les femmes de l'arrondissement qui a suivi... est tout aussi étonnant !

Recommandations des participantes

Peu de recommandations à apporter au projet ont été émises par les participantes. Les femmes ont plutôt profité de l'occasion pour exprimer toute leur reconnaissance envers le CARI St-Laurent et ses intervenantes. L'accueil chaleureux et la disponibilité des intervenantes font en sorte que celles qui fréquentent l'organisation retrouvent un nouveau chez-soi.

Quelques personnes ont émis des recommandations mais aucune de ces recommandations n'a été nommée plus d'une fois. Ainsi, une répondante souhaiterait participer à d'autres visites permettant de découvrir la ville de Montréal, ou même d'autres villes du Québec, tout en permettant aux enfants de profiter de ces sorties. Une autre spécifie qu'elle apprécierait l'augmentation du nombre d'activités culturelles (ex : visites de musées).

Une répondante a exprimé le désir de rencontrer davantage de Québécoises. Elle propose d'identifier des activités rassembleuses qui permettraient un rapprochement entre femmes immigrantes et québécoises de naissance, comme le permet l'atelier de cuisine internationale qui fait partie du programme *Femmes du monde*.

« J'ai envie de rencontrer des Québécoises. Ici (au CARI St-Laurent) c'est vrai qu'on a des ateliers mais on est entre nous, entre nous les Arabes. (...) On a trois ou quatre Québécoises aussi qui viennent assister à la couture ou à la cuisine. (...) Pourquoi on fait pas des ateliers qui sont... c'est-à-dire un atelier d'échange où il y a beaucoup de Québécoises. Parce qu'il y a des centres communautaires où il y a beaucoup de Québécoises. (...) On a besoin de quelque chose qui va nous réunir. (...) Eux, ils ont peur de nous, nous, on a peur d'eux. Mais qui va nous rapprocher ? »

Une participante a indiqué qu'à son avis le marrainage s'adresse aux nouvelles arrivantes, idéalement aux femmes arrivées au Québec il y a moins d'un an. Par contre, cette même participante avait aussi des attentes irréalistes en ce qui concerne le marrainage puisqu'elle croyait que la relation avec sa marraine lui permettrait de dénicher un emploi. De plus, cette recommandation a été contestée par d'autres répondantes.

Toujours par rapport au marrainage, il apparaît que plus la relation de marrainage dure longtemps, plus c'est impliquant pour les participantes, voire confrontant, d'où la nécessité d'un suivi. L'intervenante communautaire qui est responsable du projet *Femmes et engagement* aimerait bien organiser plus de rencontres de suivi en groupe (groupe de marraines vs groupe de filleules). D'ailleurs, une des recommandations qui est ressortie de l'évaluation réalisée auprès de 10 participantes du réseau de marrainage en janvier 2007 est que le CARI St-Laurent offre plus d'activités de groupe auxquelles les marraines et filleules peuvent participer. Cependant, l'emploi du temps actuel de la responsable du projet ne le permet pas. Il faut dire que l'organisation d'activités de groupe exige beaucoup de temps et, parfois, les femmes ne se présentent qu'en petit nombre, ce qui représente une déception pour la responsable du projet *Femmes et engagement*.

L'importance de poursuivre les ateliers sur les compétences parentales a été mentionnée par plus d'une personne. De manière générale, les participantes souhaitent que ces ateliers durent plus longtemps et qu'ils aient lieu de manière régulière. La contribution précieuse des deux psychothérapeutes et psychoéducatrices impliquées dans les ateliers a aussi été soulignée.

Une répondante a mentionné apprécier les ateliers de croissance personnelle offerts par le Centre des femmes de Saint-Laurent et se questionne à savoir pourquoi ces ateliers n'ont pas lieu au CARI St-Laurent. En entrevue de groupe, les personnes impliquées dans le Comité *Femmes et engagement* ont manifesté de l'enthousiasme envers des ateliers qui aborderaient les thèmes suivants : leadership, résolution de conflits et harmonie au sein du couple / de la famille, créativité, etc...

En ce qui concerne le Comité *Femmes et engagement*, ses membres sont invitées à diffuser l'information relayée par l'intervenante communautaire responsable du projet *Femmes et engagement*. Cette dernière reconnaît qu'elle pourrait utiliser une autre approche qui engagerait davantage les membres du Comité car, pour le moment, ce sont surtout les membres du Comité qui participent aux activités d'implication citoyenne. Les femmes du Comité pourraient avoir des responsabilités plus spécifiques quant au recrutement pour ces activités. Un bon bassin de recrutement pour ces activités est les femmes qui participent à d'autres activités du programme *Femmes du monde*.

Apparemment, les places limitées que la halte-répit *Arc-en-ciel* du CARI St-Laurent, abritée par le CLSC, réserve aux participantes du projet ne répondent pas à la demande. Une participante proposait la mise sur pied d'une deuxième garderie mais, reconnaissant que les ressources financières ne le permettent peut-être pas, elle propose plutôt que le CARI St-Laurent mette un espace à la disposition des femmes qui sont accompagnées de leurs enfants. Elle croit qu'un système de garde bénévole alternée entre les participantes permettrait à plus de femmes de participer aux activités.

Il a été suggéré d'avoir recours aux services d'un-e interprète pour les personnes ne maîtrisant pas parfaitement la langue française (pour les ateliers sur les compétences parentales, par exemple). Cependant, le CARI St-Laurent a fait le choix de n'offrir ses services et activités qu'en langue française.

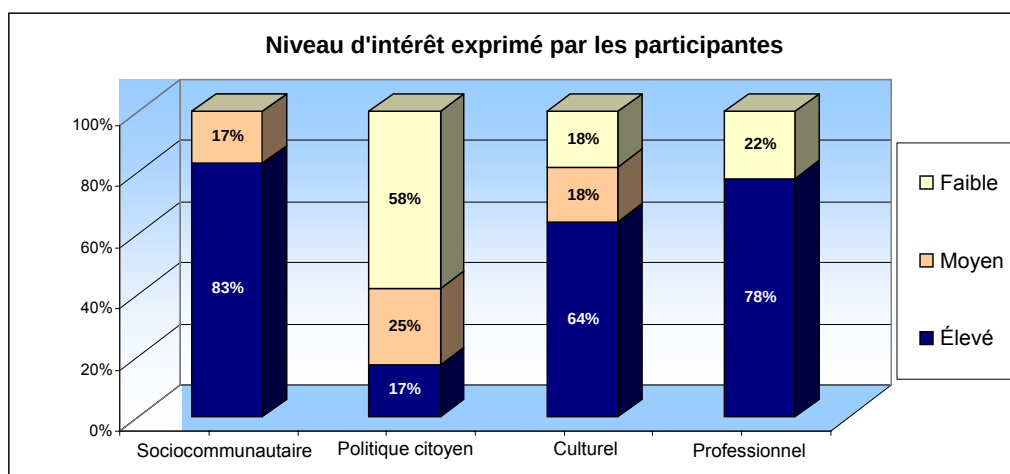
Finalement, une personne a proposé le remboursement des coûts de déplacement pour la participation aux activités du CARI St-Laurent. Cependant, lorsque interrogées sur la question en entrevue de groupe, les femmes ont dit préférer le maintien du nombre d'activités au remboursement des coûts de transport. Elles ont aussi soulevé la difficulté de discriminer entre celles qui ont les moyens de payer leur transport et celles qui n'en ont véritablement pas les moyens.

Quant aux marraines, elles recommandent bien sûr la continuité du réseau de marrainage. Elles reconnaissent que, pour en assurer la pérennité, il y aurait intérêt à faire davantage de promotion auprès des Québécoises d'origine. Elles demandent que le CARI St-Laurent continue d'accorder autant d'importance aux affinités qui unissent les personnes jumelées, ce qui garantirait le succès de la relation. La coordination du réseau par l'intervenante communautaire qui est responsable du projet *Femmes et engagement* est aussi un facteur-clé dans le succès du marrainage. Une personne a mentionné qu'elle aimerait être davantage informée des activités qui se déroulent au CARI St-Laurent afin de s'y joindre selon ses intérêts et disponibilités.

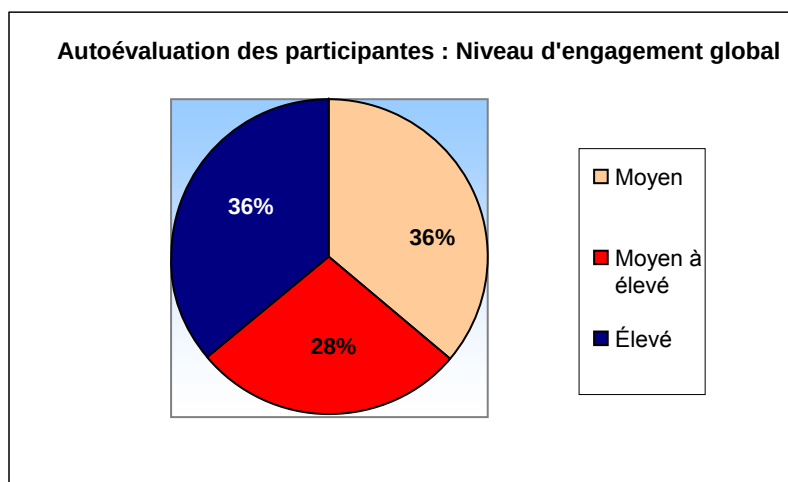
4.2. Les grandes tendances de l'engagement des participantes

Où se situent les participantes sur l'échelle de l'engagement ?

Des quatre types d'engagement, c'est l'engagement sociocommunautaire qui suscite l'intérêt le plus élevé avec 83% des répondantes qui ont exprimé un **niveau d'intérêt** élevé pour ce type d'engagement. Le niveau d'intérêt pour l'engagement professionnel suit peu derrière avec 78% des répondantes qui ont manifesté un niveau d'intérêt élevé envers ce type d'engagement. Ce qui est particulier avec l'engagement professionnel c'est que toutes les répondantes ont déclaré avoir un niveau d'intérêt ou bien faible ou bien élevé, mais pas entre les deux (niveau d'intérêt moyen). L'engagement culturel récolte 64% des voix en faveur d'un intérêt élevé. Les autres répondantes se répartissent également entre un niveau d'intérêt faible et un niveau d'intérêt moyen. Quant à l'engagement politique citoyen, c'est le seul type d'engagement pour lequel une majorité de répondantes disent avoir un niveau d'intérêt faible (58%).



Lorsque interrogées sur l'**autoévaluation de leur niveau d'engagement global**, les répondantes se sont vues lire trois énoncés qui correspondaient à un niveau d'engagement différent. Un niveau d'engagement faible a été attribué aux femmes qui ont choisi l'énoncé : « *Je ne me sens pas concernée et je n'agis pas sur les enjeux liés à l'engagement au sein de la société québécoise* ». Le niveau d'engagement moyen correspond à : « *Je me sens concernée, j'ai de bonnes intentions mais je suis peu ou pas active en termes d'engagements* ». Enfin, un niveau d'engagement élevé a été accordé à l'énoncé suivant : « *Je me sens concernée et j'agis concrètement sur des enjeux de société* ». Il est intéressant de noter qu'aucune des 12 répondantes ne s'est attribuée un niveau d'engagement faible. Le même pourcentage de femmes (36%) s'est attribué un niveau d'engagement moyen et un niveau d'engagement élevé. 28% des répondantes hésitaient entre s'accorder un niveau d'engagement moyen ou élevé et ont préféré la formule « moyen à élevé ». Afin de s'assurer d'une bonne compréhension de la question, cette dernière a été posée à la toute fin de l'entrevue individuelle, une fois les quatre dimensions de l'engagement explorées.

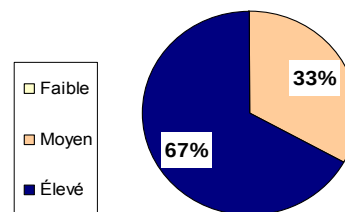


Mis à part ces deux mesures d'autoévaluation, les chercheuses ont aussi attribué un niveau d'engagement (faible, moyen, élevé) à chaque répondante, pour chacune des quatre dimensions de l'engagement. Les critères utilisés pour procéder à cette assignation sont : le niveau d'intérêt exprimé par la participante, le caractère des engagements, le temps alloué aux engagements, le nombre d'engagements et le niveau de responsabilité endossé par les participantes. L'échelle de mesure retenue

pour situer les participantes sur une échelle de l'engagement illustre bien les types d'engagements privilégiés par les participantes (voir les pages 39 et 40).

Le type d'engagement qui a obtenu le **niveau d'engagement le plus élevé** pour une majorité de femmes est l'engagement sociocommunautaire. La section qui suit examine ce que font les participantes du projet lorsqu'elles s'engagent.

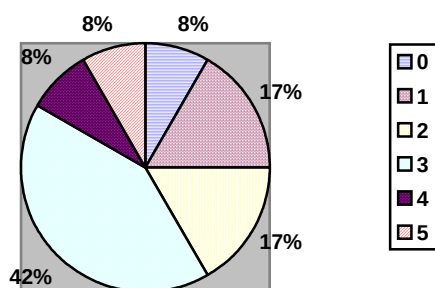
Niveau d'engagement sociocommunautaire



Que font les femmes lorsqu'elles s'engagent ?

DIMENSION SOCIOCOMMUNAUTAIRE

Nombre d'enfants par répondante



Toutes les participantes rencontrées en entrevues individuelles avaient des enfants, sauf une. Cinq répondantes (42%) avaient trois enfants. Seul 30% des enfants était d'âge préscolaire. C'est dire qu'une grande majorité des enfants sont sur les bancs d'école. Des sept femmes concernées par la **garde d'enfants d'âge préscolaire**, trois en ont la garde quotidienne, sans avoir recours aux services d'une garderie, ce qui équivaut au quart des répondantes rencontrées en entrevues individuelles.

Une question a été posée à toutes les femmes concernant leurs perceptions quant au **niveau de responsabilité endossé à l'égard de leurs enfants** (discipline, préparation des repas, hygiène, aide aux devoirs...). Un peu plus de la moitié des répondantes (55%) affirme que les deux parents sont impliqués également dans la vie des enfants. Plus du quart des femmes ont toutefois reconnu qu'elles sont seules à assumer les tâches liées à la garde des enfants. Il semblerait qu'en cas de séparation ou de divorce, il soit fréquent que les enfants demeurent à temps plein avec leur mère. Une seule des répondantes séparées s'était remariée depuis moins de six mois et, ses enfants étant issus du mariage précédent, son mari n'assumait que l'aide aux devoirs auprès de ces enfants. Une autre femme reconnaît qu'elle est la principale personne à assumer la responsabilité de la garde des enfants puisque le père travaille et n'a pas vraiment le temps de s'occuper des enfants. Une dernière répondante était en attente d'une réunification familiale.

Une seule personne sur les 12 femmes interrogées assume la **charge d'un membre de sa famille** même si cette personne ne vit pas sous son toit. La maladie de sa sœur exige de cette répondante qu'elle la visite à domicile régulièrement et qu'elle assume certaines tâches domestiques. Quelques femmes ont spécifié que, bien qu'elles n'aient pas la charge d'une tierce personne, leurs pensées sont constamment tournées vers leurs parents laissés derrière elles. Parfois, des parents rendent visite à leur fille pendant quelques mois et, à ce moment, ils sont sous leur responsabilité.

Dix répondantes sur 12 ont affirmé offrir de l'**aide informelle** à leurs amies et voisines. D'ailleurs, souvent, ce sont les voisines qui sont devenues des amies. Pour les femmes interrogées, l'entraide informelle va de soi. Une personne a mentionné que, dans son pays d'origine, il est coutume d'amasser de l'argent ou de donner nourriture et habits à des gens dans le besoin. Les gestes d'entraide les plus fréquemment posés sont la garde des enfants, l'accompagnement de femmes qui ne parlent pas le français pour les rendez-vous à l'hôpital ou le support moral offert lorsqu'il y a un deuil au pays d'origine, situation particulièrement éprouvante, ou encore suite à un accouchement, par exemple.

Plusieurs femmes prétendent encourager les nouvelles arrivantes à fréquenter le CARI St-Laurent pour rompre leur isolement ou pour s'inscrire aux ateliers sur les compétences parentales. Entre elles, les

femmes immigrantes se donnent de l'information et se réfèrent mutuellement vers des ressources (achats, logement). Elles disent aussi donner du matériel aux nouvelles arrivantes, comme on les a aidées à leur propre arrivée au Québec.

« Tu te rappelles. C'est quelque chose de touchant. C'est arrivé à toi-même. (...) Lorsqu'on te dit que il y a quelqu'un ou bien une femme qui est nouvellement arrivée, tu penses que franchement toi aussi tu as passé à travers ce chemin. (...) Tu attends pas qu'elle demande pour donner de l'information. (...) Même si tu la connais pas la personne, même si c'est une voisine... tu la connais à peine. (...) C'est vraiment une personne qui peut se perdre à n'importe quel moment. Se décourager même. Parce que c'est pas évident. »

D'ailleurs, ce qui est aussi ressorti avec la question d'entraide informelle, c'est l'aide dont les participantes bénéficient notamment par le support que d'autres femmes leur offrent pour la garde de leurs enfants, support non négligeable pour une mère monoparentale ayant cinq enfants... Le concept d'interdépendance revient souvent.

Un peu plus de la moitié des répondantes, soit 58% d'entre elles, ont affirmé avoir des engagements à titre de **bénévole**. Il est à noter que certaines femmes considèrent leur participation aux activités du CARI St-Laurent comme étant du bénévolat. Les chercheuses ont choisi de classer cette participation comme telle et ne l'ont pas comptabilisé comme du bénévolat à proprement parler sauf lorsqu'il s'agissait d'un engagement spécial qui ne correspondait pas à une simple participation aux activités. Le bénévolat exercé par les participantes l'est pour le compte des organismes suivants :

REPRÉSENTATION DU BÉNÉVOLAT

Type d'organismes	Type de tâches / responsabilités
CARI St-Laurent	- Support à la clinique d'impôt - Garde d'enfants - Recherche de commandites (Fête de Noël) - Implication dans le projet-pilote d'une halte-garderie pendant les séances du conseil d'arrondissement¹⁴
Centre d'encadrement pour jeunes filles immigrantes – CEJFI	Distribution de nourriture
École primaire du quartier	- Supervision des enfants à la fin des classes - Accompagnement des élèves chez le dentiste et lors de sorties - Participation aux levées de fonds (ex : confection et vente de gâteaux) - Reliure des livres de la bibliothèque
Hôpitaux, CHLSD ou organismes communautaires oeuvrant auprès des personnes malades	- Engagement informel et ponctuel auprès de personnes âgées (discussion, décoration du sapin de Noël, emballage de cadeaux) - Stimulation de mémoire et jeux intellectuels pour personnes âgées - Visite des patients – support moral et petits achats - Siège sur le Conseil d'administration (CA)
OBNL à caractère religieux	- Aide financière - Formation - Recherche d'ouvrages religieux
Moisson Montréal	Tri des denrées périssables

Une répondante était en attente d'une réponse pour une demande de bénévolat pour un groupe communautaire qui offre des services aux nouveaux arrivants et une autre avait fait une demande auprès de Tel-Aide mais ne répondait pas à certaines des conditions, notamment le critère qui exige que les bénévoles vivent au Canada depuis au moins une année.

¹⁴ Cet engagement a été classé comme faisant partie des engagement bénévoles car le projet de halte-garderie aura un impact sur toutes les femmes qui vivent dans l'arrondissement Saint-Laurent et dont la garde des enfants les empêche de participer aux séances du conseil d'arrondissement.

Le 3/4 des répondantes **participe régulièrement aux activités organisées par un organisme communautaire.**

Le tableau qui suit s'en tient aux organismes et activités qui ont été nommés par les répondantes. On comprend que les organisations citées offrent davantage d'activités que celles auxquelles le tableau se réfère.

REPRÉSENTATION DE LA PARTICIPATION AUX GROUPES COMMUNAUTAIRES

Type d'organismes	Type d'activités
CARI St-Laurent	- Programme « Femmes du monde » : cuisine collective et cuisine internationale, artisanat, couture - Activités du projet <i>Femmes et engagement</i> - Service en employabilité
CEJFI	- Ateliers - Sorties
Centre des femmes de Saint-Laurent	- Ateliers sur les compétences parentales - Ateliers de croissance personnelle - AGA
Centre des loisirs de Saint-Laurent	Activités récréatives
OBNL à caractère religieux	Rencontres hebdomadaires pour discussions à caractère religieux ou social
Organismes spécialisés en employabilité	Ateliers de recherche d'emploi
YMCA Saint-Laurent/ Joujouthèque	Ateliers de stimulation pour bébés

En plus de cette participation, certaines femmes sont en contact avec une église, afin de bénéficier de leur banque alimentaire, tandis que d'autres sont membres de certaines organisations comme la Croix-Rouge.

Il est intéressant de noter qu'aucune des répondantes n'a précisé participer aux activités d'une association ethnoculturelle. On peut faire un lien avec la préoccupation qu'ont la majorité des répondantes à s'intégrer au sein de la société québécoise. On se rappelle que deux grandes motivations à participer au projet *Femmes et engagement* sont le désir d'entrer en contact avec la culture québécoise et le réseautage. On peut aussi penser que les femmes interrogées ne sont pas dans une phase de repli identitaire. D'ailleurs, on soupçonne que celles qui vivent cette phase n'auraient pas accepté de rencontrer une chercheure inconnue pour participer à l'évaluation du projet *Femmes et engagement*.

DIMENSION POLITIQUE CITOYENNE

La majorité des répondantes (83%) n'a pas encore la citoyenneté canadienne et n'a par conséquent pas le droit de voter aux élections fédérale, provinciale, municipale et scolaire. Les deux répondantes qui avaient obtenu la citoyenneté canadienne avaient exercé leur droit de vote aux dernières élections provinciale et fédérale et elles avaient voté au scrutin scolaire. On a demandé aux autres répondantes si elles avaient l'**intention de voter** lorsqu'elles en obtiendraient le droit. Toutes ont l'intention de voter, sauf une. Celle qui n'avait aucune intention de voter se méfie des politiciens et n'a confiance en aucun d'entre eux. Pour les autres, voter représente l'expression d'un droit acquis parfois accompagné du sentiment que leur vote peut faire une différence.

« Dans les pays en voie de développement, tu votes, tu votes pas, c'est toujours celui qui est dans le... la chaise qui reste. Alors c'est comme... on avait cette idée que je ne vote pas et ça ne change rien. Ça n'a jamais changé. Mais ici au Canada, j'ai discuté avec mon mari, « moi le prochain vote, je vais voter ». Il me dit « non ça sert à rien ». Je dis « non non ça sert à quelque chose, je sens que ma voix ça va servir à quelque chose. »

Pour ce qui est du **vote en assemblée générale**, il est intéressant de noter que le 1/3 des répondantes avait exercé ce type de vote dans la dernière année, dont au CARI St-Laurent et au Centre des femmes de Saint-Laurent. Une seule personne a dit ne pas connaître ce type de vote malgré sa participation à l'AGA du CARI St-Laurent en 2007.

91% des répondantes n'avaient pas fait de **recherche d'information sur une question de nature politique** au cours de la dernière année. La seule répondante qui avait fait ce genre de recherche s'est intéressée à la Charte des droits et libertés.

90% n'avait pas fait de **bénévolat pour un parti politique** au cours de la dernière année.

Par contre, un peu plus de la moitié des répondantes avait **exprimé une opinion auprès d'un politicien** au cours de la dernière année. Ces personnes ont pu s'exprimer à travers les séances du conseil d'arrondissement ou lors de la remise d'une lettre au Maire de l'arrondissement, suivant une corvée de nettoyage et portant sur les conditions de propreté de l'arrondissement. Bref, c'est à travers les activités du projet *Femmes et engagement* que les participantes ont pu exprimer une opinion auprès d'un politicien.

Près de la moitié (45%) des répondantes avouent avoir **signé une pétition** au cours de la dernière année. Là encore, c'est leur participation au Comité *Femmes et engagement* qui a servi de levier à ce type d'engagement.

Près de la moitié (45%) des répondantes avaient **participé à une réunion publique** au cours de la dernière année. Cette question portait à confusion car elle manquait de précision. D'ailleurs, les femmes qui ont l'habitude de participer aux séances du conseil d'arrondissement n'ont pas forcément fait le lien avec la question. Ce n'est que lorsque la chercheuse relevait la contradiction que les femmes reconnaissaient qu'il s'agissait bel et bien d'une réunion publique. Une autre femme a mentionné assister aux réunions de l'école (par exemple, pour l'explication des bulletins).

Une seule répondante avait **pris la parole dans une réunion publique**, soit pendant une séance du conseil d'arrondissement. D'ailleurs, bien que la participation aux séances du conseil d'arrondissement soit populaire et appréciée, un incident récent souligne qu'il s'agit d'un acquis fragile. Effectivement, lors d'une séance récente du conseil d'arrondissement, l'intervenante communautaire qui est responsable du projet *Femmes et engagement* ne pouvait être présente. Elle a proposé aux membres du Comité de se rejoindre dans les locaux du CARI St-Laurent, comme à l'habitude, afin de se rendre, en Comité, au bureau d'arrondissement. Eh bien, les membres du comité ont refusé d'y assister sans la présence de la responsable du projet !

18% des répondantes siègent sur une **instance décisionnelle**, soit le conseil d'administration d'un organisme qui œuvre auprès des personnes malades ou un comité de parents à l'école. Quelques femmes se sont montrées intéressées à participer activement au comité de parents. C'est l'entrée imminente ou récente de leurs enfants à l'école qui les motivait à s'engager à ce niveau.

Un peu plus de la moitié des répondantes avait participé à une **manifestation ou à une marche de protestation** au cours de la dernière année. Aucune précision n'a été demandée en ce qui concerne les causes soutenues par ces femmes. L'on sait que l'une d'entre elles s'est ralliée à la cause du cancer du sein. En entrevue de groupe, les participantes ont spécifié que la cause devait les interpeller, les émouvoir, sans pour autant les concerner personnellement.

DIMENSION CULTURELLE

Aucune des répondantes rencontrées en entrevue individuelle n'était membre ou participante d'un **groupe sportif ou récréatif**, mis à part une femme qui a précisé fréquenter la joujouthèque. Une seule

répondante était membre ou participante d'un **organisme à vocation culturelle**, soit le Centre des loisirs.

Par contre, la fréquentation régulière de la **bibliothèque** de quartier concerne plus des 3/4 des répondantes. Habituellement, les femmes fréquentent la bibliothèque pour les besoins scolaires de leurs enfants (recherche, utilisation d'un ordinateur). Très peu de répondantes ont mentionné connaître l'existence de lieux de diffusion gratuite d'événements culturels comme les Maisons de la culture par exemple, encore moins les fréquenter. Cela s'explique peut-être par le fait qu'il n'y a pas de Maison de la culture dans l'arrondissement Saint-Laurent. Par contre, la programmation culturelle, offerte dans divers lieux de l'arrondissement, est très riche. Il existe un dépliant pour toutes les activités et les billets sont disponibles au Centre des loisirs de l'arrondissement. D'autre part, toutes les Maisons de la culture de Montréal sont accessibles.

2/3 des répondantes ont dit avoir assisté à une **représentation culturelle** au cours de la dernière année. À part les activités organisées par le CARI St-Laurent, voici la liste des endroits et événements courus par les répondantes : contes pour enfants à la bibliothèque de quartier, Portes ouvertes du design, Exposition au Marché Bonsecours, Festivals d'été (Jazz, Juste pour rire...), cinéma québécois, visites des Musée d'art contemporain et Musée des Beaux Arts.

DIMENSION PROFESSIONNELLE

Un peu plus de la moitié des participantes (55%) a **cherché un emploi** au cours de la dernière année. Celles qui ont entrepris des démarches en employabilité (ateliers, formations d'appoint, stage) ont été incluses dans la catégorie « en recherche d'emploi » puisque ce sont des moyens pris dans le but de trouver un emploi. Celles qui cherchent un emploi sont habituellement très actives et empruntent tous les moyens possibles : étude du marché, recherche Internet, rédaction et envoi de CV, contacts personnalisés auprès d'employeurs potentiels, ateliers de recherche d'emploi, formations, stage, utilisation des services d'une agence de placement, etc. De toutes les répondantes qui cherchent activement du travail, la moitié avaient **trouvé un emploi**, soit le quart des personnes rencontrées en entrevues individuelles. Elles travaillent à l'assemblage en usine ou au niveau du service à la clientèle. Une autre fait un stage pour un organisme qui œuvre auprès des réfugiés-es. Depuis la fin des entrevues individuelles, deux autres participantes ont trouvé un emploi, dont une dans son domaine, ce qui hausse à 83% le pourcentage de répondantes cherchant un emploi en ayant trouvé un.

Les femmes qui ne sont pas actives en matière de recherche d'emploi (45%) ont habituellement des enfants en bas âge ou des problèmes de santé majeurs. Une seule personne a mentionné s'être laissée découragée par des expériences négatives et se questionne présentement sur son retour sur le marché du travail. Par contre, il apparaît aussi que cette personne s'est mariée à un homme qui ne souhaite pas la voir travailler, représentant ainsi à ses yeux un obstacle supplémentaire à son engagement professionnel.

Une seule répondante est **membre d'un syndicat**, par obligation, et aucune ne fait partie d'un Ordre ou d'une **organisation professionnelle**. Les personnes rencontrées en étaient plutôt au dépôt d'une requête adressée à leur Ordre à des fins de reconnaissance de diplôme ou de compétences.

Pourquoi les participantes s'engagent-elles ?

On a demandé aux participantes de nous livrer leurs perceptions de l'engagement de même que les sentiments qui l'accompagnent. Plusieurs d'entre elles ont soulevé l'importance qu'elles accordent à s'intégrer à la vie de la société québécoise et l'importance de se sentir chez-soi dans cette société d'accueil. Elles perçoivent leurs engagements comme une responsabilité car il s'agit d'exercer sa citoyenneté dans les faits, pas seulement sur papier.

« Moi, je crois que c'est important de s'engager dans la société québécoise. C'est... Si on veut faire une place dans cette société, si on veut appartenir à cette société. C'est pas en restant chez soi et s'enfermer... C'est de participer, de s'impliquer dans cette société. Faire partie de cette société. (...) C'est... comment dirais-je... être conscient des problèmes des gens, de ton entourage. C'est tout ça qui fait de toi un citoyen. »

Les motivations à l'engagement des femmes rencontrées sont multiples. Comme il l'a été dit précédemment, les femmes s'engagent pour se faire une place dans la société, pour sentir qu'elles appartiennent à la société québécoise. Il y a le souci de se sentir utile et de contribuer au développement de la société. Ce qui est particulièrement intéressant c'est que cette préoccupation découle du sentiment qu'elles ont quelque chose à apporter à la société québécoise.

« Parce que je me sens responsable à partir du moment où je vis dans cette société et que je suis reconnue comme telle, citoyen de ce pays, je me sens responsable de tout ce qui engage la destinée de ce pays. (...) Je compte pas rester en marge et laisser les autres prendre des décisions à ma place ! »

Une répondante a d'ailleurs mentionné qu'elle sent aujourd'hui qu'elle a du pouvoir, contrairement à sa situation dans son pays d'origine.

« Comme j'ai vécu dans mon pays jusqu'à l'âge de... de 29 ans. (...) Au bout de 29 ans, c'est comme si notre parole n'a pas de sens. (...) C'est comme si je sens pas qu'il y a le pouvoir de changer quelque chose. Mais ici au moins je dis que... on dit que c'est un pays libéral alors je peux faire quelque chose. Je peux m'impliquer, je peux aider, je peux être quand même importante dans ce pays. Un membre qui bouge ! »

Pour plusieurs, la motivation à s'engager est intimement liée à la reconnaissance qu'elles éprouvent à l'égard de ceux et celles qui les ont aidé depuis leur arrivée au Québec. Les participantes sont aussi reconnaissantes envers la société d'accueil en général.

Le réseautage est une forte motivation à l'engagement des femmes immigrantes. L'engagement répond aussi à un besoin de valorisation personnelle qui passe par le regard des autres. D'ailleurs, l'épanouissement personnel est une des raisons qui motivent les participantes à s'engager au sein de la société québécoise. En étant proactives, les femmes sentent qu'elles sont importantes pour les autres et elles se sentent valorisées.

« Ces engagements c'est mon existence. (...) Pourquoi c'est fondamental ? Tout d'abord, pour sentir qu'on est un être humain. Il faut sentir tout d'abord que nous avons un réseau, que nous avons quelqu'un autour de nous et puis que nous... disons... on est quelque chose pour les autres. »

Pour certaines, leur participation aux activités de la société remonte à leur vie au pays d'origine ainsi c'est la suite logique de leurs engagements antérieurs à leur arrivée au Québec.

4.3. Qui sont les femmes engagées ?

Les chercheuses, avec l'approbation des représentantes du CARI St-Laurent, ont jugé que les femmes les plus engagées étaient celles qui avaient obtenu au moins deux niveaux d'engagement élevés sur les quatre dimensions retenues. Sur les 12 participantes rencontrées en entrevues individuelles, sept (58%) répondaient à ce critère. Qui sont ces participantes ? Il apparaît difficile de faire ressortir des points communs entre ces femmes. La seule particularité qui a été relevée c'est que toutes les femmes de nationalité algérienne (4/12) ont été jugées comme ayant un niveau d'engagement élevé. La grande majorité des femmes les plus engagées appartient à la tranche d'âge 31-40 ans. Dans le contexte de l'évaluation, deux niveaux d'engagement élevés sur quatre assuraient à une répondante un niveau global

d'engagement particulièrement élevé. Ainsi, de manière générale, les mères monoparentales obtenaient cette cote car ces dernières ont la charge exclusive de leurs enfants (engagement sociocommunautaire) et doivent assurer leur autonomie financière (engagement professionnel). Par contre, 71% des femmes très engagées ont deux enfants ou moins. C'est dire que le nombre d'enfants semble avoir une incidence sur le nombre d'engagements. La moitié des femmes fortement engagées ont tendance à faire confiance aux gens alors que l'autre moitié croit plutôt qu'on n'est jamais trop prudents dans nos rapports avec les gens. Quant au sentiment d'appartenance, que ce soit envers l'arrondissement Saint-Laurent, le Québec ou le Canada, il semblerait que les femmes engagées aient un sentiment général d'appartenance qui oscille entre moyen à fort, comme l'ensemble des personnes interrogées en entrevues individuelles.

Quels liens peuvent être faits entre la trajectoire de vie, le parcours migratoire et l'engagement ?

Presque toutes les femmes engagées (83% contre 64% pour l'ensemble de l'échantillon) reconnaissent l'influence de leurs parents en matière d'engagement. Parfois, c'est au niveau de la transmission des valeurs ou en matière d'éducation que l'influence des parents transparaît. D'autres fois, ce sont les engagements mêmes des parents qui ont influencé leurs filles à suivre leurs pas, à leur manière. Environ la moitié des femmes très engagées étaient déjà engagées au pays d'origine.

Environ la moitié des femmes très engagées a aussi fait le libre choix d'émigrer alors que l'autre moitié reconnaît que l'émigration a plutôt été forcée, ce qui est comparable à l'ensemble de l'échantillon. Quant à leur date d'arrivée, la dernière arrivée au Québec s'est installée huit mois avant l'entrevue et la plus ancienne s'y est installée il y a huit ans. Les autres sont arrivées il y a un an à deux ans et demi. Toutes avaient déjà quitté le pays d'origine au moins une fois avant d'émigrer.

Toutes les femmes très engagées parlaient le français à leur arrivée au Québec. Ceci dit, l'échantillon des femmes interrogées n'était peut-être pas très représentatif de la clientèle puisqu'une seule femme interrogée pour l'évaluation ne parlait pas français à son arrivée au Québec.

Quelles sont les similarités et les différences entre l'engagement des participantes de la 1^{ère} phase du projet (2006) et de la 2^e phase (2007) ?

Les femmes particulièrement engagées qui ont été vues en entrevues individuelles avaient toutes participé aux activités du projet *Femmes et engagement* en 2007 avec environ la moitié d'entre elles pour qui cette participation avait commencé en 2006. Le point commun entre les femmes engagées est leur participation récente aux activités du projet. Le projet apparaît comme un levier à l'engagement de ces femmes.

4.4. Comprendre l'engagement sociocommunautaire

Motivations

Comme il l'a déjà été dit, l'intérêt pour l'engagement sociocommunautaire est très élevé. En effet, 83% des répondantes manifestent un intérêt élevé pour ce type d'engagement tandis que les 16% restants éprouvent un intérêt moyen. En ce qui concerne les motivations propres à cette dimension de l'engagement, les femmes disent tout simplement que l'entraide informelle et le bénévolat touchent à des valeurs personnelles. L'esprit de solidarité, l'empathie et le désir d'aider des gens dans le besoin ont été nommés à plusieurs reprises. Quelques personnes reconnaissent qu'en s'engageant, elles contribuent à favoriser l'engagement d'autres femmes. Par exemple, en gardant les enfants d'une amie ou d'une voisine, cette dernière peut alors s'engager à son tour. C'est aussi un moyen de pallier au coût de la vie. Toutes les femmes n'auraient pas les moyens de faire garder leurs enfants pour vaquer à leurs

engagements. L'entraide permet aussi de faire connaissance avec des gens et de nouer des relations d'amitié, un atout majeur pour les nouvelles arrivantes. Pour celles qui éprouvent des problèmes de santé ou qui traversent des moments difficiles, leur engagement envers les autres leur apporte aussi du support moral. Finalement, l'engagement sociocommunautaire permet aux femmes de mieux comprendre la situation au Québec tout en améliorant leur maîtrise de la langue française, ce qui répond à leur recherche d'intégration.

« Quand tu viens dans un pays d'accueil, il faut t'ouvrir. Faut pas attendre toujours que les gens viennent vers toi. Toi aussi, il faut t'approcher d'eux si tu veux vraiment apprendre... apprendre à les connaître. Voilà c'est comme ça que ça commence. Faut pas venir et puis croiser les bras et puis rester dans ton coin. Non. Il faut s'ouvrir. Il faut apprendre des autres et pour que les autres aussi apprennent ce que tu as apporté de ton pays. Voilà c'est comme ça qu'on peut apprendre à se connaître. Mais tant que y a pas ce contact, je trouve qu'on ne peut pas s'intégrer. »

Au niveau du bénévolat spécifiquement, il a déjà été mentionné qu'il permet aux femmes de se sentir valorisées. Lorsque interrogées en groupe, les participantes ont validé leur intérêt à être bénévole auprès de personnes âgées ou malades et auprès des enfants. Autrement dit, si les femmes disposaient d'un peu plus de temps, elles aimeraient être bénévoles auprès de ces types de clientèle.

Caractéristiques

Dans le cas de l'engagement sociocommunautaire, l'entraide informelle alterne entre une aide ponctuelle et une aide de longue durée. En fait, souvent, il s'agit d'une entraide régulière mais ponctuelle. Néanmoins, 38% des répondantes allouent plus de cinq heures par semaine à l'entraide informelle. Un autre 25% y alloue quelques heures (2 à 5) par semaine. Quant au bénévolat, plus de la moitié de celles qui sont actives y allouent plus de cinq heures par mois. Celles qui ont l'habitude de participer aux activités du CARI St-Laurent et autres organismes communautaires y accordent un minimum de cinq heures par mois. C'est dire que celles qui fréquentent les groupes communautaires le font de manière régulière, à raison d'un minimum d'une fois par mois. La très grande majorité des engagements sociocommunautaire se fait à l'échelle locale, à St-Laurent même.

Leviers

Parmi les leviers à l'engagement sociocommunautaire, on retrouve la confiance en soi et en ses capacités. Plusieurs personnes ont souligné qu'une femme confiante, sociable et manifestant une volonté de rencontrer des gens risque davantage de s'engager à ce niveau qu'une femme introvertie.

En ce qui concerne le bénévolat, il a été dit qu'il existe de nombreuses possibilités d'engagement bénévole au Québec en général, à Montréal et dans l'arrondissement Saint-Laurent. D'ailleurs, certaines personnes ont dit être intéressées par le bénévolat depuis leur enfance mais n'avaient pas encore rencontré d'opportunités d'engagement.

« Les centres... Le CARI... Ça, ça facilite. Parce que des fois on ne sait pas comment s'engager. Comment... où aller... (...) Y a des femmes qui n'ont pas l'habitude de faire ça. (...) Même dans nos sociétés à nous, comme je vous ai dit, y a pas vraiment des... des choses... des institutions pour aller aider. (...) Tu fais ça vers ton voisin, ta famille, c'est tout. Mais c'est pas comme ici, y a des institutions spécialisées dans l'aide. »

Connaître ces opportunités et les limites de l'engagement requis des bénévoles facilite grandement l'engagement bénévole. Des opportunités de bénévolat près de la maison dans l'arrondissement Saint-Laurent même, font aussi la différence. Le contact avec le groupe recrutant des bénévoles est très important. Les femmes disent se sentir plus concernées lorsque le contact est personnalisé et qu'il est initié par les groupes communautaires. C'est dire qu'une publicité dans un lieu public ou dans un journal, par exemple, risque de peu attirer l'attention. Alors qu'une approche conviviale et chaleureuse comme

celle retrouvée au CARI St-Laurent, où la femme est écoutée, est très précieuse pour les femmes immigrantes nouvellement arrivées au Québec. Il est important pour les répondantes de se sentir acceptées telles qu'elles sont.

Comme le bénévolat est un concept relativement nouveau pour une majorité de femmes interrogées, il peut y avoir une certaine réticence ou méfiance de la part de l'entourage, d'où l'importance que revêt le support du mari et des enfants. Comme il l'a été nommé plus tôt, l'influence de la famille facilite l'engagement des femmes rencontrées. Plusieurs ont souligné l'engagement exceptionnel de leurs mères, dans toutes les dimensions de l'engagement. Pour d'autres, ce sont les conditions de vie de leurs mères qui ont été le déclencheur de leur engagement.

« J'ai constaté autour de moi que la femme n'était pas respectée, était maltraitée, utilisée n'importe comment. (...) Le déclic s'est passé... Je dirais que c'est par rapport à ma mère personnellement qui a été amenée au mariage enfant, c'était la tradition en (continent). (...) Vous voyez, y a juste 15 ans entre ma mère et moi. Et elle aurait fait un garçon avant moi. Elle n'a pas connu son enfance, son enfance lui a été volée. Vous voyez ? Ça me fait très mal au cœur. Et elle a suivi une formation (...) elle aurait pu travaillé (...) mon père (...) a pas voulu que ma mère travaille. Juste par possession, « c'est mon épouse, c'est ma chose, elle ne sort pas ». (...) Ça m'a révolté. »

Pour bien des femmes, leur arrivée au Québec, leur détermination à s'intégrer et l'ouverture qu'elles disent ressentir de la société québécoise ont été des tremplins à leur engagement sociocommunautaire.

Obstacles

Le premier obstacle à l'engagement des femmes dans le champ sociocommunautaire est associé à la responsabilité endossée à l'égard des enfants. Cette responsabilité est accrue pour les mères monoparentales et pour celles qui ont des enfants d'âge préscolaire. En effet, bien des femmes n'arrivent pas à trouver de places subventionnées en garderie et doivent garder leurs jeunes enfants à la maison. D'autres ne souhaitent pas envoyer leurs enfants à la garderie.

Les activités qui ont lieu en soirée posent aussi problème pour la même raison, soit la garde des enfants. En général, étant donné l'intérêt élevé que les participantes manifestent à l'égard de l'engagement sociocommunautaire, il semble que ce soit le manque de temps qui représente le deuxième obstacle à l'engagement. Celles qui ont un emploi, par exemple, ne s'engagent pas autant dans le champ sociocommunautaire que celles qui ne travaillent pas. Et celles qui anticipent un retour au travail reconnaissent qu'un engagement professionnel compromettrait leur engagement sociocommunautaire. Après le travail, les enfants et les tâches domestiques, les femmes n'ont plus beaucoup de temps pour des engagements formels. Ceci dit, elles continuent de s'entraider de manière informelle.

Un autre obstacle est la réticence de l'entourage, à commencer par l'attitude du mari, particulièrement envers le bénévolat. D'ailleurs, certaines femmes préfèrent ne pas utiliser le terme bénévolat devant ceux et celles qui n'en comprennent pas le sens qu'elles y accordent.

« Par exemple ce que je fais ici, y a d'autres qui disent est-ce qu'on te paie ? Je dis non, je le fais bénévolement donc elles trouvent ça... pourquoi même passer, dépenser son énergie pour rien comme ça. Sans rien gagner en retour. »

Une seule personne a mentionné que certains organismes exigent un engagement bénévole trop intense ou de trop longue durée. Les autres obstacles à l'engagement sociocommunautaire sont le manque de confiance en soi ou en sa capacité à parler français. Une santé fragile et l'absence d'une voiture pour faciliter les déplacements sont aussi des obstacles à l'engagement.

4.5. Comprendre l'engagement politique citoyen

Motivations

L'intérêt pour l'engagement politique citoyen est quant à lui plutôt faible. 58% des femmes interrogées ont un intérêt faible pour ce type d'engagement, 25% ont un intérêt moyen et seulement 17% ont un intérêt élevé. Les motivations à ce type d'engagement sont liées au désir de mieux connaître la société québécoise, son histoire et sa politique. L'intérêt démontré envers l'actualité reflète cela. En effet, toutes les répondantes suivent les actualités et affaires courantes plusieurs fois par semaine lorsque ce n'est pas tous les jours.

L'exercice du droit de vote est quant à lui considéré comme une responsabilité.

Trois répondantes ont exprimé un intérêt à faire le saut en politique... même si deux d'entre elles disent ne pas en savoir suffisamment sur le contexte politique pour passer à l'acte. L'autre craint les préjugés culturels.

Parfois, bien que plus rarement, l'intérêt pour le champ politique est lié aux intérêts professionnels.

Caractéristiques

Au niveau politique citoyen, les engagements sont à la fois formels (participation aux séances du conseil d'arrondissement, exercice du droit de vote, siège sur une instance décisionnelle) et informels (suivi des actualités, signature d'une pétition, participation à une manifestation). Bien que la majorité des gestes engagés soient plutôt ponctuels, certaines femmes s'adonnent à des engagements de plus longue durée, à travers la participation à un conseil d'administration par exemple. Quant à l'échelle de l'engagement, elle est plurielle : locale, municipale, provinciale et fédérale.

Leviers

Étant donné le faible intérêt pour le champ politique citoyen, peu de leviers à l'engagement ont été identifiés par les participantes. Néanmoins, toutes s'entendent sur le fait que l'engagement politique citoyen est la dimension de l'engagement qui prend le plus de temps à se développer chez les personnes immigrantes. Les femmes ressentent le besoin de mieux comprendre le contexte politique avant de commencer à intervenir. À leur avis, cela passe par se renseigner davantage sur l'histoire québécoise, le système politique, les principales idéologies des partis politiques... Bien sûr, la liberté d'expression en vigueur au Québec facilite l'engagement politique citoyen, surtout pour les femmes qui ont connu la dictature ou un régime de terreur. Cependant, elles doivent surmonter plusieurs obstacles avant de parvenir à un engagement significatif.

L'engagement au pays d'origine peut être un levier à l'engagement politique citoyen au Québec, comme il peut être un obstacle. Par exemple, celles qui avaient déjà signé une pétition ou qui étaient impliquées dans la gestion de la vie étudiante à leur université étaient plus enclines à s'intéresser au politique.

Comme pour l'engagement sociocommunautaire, la manière dont les femmes sont approchées fait une différence majeure. Ainsi, une femme qui manifestait très peu d'intérêt pour le champ politique a été amenée à être bénévole pour un parti politique qu'elle connaissait à peine, tout simplement parce qu'elle a été sollicitée par un organisme qu'elle fréquentait déjà et en qui elle avait confiance.

L'entrée des enfants à l'école semble être un levier à l'engagement politique citoyen car certaines mères disent vouloir siéger sur le comité de parents pour veiller au bien-être de leurs enfants.

Encore une fois, les réunions en matinée, lorsque les enfants sont à l'école sont à privilégier, de même que l'option d'envoyer ses enfants à la garderie ou à la halte-garderie, pour permettre à leurs mères de participer aux activités.

Obstacles

Deux obstacles majeurs ont été cités en ce qui regarde l'engagement politique citoyen. D'abord, l'influence du régime politique dans le pays d'origine aurait l'impact de diminuer l'intérêt des participantes envers l'engagement politique citoyen. À une expérience passée négative s'ajoute parfois la crainte d'être jugée sur la base de son appartenance ethnoculturelle.

« Parce que là ça me fait repenser à ce qui se passe chez moi, dans mon pays. Donc, c'est là où je me dis je n'aime pas trop la politique. Les gens... les gens... je ne sais pas comment on dit... les chefs politiques ou bien quoi je ne sais pas... ce sont des gens menteurs. Ils ne tiennent pas leurs promesses. Parce que j'avais fait la campagne pour notre président au (pays d'origine). Je passais tout mon temps dehors, à l'extérieur, je ne m'occupais plus des enfants, plus de ma famille. On m'avait promis du travail, puis j'ai fait campagne. Mais après quand il était, quand il était au pouvoir, et puis... c'est fini. Depuis lors, j'ai dit (expression non verbale qui indique clairement que c'est terminé). Mais je sais qu'ici c'est différent. Des fois, je me pose des questions parce qu'on nous avait déjà... comment dire... y avait eu une rencontre ici sur quoi politique ici au CARI St-Laurent et j'avais pensé à ça. Je me suis dit mais pourquoi ne pas m'investir en politique ? Mais après, je pense à ma... comment je peux dire ça ? À... à mon origine. Je ne suis pas d'ici, je suis de (continent d'origine). Comment les gens vont me voir et puis... Ça aussi des fois c'est ça qui me retient. Je me dis est-ce que les gens vont m'accepter ? »

L'autre obstacle majeur est la méconnaissance ou la compréhension partielle du contexte politique québécois et canadien. Bien des femmes interrogées ont dit ne pas se sentir aptes à « juger de ces choses-là ».

« Je me suis pas sentie tellement intégrée pour participer par exemple aux séances du conseil d'arrondissement. Parce que je connais très peu. Vous voyez, six mois, 7 mois, c'est très peu. Déjà pour vouloir participer aux séances du conseil d'arrondissement, il faut connaître que ce conseil existe et qu'est-ce qu'il fait. »

Plus spécifiquement, d'autres ne se sentent pas aptes à prendre la parole publiquement ou encore à manifester leur désaccord en manifestant dans un lieu public. En général, les femmes n'avaient pas participé à des manifestations au pays d'origine. Elles n'avaient pas l'habitude de poser ce genre de geste engagé. Enfin, le manque de temps imputable aux responsabilités familiales pose problème, tout comme les rencontres de soir.

4.6. Comprendre l'engagement culturel

Motivations

L'intérêt pour l'engagement culturel varie d'une répondante à l'autre. 64% ont un intérêt élevé envers les activités culturelles, récréatives ou sportives, et les autres se partagent également entre un intérêt faible et un intérêt moyen. La plupart des répondantes estiment que leur engagement culturel passe d'abord par leurs enfants. Il importe aux femmes interrogées de mettre leurs enfants en contact avec la culture québécoise. Les opportunités d'apprentissage de même que l'ouverture d'esprit qui s'ensuivent sont des motivations à l'engagement culturel. Les plus intéressées par cette dimension de l'engagement sont des femmes qui étaient déjà engagées à ce niveau au pays d'origine. D'ailleurs, cet intérêt marqué pour les

arts en particulier (création, mode, peinture, sculpture, théâtre) est souvent lié à leurs intérêts professionnels.

Caractéristiques

Au niveau culturel, peu d'engagements sont formels. Le seul engagement qui était régulier est la fréquentation de la bibliothèque de quartier. Les autres formes d'engagement étaient tous ponctuels. Les engagements étaient habituellement locaux mais cette dimension a relevé si peu d'engagements qu'il est difficile d'en préciser les caractéristiques.

Leviers

Les principaux leviers à l'engagement culturel seraient la gratuité des activités, ou un coût abordable. De plus, comme les répondantes se préoccupent de leurs enfants, elles apprécient particulièrement les activités accessibles aux enfants, voire celles conçues pour eux. Un levier non négligeable à ce type d'engagement repose dans les nombreuses opportunités offertes par les groupes communautaires de l'arrondissement. C'est-à-dire que les femmes participent beaucoup plus à des activités culturelles organisées par des groupes que si elles doivent organiser la sortie, la visite, elles-mêmes.

Obstacles

Évidemment, le coût des billets de spectacle ou d'entrée au musée est prohibitif à l'engagement culturel. Il semblerait, en fait, que les femmes interrogées connaissent très peu les ressources municipales ou encore les forfaits auxquels donne droit la carte Accès Montréal, par exemple. Leur méconnaissance des ressources gratuites pour elles et pour leurs enfants nuit à leur engagement culturel.

« Je connais rien ici encore. Je sais pas où aller. Par exemple, pour les activités sportives, ni pour moi, ni pour les enfants. (...) Pourtant, mes enfants, comme ma petite, elle aime faire le patinage. Elle adore le patinage. (...) Il aime le sport, il aime la musique. Mais je sais pas où aller, comment faire ? »

De plus, la conception que ce type d'activités est « pour les jeunes seulement » ou le simple besoin de se reposer après une journée bien remplie n'incite pas les femmes à assister à des représentations culturelles ou à s'investir dans un sport d'équipe. Elles manquent de temps à accorder à cet engagement qui est pourtant reconnu comme étant important, mais peut-être pas autant que les autres dimensions de l'engagement.

4.7. Comprendre l'engagement professionnel

Motivations

L'intérêt pour l'engagement professionnel est très élevé avec 78% des répondantes qui y accordent un intérêt élevé. Les autres n'y accordent qu'un intérêt faible. De manière générale, se trouver un emploi intéressant est une priorité pour la plupart des répondantes dont les enfants sont d'âge scolaire. La rémunération et l'indépendance financière que confère un emploi sont les principales motivations à l'engagement professionnel. C'est important pour les femmes rencontrées de contribuer à l'amélioration de la qualité de vie de leur famille. Les femmes ressentent le besoin de vivre fièrement et dignement et l'aide sociale ne contribue pas à ce besoin. Elles sont aussi habituées à un certain style de vie qu'elles cherchent à reproduire. Elles aiment le contact avec les gens et sont prêtes à relever de nouveaux défis. Là encore, c'est la continuité de l'engagement qui ressort. Les participantes rencontrées sont des femmes fortement scolarisées avec 83% d'entre elles qui ont complété des études collégiales ou universitaires. Dans leurs pays d'origine, elles étaient designers, enseignantes, infirmières, avocate, muséologue... Celles qui sont habituées à travailler recherchent des opportunités de satisfaction professionnelle.

Caractéristiques

La recherche d'un emploi est souvent formelle, voire encadrée par une ressource en employabilité, et de longue durée. Souvent, les répondantes allouent quelques heures par jour à la recherche d'emploi. Une seule répondante menait une recherche de manière informelle et ponctuelle.

Au niveau professionnel, l'embauche des participantes est récente puisque toutes celles qui travaillent ont un emploi depuis moins de quatre mois. De plus, les emplois ne correspondent que trop rarement au profil professionnel des participantes. En effet, la plupart d'entre elles, malgré une forte scolarisation et une longue expérience de travail au pays d'origine, ont été embauchées pour du travail en usine ou encore pour le service à la clientèle dans des boutiques. Elles se partagent équitablement entre un emploi à temps plein et un emploi à temps partiel. En général, celles qui travaillent à temps partiel ne le voient pas d'un très bon œil et cherchent un autre emploi. Les horaires de travail sont généralement atypiques (soirs et fins de semaine). Les 2/3 des travailleuses consacrent au moins une heure par jour au transport domicile–lieu de travail.

Leviers

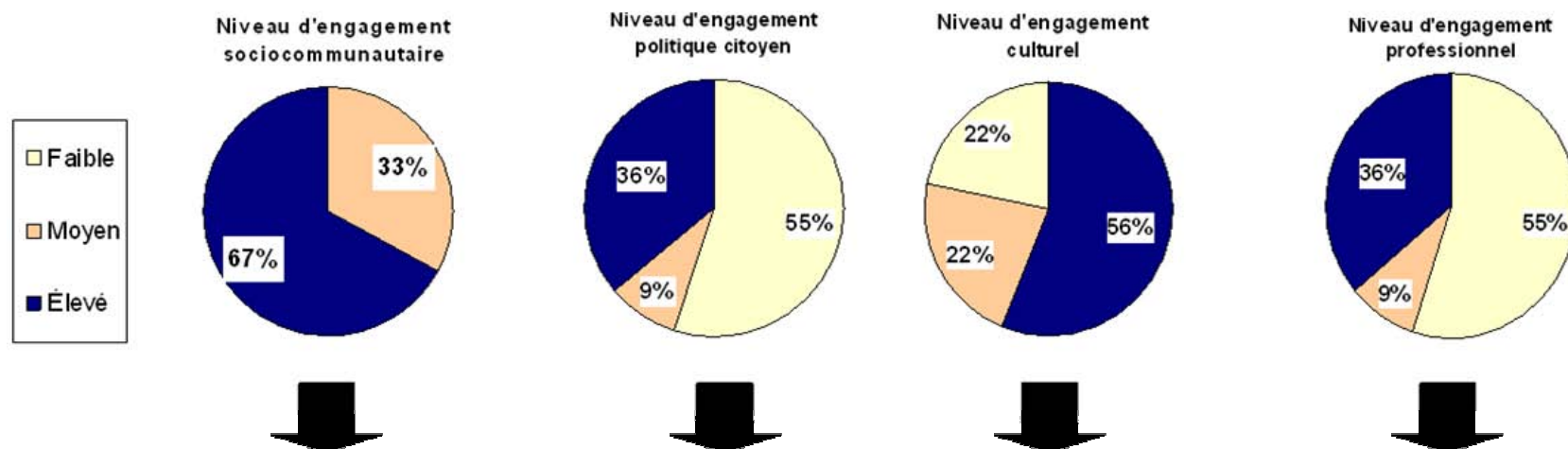
L'intégration professionnelle est souvent dite la clé de la réussite de l'intégration sociale. Cependant, les personnes immigrantes rencontrent bien des obstacles sur le chemin de l'engagement professionnel. Les facteurs qui facilitent cet engagement restent limités. Ainsi, une expérience significative dans son domaine, au pays d'origine, combinée à l'accès à certaines formations d'appoint gratuites peuvent faciliter l'accès au marché du travail.

Obstacles

En contrepartie, les obstacles à l'engagement professionnel sont fort nombreux. La méconnaissance des langues officielles (français et anglais) a été l'obstacle le plus souvent nommé par les répondantes. Tout de suite après vient la non reconnaissance de la formation reçue ou du diplôme obtenu à l'étranger. Certaines, lorsqu'elles en ont les moyens financiers, sont en attente du verdict d'un ordre professionnel, les infirmières en particulier. Parmi elles, il y en a qui n'ont pas les ressources financières pour payer le coût de la requête. D'autres, celles qui ont un statut de visiteuse ou celles qui revendiquent le statut de réfugiée, sont en attente de la régularisation de leur statut ou d'un permis de travail. À l'exigence d'un diplôme québécois, ne serait-ce que pour un poste de secrétaire ou de préposée aux bénéficiaires, qui pourraient aisément être assumées par une enseignante ou une infirmière, s'ajoute l'exigence d'une expérience québécoise. Le coût des études est aussi souvent impossible à assumer pour les nouvelles arrivantes.

Évidemment, la méconnaissance du marché du travail québécois de même que l'absence d'un réseau social solide représentent des obstacles à l'engagement professionnel. Certaines femmes se découragent après avoir postulé sur des postes pour lesquels on ne les a pas convoquées en entrevues. Les nouvelles arrivantes souffrent déjà d'un sentiment de dévalorisation et le processus d'embauche et les embûches rencontrées dans la recherche d'emploi renforcent parfois le manque de confiance en ses capacités. Dans certains cas, c'est l'attitude du mari qui empêche la femme de travailler. Pour d'autres, ce sont des problèmes de santé qui rendent inaptes au travail ou encore la garde de jeunes enfants ou le manque de places en garderie. Une femme qui est active sur le marché du travail a aussi mentionné les préjugés que certains Québécois et Québécoises ont à l'égard des personnes immigrantes et la compétitivité malsaine qui en découle dans certains milieux de travail.

Échelle de l'engagement



Niveau d'engagement (intérêt, caractère, temps alloué, # engagements, niveau de responsabilité)	Intérêt élevé : 83%	Intérêt faible : 58% malgré que 3 répondantes sur 12 aient manifesté un intérêt à s'impliquer en politique	Intérêt élevé : 64%	Intérêt élevé : 78%
Caractéristiques (Forme, caractère, échelle)	- Responsabilités familiales partagées avec le mari : 55% des répondantes - Engagement élevé pour ce qui est de l'entraide informelle ponctuelle et régulière (amies, voisines, garde d'enfants, maladie, accouchement, deuil, dons de matériel) - Bénévolat auprès des personnes âgées ou malades et des enfants : 58% des répondantes dont la 1/2 y alloue plus de 5h/ mois (longue durée) - Participation à des activités (ex: CARI St-Laurent) : 75% des répondantes y allouent plus de 5h/ mois	- Formel et informel - Vote : les citoyennes canadiennes ont voté – même aux élections scolaires - Vote en AGA : le 1/3 des répondantes - Opinion auprès d'un politicien : le 1/3 des répondantes (via le projet <i>Femmes et engagement</i>) - Pétition : 45% (via le projet <i>Femmes et engagement</i>) - Instance décisionnelle : 18% des répondantes - Manifestation : 50% des répondantes - Actualité quasi quotidienne : 100% des répondantes - Engagements à la fois ponctuels et de longue durée	- Pas de participation aux groupes sportifs ou récréatifs - Très faible participation aux organismes à vocation culturelle - Fréquentation régulière de la bibliothèque (enfants) - Représentation culturelle : le 1/3 des répondantes (année 2007) - Engagements à caractère ponctuel	- Recherche d'emploi ou démarches en employabilité : 55% des répondantes - Engagements à caractère formel (services en employabilité, agence de placement) - Parmi ce 55%, la 1/2 a trouvé un emploi (83% depuis la fin des entrevues) - Un seul membership syndical (par obligation) - Pas de membership aux ordres professionnels - Horaires de travail atypiques

	Socio-communautaire	Politique citoyen	Culturel	Professionnel
Motivations	• Valeurs personnelles • Désir d'aider / de favoriser l'engagement d'autres personnes • Réseautage • Support moral • Répond à un besoin d'intégration • Répond à un besoin de valorisation • Pallier au coût de la vie (garde d'enfants)	• Voter est un droit et une responsabilité (exercice de sa citoyenneté) • Désir de mieux connaître la société québécoise	• Mettre les enfants en contact avec la culture québécoise • Opportunités d'apprentissage • Ouverture d'esprit	• Revenu et indépendance financière • Contribuer à l'amélioration de la qualité de vie de la famille • Besoin de vivre fièrement et dignement • Reproduction d'un style de vie et d'habitudes • Contact avec les gens
Leviers	• Coutumes culturelles • Éducation parentale • Réciprocité de l'aide • Confiance en soi • Personnalité sociable • Volonté et détermination à s'intégrer • Possibilités d'engagement multiples • Approche personnalisée • À proximité de la maison • Fort désir d'être tenue informée des activités par le CARI St-Laurent • Se sentir acceptée sans jugement	• Le temps... (long processus) • Liberté d'expression propre au Québec • Engagement au pays d'origine (peut aussi être un obstacle) • Approche personnalisée • Entrée des enfants à l'école • Réunions en matinée combinées option de la halte-garderie • Lié aux intérêts professionnels	• Gratuité des activités • Répond aux besoins des enfants • Activités accessibles aux enfants • Activités organisées par des groupes communautaires • Intérêt pour les arts • Lié aux intérêts professionnels	• Enfants d'âge scolaire • Expérience de travail significative • Accès à des formations d'appoint gratuites • Volonté et détermination
Obstacles	• Manque de temps : emploi et / ou responsabilités familiales • Activités en soirée / garde des enfants • Réticence de l'entourage (le bénévolat est un nouveau concept) • Manque de confiance en soi et en sa capacité à parler français • Santé fragile • Pas de voiture	• Méconnaissance ou compréhension partielle du contexte politique • Influence du régime politique en vigueur au pays d'origine • Crainte associée à la prise de parole dans une réunion publique • Réticence envers un acte de manifestation • Crainte des préjugés (« comment serai-je reçue et perçue en tant qu'immigrante ? ») • Manque de temps • Activités en soirée / garde des enfants	• Coût des billets • Méconnaissance des ressources (ex : Maisons de la culture, carte Accès Montréal) • Manque de temps	• Jeunes enfants • Mari réticent • Méconnaissance des langues officielles • Non reconnaissance de la formation / du diplôme • En attente de la reconnaissance du diplôme (coût élevé) • Exigence d'un diplôme • Coût des études • Méconnaissance du marché • Absence d'un réseau social ou en construction • Découragement • Manque de confiance / dévalorisation • Préjugés culturels de certains Québécois(es) • Statut d'immigration précaire / en attente d'un permis de travail • Problèmes de santé
Aspirations	• Bénévolat auprès de personnes âgées ou malades, des enfants et/ou des nouveaux et nouvelles arrivant(e)s	• Intention de voter • Assister aux réunions de l'école • Siéger sur le comité de parents à l'école • Poursuivre la participation aux séances du conseil d'arrondissement • Besoin d'en savoir plus -ex : partis politiques	• Participer à plus d'activités culturelles – surtout celles accessibles aux enfants	• Poursuivre ses études – obtention d'un diplôme • Reconnaissance du diplôme obtenu à l'étranger • Travail à temps plein • Satisfaction professionnelle – défis • Stabilité

4.8. Les facteurs déterminants de l'engagement

Quels facteurs liés au projet ont contribué à l'engagement des participantes ?

Il apparaît que non seulement le projet *Femmes et engagement* agit comme un levier à l'engagement des femmes immigrantes au sein de la société québécoise, mais l'approche propre au CARI St-Laurent y est aussi pour quelque chose. « *Sur le modèle de l'empowerment, l'équipe de Femmes du monde mise sur la volonté des participantes d'améliorer leur condition et les rejoint par l'écoute active « là où elles en sont dans leur processus migratoire » en proposant des activités d'éducation populaire, centrées sur l'adaptation des capacités pré-migratoires pour favoriser une meilleure prise en charge de leur nouvel environnement.* »¹⁵ L'approche de l'organisation facilite l'intégration des femmes immigrantes car tout type d'engagement y est valorisé, peu importe qu'il s'agisse d'une participation ponctuelle aux activités ou d'un engagement bénévole soutenu.

La chaleur humaine qui prévaut au CARI St-Laurent est très appréciée des participantes qui s'y sentent accueillies sans jugement. Les répondantes ont exprimé toute leur gratitude envers l'organisme, spécialement envers Martine Simard et Naïma Zidine, pour le rôle qu'elles exercent en faveur de leurs engagements. Le CARI St-Laurent est une grande famille pour les femmes qui participent régulièrement à ses nombreuses activités. Peu importe les nombreuses tâches à accomplir, l'équipe qui travaille aux côtés de l'intervenante communautaire responsable du projet *Femmes et engagement* accorde toujours la priorité aux besoins de la clientèle. L'accueil réservé aux participantes joue sur leur confiance en soi et aussi sur leur sentiment d'appartenance à la société québécoise. De plus, la synergie qui règne au sein de l'équipe fait que les services qui y sont offerts ne sont pas cloisonnés. Ainsi, les services de l'organisme (accès à une halte-garderie, service en employabilité...) représentent des leviers à l'engagement des participantes du projet.

Le projet *Femmes et engagement* s'adresse à des femmes de toutes origines. Souvent, ce sont des femmes qui éprouvent des difficultés financières et qui représentent une clientèle à risque d'isolement. L'estime de soi de cette clientèle, qui bien souvent ne connaît pas les ressources existantes, est affectée par les nombreux défis de l'immigration et, parfois, par un changement important de statut social. Le projet en tant que tel cherche à atteindre des objectifs qui dépassent ceux des autres activités du programme *Femmes du monde* où les participantes exécutent davantage des tâches. Dans le réseau de marrainage et dans le Comité *Femmes et engagement*, par exemple, les participantes sont appelées à jouer un rôle actif en participant aux discussions et en prenant des décisions.

La variété d'activités d'implication citoyenne offertes à travers le projet, la variété des possibilités d'engagement, est un levier à l'engagement des participantes. De l'avis de l'agente de développement, avant le projet *Femmes et engagement*, les activités qui étaient développées au CARI St-Laurent l'étaient en fonction d'objectifs spécifiques, pour des femmes avec un profil spécifique. Aujourd'hui, chaque femme, peu importe son profil, peu y trouver son compte. Ainsi, la participante du projet est interpellée à la fois comme femme, comme mère et comme citoyenne. Les activités du projet visent à renforcer ces différents rôles en aidant les participantes à adapter leur bagage culturel au contexte de la société québécoise.

Revenons d'abord sur les visites à domicile. On se rappelle que les chercheuses n'ont pu rencontrer qu'une seule participante qui a bénéficié d'une visite à domicile. Ainsi, les leviers qui suivent ont été identifiés par les intervenantes et autres employées du CARI St-Laurent interrogées dans le cadre de l'évaluation du projet. De l'avis de toutes, les visites à domicile représentent un véritable soutien à l'expression d'émotions souvent intenses et difficiles à gérer. Le support moral fourni par les intervenantes visiteuses combiné aux informations transmises à la fois sur les activités du CARI St-Laurent et sur les autres

¹⁵ L'isolement des femmes immigrantes et des communautés culturelles : des causes et des solutions à partager. Les actes de la journée de réflexion et d'échanges interculturels. Réalisé par le comité *Femmes et développement régional*, Conférence régionale des élus de Montréal, 4 octobre 2004, page 22.

ressources de l'arrondissement (aide juridique, formation à la francisation, thérapie...) font en sorte que, bien souvent, les femmes isolées qui ont reçu des visites à domicile s'ouvrent sur le monde extérieur. Des leviers spécifiques à l'approche des intervenantes visiteuses ont été identifiés. Contrairement aux visites des travailleuses et travailleurs sociaux du CLSC, par exemple, il n'y a pas de temps limite à une visite à domicile effectuée par une intervenante du CARI St-Laurent et, par conséquent, à l'écoute qui est offerte aux femmes visitées. Bien sûr, le climat qu'instaure les intervenantes est essentiel (confiance, sécurité et confidentialité). D'ailleurs, il arrive que la première approche, au téléphone, soit superficielle car il importe d'y aller graduellement et de respecter le rythme de la femme visitée. La connaissance qu'ont les intervenantes de la culture et de la langue arabe, tout comme de la religion musulmane, est aussi considérée comme un levier par les intervenantes qui se considèrent plus aptes à faciliter le lien entre la culture d'origine des participantes et la culture de la société d'accueil.

Si l'on considère que le premier objectif des visites à domicile vise à briser ou à éviter l'isolement, on constate que l'objectif est atteint puisque les femmes visitées se mettent bien souvent à fréquenter le CARI St-Laurent. Une des suites aux visites à domicile est la francisation et la participation aux activités du CARI St-Laurent pour la recherche d'un logement, la clinique d'impôts, des questions liées à un parrainage... C'est une véritable fenêtre qui s'ouvre pour ces femmes qui ne sont pas encore prêtes à s'engager à 100% à cause de problèmes particuliers ou, par exemple, à cause de leur difficulté à maîtriser la langue française. Dans tous les cas, les activités manuelles du programme *Femmes du monde* (artisanat, couture, cuisine...) sont très populaires auprès de cette clientèle. Il apparaît que les activités réservées aux femmes (cours d'informatique pour femmes seulement) sont moins intimidantes et plus sécurisantes pour les femmes qui commencent à sortir de leurs foyers pour entrer en contact avec le monde extérieur. D'ailleurs, la visite à domicile permet souvent de créer une ouverture entre le mari et son épouse, créant ainsi un plus grand équilibre dans le couple. Non seulement il y a diminution des tensions au sein du couple mais la femme peut aussi partager sa journée avec son mari et ses enfants. Les femmes rencontrées dans le cadre de l'évaluation du projet ont exprimé clairement leur niveau de préoccupation pour le bien-être de leurs enfants. L'épanouissement de la famille qui résulte d'une intervention comme la visite à domicile renforce l'implication des participantes dans la société québécoise. Les femmes qui commencent à fréquenter le CARI St-Laurent suite à une visite à domicile entrent en contact avec de nouvelles personnes, favorisant ainsi la création d'amitiés. Ces amitiés sont aussi l'occasion d'un partage de ressources (où acheter des vêtements en solde pour les enfants).

Les ateliers sur les compétences parentales touchent à l'éducation des enfants et à l'estime que les femmes ont d'elles-mêmes. Ces ateliers, de même que le marrainage, permettent d'aborder le choc lié à la migration. Au terme des ateliers sur les compétences parentales, le rôle de mère des participantes est renforcé car les femmes sont plus en mesure de s'affirmer, par rapport aux enfants et aux époux. De plus, elles prennent connaissance des étapes du choc culturel que peuvent vivre leurs enfants. En fait, ces ateliers contribuent grandement à l'harmonie familiale des femmes qui y participent. Le climat de confiance qui prévaut pendant les ateliers est propice aux échanges et, là encore, les formatrices ont l'avantage de bien connaître la culture arabe, qui représente une bonne partie de la clientèle attirée par le projet *Femmes et engagement*.

Le marrainage permet quant à lui une relation privilégiée avec une Québécoise de naissance ou avec une femme qui est installée au Québec depuis au moins 10 ans. Le marrainage cherche à faciliter l'intégration des femmes immigrantes au sein de la société québécoise. Pour les Québécoises de naissance, il s'agit de développer une relation interculturelle qui dépasse un certain niveau de superficialité. Les marraines recrutées à travers le réseau de l'Association des retraitées et retraités de l'enseignement du Québec (A.R.E.Q.) sont des femmes qui, outre leur grande disponibilité, ont une grande expérience de vie et qui, de par leur rôle d'enseignantes, se sont déjà frottées à la diversité ethnoculturelle. Dans tous les cas, les marraines sont des femmes bien réseautées et il semble que ce soit tout naturellement qu'elles introduisent leurs filleules à leur réseau composé de leur famille et amis-es.

La participation au Comité *Femmes et engagement* donne, pour sa part, accès à de l'information, à de la documentation, tout comme elle donne accès à des personnes-ressources qui abordent différentes problématiques qui rejoignent plus d'une femme immigrante, comme le droit à un logement salubre et abordable par exemple. Des invitations sont fréquemment lancées pour participer à des événements

comme le Forum *Qu'est-ce qui nous unit ?* organisé par l'Institut du Nouveau Monde dans le cadre de la Commission Bouchard-Taylor. Lorsque les femmes sont invitées à participer à ce genre d'événements ou que des sorties sont organisées, la responsable du projet organise un point de rencontre au CARI St-Laurent, ce qui sécurise beaucoup les participantes. Le simple fait d'être accompagnées dans le déplacement est un levier à l'engagement. Cet accompagnement est fait dans l'optique qu'éventuellement les femmes se rendent seules aux événements.

L'échange d'information et d'idées au sein du Comité *Femmes et engagement* amène les femmes à prendre la parole devant un groupe, contribuant à la reprise de la confiance en soi. Dans les moments informels, les femmes parlent des difficultés qu'elles rencontrent, comme les défis que pose l'éducation de leurs enfants, et aussi celles liées à la recherche d'emploi (frustration par rapport au manque d'expérience canadienne ou à la non reconnaissance des diplômes étrangers). Les participantes s'offrent du support et elles échangent conseils et trucs. Les réunions ont toujours lieu le matin, favorisant ainsi la participation des femmes qui doivent être à la maison pour le retour de leurs enfants à la fin des classes. Toutes les femmes ne peuvent pas participer également aux réunions du Comité mais celles qui sont intéressées à être tenues informées des réunions et activités du Comité reçoivent régulièrement des invitations par courriel de la part de la responsable du projet. Ainsi, lorsqu'elles disposent du temps nécessaire ou lorsqu'une activité spécifique les interpelle, les femmes peuvent se joindre au Comité de manière ponctuelle.

Quels facteurs externes au projet ont contribué à l'engagement des participantes ?

Le support de la famille, mari et enfants, est aussi un pré requis à l'engagement. D'ailleurs, l'équilibre au niveau de la dynamique familiale est un levier à l'engagement. Si les enfants réussissent bien à l'école et que le mari a trouvé du travail, les femmes sont plus libres de vaquer à leurs propres engagements. Elles ne sentent pas que leurs engagements perturbent la vie de la famille, qu'elles volent le temps qui devrait être voué à leur famille. Quand une femme vit des difficultés au sein de sa famille, on assiste souvent à un retrait des activités. Il y aurait une certaine honte associée à ces difficultés et un sentiment de culpabilité si les femmes ne se dédient pas entièrement à la résolution de ces problèmes.

« C'est une chance d'avoir un mari et des enfants qui m'ont vraiment aidée. Ils n'ont jamais été un obstacle pour moi. Si je rentre à 11h du soir (elle balaie de la main, signifiant que ça ne pose pas problème). »

La personnalité de la femme et l'estime qu'elle a d'elle-même vont aussi teinter ses engagements. Quand une femme a confiance en elle, elle fonce et provoque des rencontres, elle se sent bien reçue dans la société. De l'avis de toutes, la volonté de s'intégrer et l'énergie qui y est consacré sont déterminantes dans l'engagement au sein de la société d'accueil. L'intérêt envers la société et la culture québécoise dépend souvent des conditions migratoires. Celles qui ont volontairement quitté leur pays d'origine sont hautement motivées à créer un nouveau plan de vie. Parmi les femmes interrogées en entrevues individuelles, le 1/3 avait choisi d'émigrer en raison de l'insécurité ou du terrorisme qui y régnait. Ces mêmes femmes ont toutes exprimé leur espoir pour un avenir meilleur pour leurs enfants. Cet espoir est porteur d'engagements.

Presque toutes les femmes rencontrées en entrevue avaient déjà quitté leur pays d'origine avant l'immigration au Québec. Plusieurs ont mentionné que le degré de similarité qui existe entre la culture d'origine et la culture de la société d'accueil représente un levier à l'engagement. La maîtrise de la langue française est sans conteste un levier à l'engagement au sein de la société. Alors que le ¼ des personnes rencontrées en entrevues individuelles a choisi le Québec comme terre d'accueil en raison de connaissances ou de membres de la famille déjà installés ici, un autre ¼ a choisi le Québec précisément parce qu'on y parle le français.

La date d'arrivée au Québec a aussi un impact sur l'engagement des femmes immigrantes. Comme le disait une participante :

« Pour pouvoir aller aider, ça veut dire elle doit savoir se débrouiller (...), trouver des références. (...) Une nouvelle arrivante bien sûr c'est pas la même chose qu'une qui a vécu un an dans ce pays. C'est normal. Même pour les chemins, pour se déplacer, pour avoir le temps, pour avoir engagé les enfants dans l'école, il faut vraiment mettre les points sur les i comme on dit, pour être prête à faire le bénévolat avec d'autres personnes. »

Le ¼ des femmes qui ont participé à l'entrevue individuelle voyait des membres de sa famille quelques fois par mois, parfois plus. Les autres ne connaissaient personne à leur arrivée au Québec. Toutes les femmes rencontrées avaient une à quelques amies intimes, parfois ces amies sont les marraines ou encore les intervenantes du CARI St-Laurent. C'est dire à quel point le réseau social des femmes immigrantes est à reconstruire. Une fois des relations d'amitié nouées, une majorité de femmes disent rencontrer leurs nouvelles amies plusieurs fois par semaine. 70% des répondantes aux entrevues individuelles ont affirmé qu'au moins la moitié, sinon plus, de leurs amies parlait la même langue maternelle qu'elles. Par contre, 90% de ces femmes estimaient qu'il est important, voire très important, d'entretenir des rapports avec des personnes qui ne sont pas de la même origine culturelle qu'elles. Bref, l'importance accordée au réseautage est directement en lien avec le niveau d'engagement des femmes interrogées.

On a aussi vu que des enfants d'âge scolaire sont des leviers à l'engagement. Dans le cas des enfants d'âge préscolaire, l'accès à des ressources comme les garderie ou haltes-garderies est déterminant dans l'engagement des femmes concernées. L'entente que le CARI St-Laurent a établie avec la halte-garderie gérée par le CLSC est un avantage certain pour les mères qui fréquentent l'organisme.

Finalement, un préjugé favorable comme, par exemple, l'impression que la société québécoise est une société accueillante et ouverte peut aussi influencer le niveau d'engagement des femmes immigrantes. À l'inverse, on a constaté qu'une expérience de discrimination, combinée à la confiance en soi et à l'accompagnement d'une ressource comme le CARI St-Laurent dans la prise de décision, peut parfois agir en faveur de l'engagement, tout comme elle peut être un obstacle à l'engagement.

Plusieurs répondantes ont soulevé l'argument que ce ne sont pas les opportunités d'engagement qui manquent au Québec.

4.9. Les obstacles à l'engagement

Les chercheuses ont demandé aux femmes interrogées de sortir de leur contexte personnel, puisque les obstacles à leurs engagements ont déjà été explorés pour chacune des quatre dimensions de l'engagement, pour nous parler des obstacles que rencontrent les femmes immigrantes en général en ce qui concerne l'engagement. En haut de la liste des obstacles figurent les responsabilités familiales qui incombent bien souvent aux femmes. Ensuite, vient une maîtrise insuffisante de la langue française. D'ailleurs, certaines se sont prononcées en faveur de l'abolition du critère d'admission comme quoi la personne doit être installée au Canada depuis moins de cinq ans afin de bénéficier d'un cours de français gratuit.

Un autre obstacle majeur à l'engagement est le manque de volonté ou d'intérêt. Certaines répondantes ont soulevé que bien des obstacles peuvent être identifiés mais que ces obstacles ne sont pas forcément insurmontables. Aux yeux des femmes particulièrement engagées, certaines femmes usent de prétextes qui ne servent qu'à couvrir leur manque de volonté à s'intégrer dans la société d'accueil.

Bien sûr, il y a le manque de temps qui freine certains engagements, particulièrement pour les mères qui travaillent à temps plein. On a déjà vu que l'engagement professionnel a des répercussions sur les autres engagements, d'autant plus si la femme a des enfants. Le manque de support au niveau de l'entourage ou de la famille influence aussi l'engagement, peu importe la dimension de l'engagement. C'est vrai pour le bénévolat comme pour l'engagement professionnel. Dans le même ordre d'idées, le contrôle du mari et la nécessité de négocier sorties et activités entrave l'engagement de certaines femmes immigrantes. Les

femmes qui doivent être accompagnées de leurs maris dans leurs déplacements n'ont pas toute la liberté de leurs actions.

À quelques reprises a été nommé l'écart entre la culture d'origine et celle de la société québécoise comme pouvant être un obstacle à l'engagement. C'est-à-dire que certaines cultures sont plus proches de la culture québécoise que d'autres, en termes de valeurs et d'habitudes de vie. À l'arrivée, le choc culturel sera plus grand pour celles qui viennent d'un pays qui est culturellement éloigné du Québec. Ce choc est amplifié lorsque la femme ne maîtrise pas la principale langue d'usage et le processus d'adaptation sera d'autant plus long. On soupçonne aussi que celles qui en sont à une première sortie hors du pays d'origine vivront un plus grand choc culturel. Pour ces femmes, le choc est énorme et leur sentiment de vulnérabilité l'est tout autant. Elles vivent beaucoup de stress et d'insécurité. Le choc culturel et le processus d'adaptation à une nouvelle culture ne sont pas vécus de la même manière par toutes les femmes immigrantes. Celles qui sont dans une phase de repli identitaire ou qui éprouvent beaucoup de nostalgie ne seront pas prêtes à s'engager au sein de la société québécoise.

Dans tous les cas, les difficultés rencontrées à l'arrivée au Québec sont nombreuses : isolement, séparation avec les enfants demeurés au pays d'origine, statut d'immigration précaire, recherche de logement, recherche d'une garderie, inscription des enfants à l'école, méconnaissance du système de santé, etc. Les femmes ont de multiples responsabilités à leur arrivée au Québec car elles perdent tous leurs réseaux de support. Par exemple, dans la culture arabe, la famille élargie est impliquée dans l'éducation des enfants.

« Parce que l'isolement, c'est la réalité. On est seules ici. On ne connaît personne ici. C'est facile d'avoir des cauchemars, même dans le jour, les yeux ouverts. »

Certaines femmes immigrantes vivent une détresse psychologique importante et auraient besoin des services d'une psychologue. Pour le moment, le CARI St-Laurent n'est pas en mesure d'offrir des séances de thérapie et le problème est qu'il existe très peu de ressources locales dont les coûts sont accessibles aux femmes à faible revenu. Ces femmes sont souvent référées vers le CLSC mais, apparemment, l'aspect bureaucratique du service offert par le CLSC, de même que le manque de flexibilité au niveau de l'horaire, n'invitent pas les femmes à consulter cette ressource.

Certaines femmes sont particulièrement craintives en raison d'expériences négatives ou d'un contexte de guerre au pays d'origine. D'autres ont connu des expériences de discrimination depuis leur arrivée au Québec et demeurent sur la défensive dans leurs relations avec les autres. Trois exemples de discrimination ont été soulevés par les participantes (discrimination envers son enfant par d'autres enfants de l'école, discrimination dans l'accès à un logement, remarque désobligeante empreinte de racisme) avec des impacts différents. Dans un cas, la répondante vivait des difficultés importantes et sa confiance en soi était minée, ce qui a contribué à découpler sa méfiance et à retarder son engagement au sein de la société québécoise. Dans les deux autres cas, les femmes ont décidé d'agir, l'une en posant un geste politique citoyen en téléphonant au député et l'autre en faisant en sorte qu'elle ne côtoie plus la personne qui avait manqué de respect à son égard, sans pour autant nuire à son processus d'engagement professionnel. Dans les deux cas où la discrimination a agi comme levier à l'engagement, les femmes ont bénéficié du support du CARI St-Laurent qui les a référé vers les ressources appropriées et qui les a accompagné dans leur prise de décision, qui a fait toute la différence. Quant au voile porté par certaines femmes musulmanes, une seule l'a classé comme un obstacle à l'engagement. En entrevue de groupe, les femmes rencontrées croyaient que le voile n'affectait pas leur engagement. Cependant, ces quelques femmes sont des femmes déterminées et combatives, ce sont des femmes qui ont confiance en elles et qui s'estiment. Dans d'autres activités du programme *Femmes du monde*, dans l'atelier de cuisine internationale par exemple, on entend les femmes voilées dire à quel point elles en ont marre d'être vues comme des femmes soumises et à quel point elles sont blessées par les attitudes de la population québécoise à leur égard.

« Je sais pas si les Espagnols ou les Chinois ou les Africains auront ce problème (difficulté d'entrer en contact avec les Québécois). Mais je sais que nous les Maghrébins on a ce problème avec notre voile. »

Celles qui vivent des problèmes ou qui ont des préoccupations personnelles majeures voient aussi leur niveau d'engagement diminuer. Par exemple, des problèmes de santé, un statut d'immigration temporaire, des difficultés au niveau du couple, le décès d'un membre de la famille au pays d'origine rendent toute participation citoyenne plus ardue de par la difficulté en tant que tel et aussi de par sa charge émotive.

Si l'harmonie familiale a été identifiée comme un levier à l'engagement, à l'inverse, les problèmes de couple ont un impact négatif sur l'engagement des femmes. Une fois arrivé au Québec, l'homme est plus souvent à la maison qu'il ne l'était au pays d'origine où il vaquait à ses nombreuses occupations. Le mari est alors en contact constant avec sa femme, parfois 24h/24h, ce qui ajoute parfois un stress énorme à la relation. Les intervenantes qui font les visites à domicile estiment que leurs clientes étaient plus libres de leurs mouvements dans leur pays d'origine qu'au Québec. Ces intervenantes s'évertuent à passer le message comme quoi l'arrivée dans une culture totalement différente de la sienne n'est pas chose facile, question de normaliser le processus d'adaptation. Elles ne suggèrent pas aux femmes de se séparer ou de divorcer, comme certains maris le craignent. Au contraire, elles accompagnent les femmes dans leur cheminement.

La préoccupation actuelle la plus criante chez les femmes interviewées demeure celle de trouver un emploi qui réponde à leurs attentes professionnelles. La pauvreté est parfois perçue comme un obstacle à l'engagement. Les participantes rencontrées en entrevue de groupe n'étaient pas vraiment d'accord avec cette affirmation. Elles disaient même que la participation à des activités engagées leur permettait d'avoir accès à des informations qui pouvaient les aider à surmonter la pauvreté ou, du moins, à y faire face.

LEVIERS ET OBSTACLES MAJEURS À L'ENGAGEMENT

Leviers liés au projet <i>Femmes et engagement</i>	Leviers liés à des facteurs extérieurs au projet	Obstacles
• Approche conviviale et axée sur les besoins des femmes • Sentiment d'appartenance au CARI St-Laurent • Espace réservé aux femmes • Réseautage • Support moral offert par les intervenantes et les participantes • Information et références vers des ressources • Tremplin à l'engagement politique citoyen • Rôle joué par les marraines • Accompagnement (pour les sorties comme pour la prise de décision) • Connaissance qu'ont les intervenantes de la culture arabe	• Confiance en soi • Personnalité sociable • Volonté de s'intégrer • Appui et influence de la famille (au Québec et à l'étranger) • Similarités entre la culture d'origine et la culture d'accueil • Intérêt à réseauter • Immigration volontaire • Enfants d'âge scolaire • Ressources pour la garde des enfants • Nombreuses opportunités d'engagement	• Responsabilités familiales • Réticence du mari • Méconnaissance de la langue française • Immigration récente • Choc culturel / repli identitaire • Préoccupations et niveau de stress élevé • Perte du réseau social et isolement • Détresse psychologique • Étiquettes et préjugés culturels (notamment par rapport au voile islamique) • Enfants d'âge préscolaire

5. Discussion

5.1. Quel est le processus d'engagement des participantes ?

Il n'y a pas si longtemps, les femmes qui fréquentaient le CARI St-Laurent étaient des usagères, des utilisatrices de services. Puis, un nouveau profil de clientèle s'est dessiné avec l'arrivée de femmes très scolarisées. Aujourd'hui, les femmes qui composent la clientèle du projet *Femmes et engagement* ne sont plus que des usagères, elles sont aussi des décideuses et des organisatrices. Depuis plusieurs années déjà, le CARI St-Laurent espérait mettre sur pied un groupe de femmes particulièrement engagées. Avec la mise sur pied du Comité *Femmes et engagement*, l'objectif est atteint !

Les participantes s'insèrent là où elles sont le plus à l'aise dans le déroulement du projet, en fonction de leur niveau d'autonomie, de leur niveau de maîtrise de la langue française et aussi en fonction des activités qui prévalent à leur arrivée au CARI St-Laurent.

Les visites à domicile visent les femmes isolées. Pour ces femmes, la visite à domicile est une porte d'entrée sur les activités du CARI St-Laurent. L'enchaînement suite à la visite ressemble à ceci : invitation de l'intervenante à participer aux activités du CARI St-Laurent, participation à une première activité, élargissement du réseau social (dans certains cas, les femmes sortent pour la toute première fois du réseau que forme leur communauté d'origine) puis la participante s'engage petit à petit en s'insérant dans un groupe, comme le Comité *Femmes et engagement*, ou une association.

Les ateliers sur les compétences parentales sont déterminants pour la suite des choses puisque les femmes regagnent confiance en elles et leur estime de soi rehaussée les habilite à faire le saut vers des activités engagées.

Le marrainage donne bien souvent accès à un réseau social québécois.

Ensuite vient l'engagement dans les activités collectives, puis dans le Comité *Femmes et engagement*. Bien sûr, le Comité représente un niveau d'engagement plus élevé que la participation aux autres activités. Plusieurs initiatives ont vu le jour grâce aux femmes engagées dans le Comité. Par exemple :

- la participation à la levée de fonds au profit d'Oxfam-Québec
- les corvées de nettoyage et la remise d'une lettre au Maire
- la participation aux séances du conseil d'arrondissement et le projet-pilote de halte-garderie dont toutes les femmes de l'arrondissement pourront bénéficier (mobilisation d'autres citoyennes)

Les membres du comité *Femmes et engagement* 2007 ont expliqué leur parcours vers l'engagement de cette manière : d'abord une porte s'est ouverte – celle du CARI St-Laurent; puis les femmes se sont informées, elles se sont familiarisées avec différents enjeux sociaux. Ensuite, elles se sont mises à participer à des activités, peu à peu, pour finalement s'engager au sein d'activités sociocommunautaires, politiques citoyennes, culturelles et professionnelles.

Témoignages qui relatent les étapes à franchir dans le cheminement vers l'engagement des femmes immigrantes au sein de la société québécoise

« Mon seul activité (à mon arrivée au Québec) c'était pareil comme toutes les femmes qui viennent, avec les enfants. (...) Je suis venue, je suis commencée un peu d'abord à participer. Je cherchais des organismes où je peux aller pour parler avec les gens. Parce que si tu viens, tu te sens toute seule. »

« Dès le premier contact avec toutes les personnes qui travaillent ici (au CARI St-Laurent), que ce soit Martine, Naïma ou d'autres... C'était vraiment là... l'implication totale. (...) Ils ont une aptitude à... comment dire... à laisser les personnes s'ouvrir, parler, tout ça. (...) J'avais des problèmes au début. (...) J'étais vraiment dans un état psychologique un peu mauvais. Donc, c'est ça... Donc, j'ai été bien aidée. (...) Je me sentais pas seule. (...) Je me suis retrouvée ici. (...) On peut donner, on peut recevoir. »

« Vraiment sincèrement j'ai rencontré l'accueil, la chaleur humaine, leur disponibilité et ça m'a mise en confiance. Je cherchais à m'intégrer, par quelle voie m'intégrer dans la société qui m'a accueillie ici, au Canada, la société québécoise et je suis tombée sur les Laurentins... comment on les appelle ? Les Laurentiens ? (...) C'est ainsi que tout de suite j'ai dit au lieu de rester à la maison à me morfondre et tout moi j'ai cherché à m'intégrer tout de suite dans leurs diverses activités. (...) Pour moi, c'est vrai, c'est la porte qui me permettait de m'intégrer dans la société québécoise. »

« Loin de CARI, je serais peut-être dans mon réseau (du pays d'origine) seulement. Ici, premièrement, c'est ouvert à toutes les cultures, à toutes les personnes. J'ai aimé l'échange, l'échange d'expériences. (...) Mais le point, ce que j'ai aimé le plus, c'est... comment on dit... l'entrée dans la société québécoise. Ici ce qui m'importe, parce que si je suis venue ici c'est pour entrer dans la société québécoise. (...) C'est mon premier pas dans l'intégration de la société québécoise. »

« Je suis consciente que je peux pas trouver du travail tout de suite. (...) Moi, ma préoccupation c'est de vraiment m'intégrer dans la société. Commencer par le bénévolat, me rendre utile. C'est ma façon à moi de manifester ma reconnaissance par rapport à l'accueil qui m'est réservé. (...) La moindre des choses... mon souci c'est de me rendre utile, de renvoyer l'ascenseur. »

« Je voulais travailler mais il faut d'abord comprendre qu'est-ce qu'il y a comme marché ici. Est-ce que tu aurais vraiment tout nécessaire pour travailler parce que c'est pas évident. C'est différent le milieu du travail. (...) Il faut d'abord que tu places ta fille (en garderie) puis après tu commences ton engagement personnel. Tu peux pas faire tout en même temps. Pas à pas. Après, j'ai commencé l'école. (...) Il y avait beaucoup d'étapes à passer. (...) Si tu veux travailler, il faut y aller doucement pour se perfectionner. Après tu peux dire voilà je cherche un emploi. »

5.2. Faudrait-il considérer de nouveaux types d'engagements ?

Lorsque les expériences d'engagement des répondantes ont été compilées et analysées, toutes ont pu être classées en fonction des quatre dimensions de l'engagement retenues dans le cadre de l'évaluation. Si on regarde l'échelle de l'engagement, aux pages 39-40 y figurent les aspirations des répondantes en matière d'engagement. Ces aspirations ont aussi pu être classées en fonction des quatre dimensions de l'échelle. Ainsi, l'échelle de mesure adoptée par le Comité d'évaluation n'a pas à être modifiée pour mieux refléter les réalités du projet *Femmes et engagement* et de ses participantes.

En entrevue de groupe, les membres du Comité *Femmes et engagement* ont été interrogées sur les expériences et les dimensions de l'engagement. À leur avis, nous avons tout couvert mais elles ont tenu à préciser qu'il ne fallait pas négliger l'engagement que représente les soins accordés à... soi-même ! Ces femmes fortement engagées sont bien conscientes que pour être en mesure de s'engager et d'offrir du temps aux autres, il faut d'abord s'occuper de soi.

5.3. Quelles améliorations peuvent être apportées au projet ?

Quelques suggestions peuvent être émises dans la perspective de favoriser davantage l'engagement des femmes qui participent au projet *Femmes et engagement*. Comme l'engagement sociocommunautaire est déjà très élevé chez les participantes du projet, aucune recommandation n'est faite en ce sens. En ce qui concerne l'engagement professionnel, le service en employabilité du CARI St-Laurent répond déjà aux besoins.

Par rapport aux activités du projet

- **Réseau de marrainage** : comme la responsable du projet manque de temps pour organiser des activités de groupe et que la requête pour de telles activités a été nommée par les marraines, on pourrait penser à impliquer davantage les marraines et filleules dans l'organisation de ces activités. Par exemple, à tour de rôle, les personnes jumelées pourraient avoir la responsabilité d'organiser une activité de groupe par mois. En plus de bénéficier de l'activité, les filleules se verraient accorder un rôle décisionnel et auraient la responsabilité d'organiser l'événement.
- **Activités d'implication citoyenne** : comme la participation aux activités d'implication citoyenne demeure bien souvent l'exclusivité d'un groupe restreint de femmes impliquées au sein du Comité *Femmes et engagement*, et dans une perspective d'empowerment, davantage de responsabilités pourraient être données aux membres du Comité afin de recruter des participantes pour les activités d'implication citoyenne. Dans un premier temps, les femmes qui participent aux activités du programme Femmes du monde représentent un bassin de recrutement accessible pour les membres du Comité.

Par rapport aux dimensions de l'engagement

- **Engagement politique citoyen** : il serait pertinent de renseigner davantage les participantes par rapport au fonctionnement de la structure politique (du municipal au fédéral) et aux idéologies et programmes des principaux partis politiques, par exemple. De plus, les responsabilités liées aux différentes instances décisionnelles (CA, AGA, comité de parents...) pourraient être abordées dans le cadre des rencontres du Comité *Femmes et engagement*.
- **Engagement culturel** : faire circuler plus d'informations sur les ressources locales et municipales. Par exemple, des dépliants de la programmation culturelle disponible via le Centre des loisirs de Saint-Laurent pourraient être accessibles à la réception. Aussi, comme les participantes éprouvent un certain malaise à se déplacer seules hors Saint-Laurent, lorsque le CARI St-Laurent organise une visite au Jardin Botanique, par exemple, il serait important d'en

profiter pour expliquer comment s'y rendre en transport en commun, comment bénéficier d'un tarif réduit avec la carte Accès Montréal, etc.

Par rapport à la poursuite des activités

- **Ateliers de croissance personnelle** : les participantes ont démontré un grand intérêt envers des ateliers qui aborderaient des enjeux qui agissent comme leviers à l'engagement. Parmi ces enjeux, on retrouve la confiance en soi, la créativité, le leadership et l'harmonie familiale.

Par rapport aux moyens à prendre pour y arriver

- **Recrutement et participation de Québécoises d'origine** : afin de pallier à la difficulté de recruter davantage de marraines et pour répondre au besoin de rapprochement interculturel manifesté par certaines participantes, il importe d'identifier des lieux de rassemblement de femmes pour établir des partenariats et ainsi attirer des Québécoises d'origine au CARI St-Laurent. Comme le CARI St-Laurent est un organisme bien implanté dans l'arrondissement, on pourrait, dans un premier temps, privilégier le réseautage avec des groupes de l'arrondissement. En plus des activités régulières de l'organisme et du réseau de marrainage, le CARI St-Laurent pourrait solliciter des Québécoises d'origine pour leur participation ponctuelle à des événements hors de l'ordinaire (Semaine d'actions contre le racisme, Semaine québécoise des rencontres interculturelles...).
- **Ressources allouées au projet** : l'embauche d'une intervenante à temps partiel serait appréciée pour encadrer davantage les activités et pour voir au développement de partenariats avec les ressources locales. Dans le même ordre d'idées, il serait souhaitable que les activités du projet se déroulent sur une période de 12 mois. Les deux premières années ont été problématiques en ce sens mais cette année, une entente sur 2 ans (2007-2008) a permis de dépasser cet obstacle. En ce moment, le financement accordé au projet *Femmes et engagement* permettent la tenue d'activités sur une période d'environ huit à dix mois.

Concernant l'évaluation du projet « Femmes et engagement » en tant que tel, comme il n'y a pas eu de pré test pour mesurer l'engagement des participantes avant le début du projet, l'évaluation est basée sur des hypothèses, et non des certitudes, quant aux effets réels du projet sur l'engagement des femmes. Dans le futur, il vaudrait mieux prévoir une mesure pré test afin de comparer les niveaux d'engagement des participantes une fois le projet complété. Aussi, le CARI St-Laurent aurait souhaité qu'une partie du financement de l'évaluation lui soit alloué afin de dégager l'intervenante responsable du projet ainsi que l'ensemble du personnel concerné d'une partie de ces responsabilités. Cela a été rendu possible grâce au financement de Centraide pour son soutien à la mission de l'organisme.

La directrice du CARI St-Laurent a aussi exprimé le souhait que les membres de l'organisme participent davantage à la vie associative du CARI St-Laurent, à travers l'organisation, la réalisation et la prise de parole lors de l'AGA, par exemple. Il pourrait être intéressant de célébrer les divers engagements et réalisations des femmes immigrantes lors de la prochaine assemblée générale de l'organisme.

Certains des éléments qui sont ressortis de l'évaluation du projet *Femmes et engagement* étaient déjà connus par l'équipe du CARI St-Laurent. D'autres éléments étaient pressentis et l'évaluation a permis de les confirmer. L'implantation des améliorations à apporter au projet est déjà en cours, la démarche ayant été entreprise avant même de restituer les résultats de l'évaluation aux participantes et partenaires du projet.

6. Conclusion

Le projet *Femmes et engagement* représente un succès aux yeux du CARI St-Laurent et aux yeux des chercheuses. Ce succès s'explique, entre autres, par les moyens pris pour mettre le projet de l'avant et pour en faire le suivi. De l'avis de toutes les personnes interrogées, la responsable du projet et les intervenantes ont non seulement les compétences professionnelles requises pour le rôle qu'elles exercent auprès des femmes immigrantes, elles ont aussi la sensibilité nécessaire pour aborder les participantes là où elles en sont dans leur parcours migratoire. En retour, les participantes sont très reconnaissantes à l'égard du CARI St-Laurent. Il semblerait que la participation récente aux activités du CARI St-Laurent représente un levier à l'engagement au sein de la société québécoise.

Plusieurs leviers à l'engagement ont été identifiés en ce qui concerne le projet *Femmes et engagement*. D'autres leviers, extérieurs au projet, ont aussi été relevés par les répondantes avec, en tête de liste, la confiance en soi. Peu de changements sont à apporter au projet. Les suggestions émises vont dans le sens du renforcement de l'estime de soi et de la participation à la prise de décision. Il a aussi été recommandé de faciliter un rapprochement interculturel entre femmes immigrantes et Québécoises de naissance. À cet égard, le réseau de marrainage constitue l'aspect le plus significatif du projet même s'il demeure l'exclusivité d'une dizaine de filleules. Les obstacles à l'engagement des femmes immigrantes à la société québécoise sont nombreux. Le projet *Femmes et engagement* agit déjà sur bon nombre de ces obstacles. Par exemple, les visites à domicile ont un impact positif sur la réticence de certains maris à la participation sociale de leurs épouses. De manière générale, le projet contribue d'abord et avant tout à redonner confiance en soi et à orienter les femmes vers les ressources appropriées en matière d'engagement.

7. ANNEXES

Liste des documents annexés :

- A. Formulaire de consentement à l'entrevue individuelle
- B. Questionnaire d'entrevue individuelle
- C. Formulaire de consentement à l'entrevue de groupe
- D. Guides de discussion (3) – Entrevues de groupe

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

ÉVALUATION DU PROJET *FEMMES ET ENGAGEMENT* DU CARI ST-LAURENT

La Ville de Montréal, dans le cadre du contrat de ville, *volet de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale*, souhaite procéder à l'évaluation du projet *Femmes et engagement* mené par le CARI St-Laurent.

Pour ce faire, deux consultantes ont été embauchées : Mélanie Walsh, détenant une formation de psychologue spécialisée au niveau des relations interculturelles et Martine Blanc, consultante et formatrice en développement démocratique et en implantation de programmes de mentorat.

DESCRIPTION DU PROJET

Le projet *Femmes et engagement* vise les femmes immigrantes qui veulent participer et s'engager dans la vie québécoise. L'organisme CARI St-Laurent offre à cet effet une série d'activités visant à favoriser l'implication citoyenne des femmes immigrantes de diverses provenances. Cette série d'activités combine des visites à domicile, des ateliers sur les compétences parentales, des activités d'implication citoyenne ainsi que le marrainage.

OBJET ET STRATÉGIE D'ÉVALUATION

L'évaluation du projet *Femmes et engagement* porte sur les effets du projet sur l'engagement des participantes dans la société d'accueil. Il s'agit d'investiguer auprès des participantes, en entrevue individuelle ou de groupe, quels sont les éléments du projet ainsi que les facteurs externes (rencontres, expériences, participation à des événements, etc..) qui ont contribué et ceux qui ont fait obstacle dans leur parcours vers l'engagement dans la société québécoise.

Cette étude permettra de suggérer des améliorations au projet actuel et de mieux répondre aux besoins des femmes immigrantes dans leur cheminement vers l'engagement. Le CARI St-Laurent pourrait décider de diffuser les conclusions de l'évaluation auprès des participantes du projet ou auprès de ses partenaires. La Ville de Montréal pourrait aussi décider de diffuser le rapport d'évaluation mais il s'agit avant tout d'un outil qui doit servir les intérêts du CARI St-Laurent.

Enfin je reconnais que :

- Ma participation est volontaire et je peux cesser de participer en tout temps à cette évaluation du projet *Femmes et engagement* et ce, sur simple avis verbal et sans donner d'explication.
- Ma décision de participer ou de ne pas participer n'affectera en rien les services que je reçois du CARI St-Laurent. Je peux donc retirer en tout temps ma participation à cette évaluation et ce, sans préjudice.
- Ma participation à l'évaluation du projet se limite à une entrevue individuelle d'une durée maximale d'une heure trente.
- Toutes les informations que je fournirai demeureront anonymes et mon identité ne sera jamais divulguée.

- Les notes d'entrevues ainsi que les formulaires de consentement seront gardés sous clé dans les locaux du CARI St-Laurent et, ce, pour une durée de cinq ans. Au terme des cinq années, le CARI St-Laurent aura la responsabilité de détruire ces documents.
- J'ai pu poser mes questions et j'ai obtenu les renseignements nécessaires pour comprendre la nature de ma participation à cette évaluation.
- Je ne recevrai aucune compensation financière pour participer à l'évaluation du projet.
- Une copie de ce formulaire de consentement m'a été remise.
- J'obtiendrai réponse à toute question que j'aurai concernant cette évaluation en communiquant avec Mme Martine Simard, chef d'équipe du projet *Femmes et engagement* au CARI St-Laurent (514-748-2007).

Veuillez cocher :

Je consens à l'utilisation d'une enregistreuse pendant l'entrevue. Les cassettes audio seront gardées sous clé dans les locaux du CARI St-Laurent puis seront détruites au terme de cinq années. ()

Après avoir pris connaissance de ces déclarations, j'accepte librement de participer à l'évaluation du projet *Femmes et engagement*.

Nom de la participante :

Signature de la participante :

Date :

Numéro de l'entrevue :

Évaluation du projet *Femmes et engagement* du CARI St-Laurent Questionnaire – Entrevue individuelle¹⁶

Introduction, remerciement, lecture et signature du formulaire de consentement. (10 minutes)

Plusieurs questions vous seront posées en cours d'entrevue, certaines comportent des choix de réponse ou exigent une réponse simple (oui / non) alors que d'autres questions exigeront que vous développiez votre pensée. Si vous ne comprenez pas bien une question ou ne savez pas quoi répondre, n'hésitez pas à le dire. Il n'y a ni bonne ni mauvaise réponse aux questions.

SECTION A : 15 MINUTES

CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

- 1) Dans quel pays êtes-vous née ?
- 2) Quelle langue avec-vous apprise en premier (langue maternelle) ?
- 3) Quel est votre statut d'immigration au Canada ?
- 4) Demeurez-vous à Saint-Laurent ? *Si non, demander à la répondante de préciser.*
- 5) Quel âge avez-vous ?
- 6) Quel est votre statut matrimonial :
 - Célibataire, jamais mariée
 - Mariée
 - Union libre
 - Séparée
 - Divorcée
 - Veuve
- 7) Avez-vous des enfants ? Combien d'enfants avez-vous et quel âge ont-ils ? *Si la réponse est non, aller à la question 9.*¹⁷
- 8) *Si la répondante a des pouspons et/ou enfants d'âge préscolaire :*
 - a) Vos enfants restent-ils à la maison (avec vous ou un membre de la famille) ou vont-ils plutôt à la garderie ?
 - b) Concernant les responsabilités quotidiennes qui viennent avec la garde de vos enfants (repas, soins d'hygiène, aide aux devoirs, discipline...), diriez-vous que ces responsabilités reviennent :
 - Aux 2 parents qui sont tout autant impliqués dans la vie des enfants

¹⁶ Certaines questions sont inspirées du *Questionnaire de l'Enquête sociale générale*, Cycle 17, Enquête sur l'engagement social au Canada, (2003). Statistique Canada : Division de la statistique sociale, du logement et des familles. Ces questions correspondent aux numéros suivants du présent questionnaire : 24 à 27, 32, 39 à 48, 52 à 56, 63 à 66, 71, 79, 80, 86, 87.

¹⁷ Les questions surliignées en jaune dans le questionnaire sont les questions les plus importantes à poser pour mesurer le niveau d'engagement des répondantes.

- Votre responsabilité i.e. que vous êtes la principale personne à assumer la responsabilité de la garde des enfants
- Votre responsabilité entière puisque le père est absent et que vous élevez seule vos enfants (mère monoparentale)
- Aux 2 parents qui se partagent la garde *en cas de séparation ou divorce*
- Autre formule ?

9) (Mis à part vos enfants), y a-t-il d'autres personnes, des membres de votre famille, dont vous avez la charge ? *Si oui...*

- Combien de personnes ?
- Quel est votre lien (vos liens) avec cette (ces) personne(s) ?
- Quelles sont les raisons pour lesquelles vous avez la charge de cette (ces) personne(s) ?

10) Si je fais référence à votre état de santé général, considérez-vous qu'il est plutôt bon ou diriez-vous plutôt qu'un problème de santé réduit le nombre ou le type d'activités que vous pouvez faire ?

11) Quel est le niveau de scolarité le plus élevé que vous ayez atteint ?

12) *Si la répondante a poursuivi des études post-secondaires...* Dans quel domaine d'études ? Pour quelles raisons vous êtes-vous intéressée à ce domaine ?

13) Avez-vous un métier ou une profession spécifique ? Pourquoi avoir choisi ce métier ou cette profession ?

14) Au cours des 12 derniers mois, quelles étaient vos principales activités ? (par ex. travailler, chercher un emploi, étudier, vous occuper des enfants, etc...) ?

15) Au cours des 12 derniers mois, quelle a été la principale source de revenu de votre famille ?

16) Quels moyens de transport utilisez-vous ?

17) Sortez-vous seule ou êtes-vous habituellement accompagnée lors de vos sorties ?

- Si vous sortez accompagnée, qui vous accompagne habituellement ?
- Y a-t-il une raison particulière pour laquelle vous sortez habituellement accompagnée de (nommer la personne) ?

SECTION B : 15 MINUTES

PARTICIPATION AUX ACTIVITÉS DU PROJET ET PRINCIPAUX APPRENTISSAGES

18) En quelle année avez-vous participé aux activités du projet *Femmes et engagement* (visites à domicile, ateliers sur les compétences parentales, réseau de marrainage, activités collectives / activités d'implication citoyenne) : en 2006, 2007 ou 2008 ?

19) Je vais vous montrer une fiche résumé des activités qui ont eu lieu dans le cadre du projet *Femmes et engagement* en 2006 et 2007. Veuillez me dire à quelles activités vous avez participé.

Visites à domicile	
Ateliers sur les compétences parentales	
	Besoins du parent immigrant et normes de la société québécoise
	L'adolescence
	Les ressources à votre disposition
	La violence domestique et urbaine

	2007
	L'environnement
Réseau de marrainage	
	Formation + café-croissant
	Jumelage avec une marraine
	2006
	Écoute d'une émission (Pure laine) et « beach party »
	Lancement du Guide de la marraine et de la filleule
	Concert de l'orchestre de chambre
	2007
	Soirée de conte
	Sortie familiale (Parc Nature Cap St-Jacques)
	Sortie au musée
	Sortie au jardin Botanique
	Récital de poésie et de théâtre québécois
Activités d'implication citoyenne	
	Participation au Comité « Femmes et engagement »
	2006
	Organisation du souper bénéfice au profit d'Oxfam-Québec : recherche de commanditaires, invitations, vente de billets, choix du buffet, déroulement de la soirée, discours... :
	Tenue d'un kiosque du CARI lors d'une fête d'arrondissement et exposition de photos
	Organisation du lancement du Guide de la marraine et de la filleule
	Semaine québécoise des rencontres interculturelles
	Commémoration du 6 décembre avec A.R.E.Q.
	Portes ouvertes de Femmes du monde du CARI
	Rencontre sur Rue des femmes, Grand-mères caresse et la Déclaration citoyenne de Saint-Laurent, avec A.R.E.Q. et le Centre des femmes de St-Laurent
	2007
	Tournée des arrondissements avec la Table des groupes de femmes de Montréal (TGFM)
	Séances du conseil d'arrondissement de St-Laurent
	Lancement du bottin « Tout sous la main »
	Corvées de nettoyage et remise d'une lettre au Maire de l'arrondissement (conditions de propreté de l'arrondissement)
	Fête de Noël : demande de commandites, organisation de la journée, prise de décision, fabrication / achat de jouets, préparation du buffet, montage Power Point / confection d'affiches...

- 20) Au départ, pourquoi vous êtes-vous intéressée à cette / ces activité(s) ? À quels besoins est-ce que cela répondait ?
- 21) Parmi ces activités, lesquelles ont été les plus significatives pour vous ?
- 22) Qu'avez-vous retiré de cette / ces activité(s) ? Quels sont les principaux apprentissages que vous avez faits dans le cadre du projet (connaissances, attitudes, habiletés) ?
- 23) Quelles recommandations pourriez-vous faire dans l'optique d'améliorer le projet ? Y a-t-il d'autres activités auxquelles vous auriez aimé participer ?

SECTION C : 20 MINUTES

EXPÉRIENCES D'ENGAGEMENT

Je vais maintenant vous poser des questions sur vos engagements dans différents domaines. Je vous rappelle qu'il n'y a ni bonne ni mauvaise réponse.

Dimension sociocommunautaire¹⁸

Je vais vous poser quelques questions concernant l'aide gratuite que vous avez offerte à d'autres au cours de la dernière année, en ne comptant pas les personnes avec qui vous vivez. Ne tenez pas compte de l'aide que vous avez donnée comme bénévole pour un organisme.

24) Au cours de la dernière année, avez-vous aidé quelqu'un en faisant ses emplettes, en portant ses paquets, en l'accompagnant à un rendez-vous, en faisant des travaux ménagers, en préparant ses repas, en offrant des soins, en gardant des enfants, en visitant une personne seule, en l'aidant d'une autre façon... ?

25) À combien de reprises avez-vous aidé cette personne : s'agissait-il d'une aide sur une base régulière ou était-ce une aide ponctuelle ?

26) Qui avez-vous aidé ? S'agissait-il :

- d'un membre de la famille
- d'un ami
- d'un voisin
- d'une autre personne

27) Combien de temps consacrez-vous à vos divers engagements informels envers autrui ?

- Moins de 2 heures par semaine
- 2 à 5 heures par semaine
- Plus de 5 heures par semaine
- 1 à 2 heures par mois
- 2 à 5 heures par mois
- Autre : précisez

28) Au cours des 12 derniers mois, avez-vous fait du bénévolat pour un organisme ? Si la réponse est non, passer à la question 33.

29) Pour quels organismes avez-vous fait du bénévolat (préciser le type d'organisme ou le type de services offerts par l'organisme) ?

30) Que faisiez-vous en tant que bénévole ? Quelles étaient vos responsabilités ?

31) Avez-vous participé à une levée de fonds pour un organisme ?

32) En moyenne, combien d'heures par mois avez-vous passé à faire du bénévolat ?

- Plus de 15 heures par mois
- De 5 à 15 heures par mois
- D'une à 4 heures par mois
- Moins d'une heure par mois

33) Au cours des 12 derniers mois, avez-vous participé aux activités organisées par un groupe communautaire ou d'une association de quartier ? Préciser le type d'organisme et le type d'activités. Si la réponse est non, passer à la question 34.

¹⁸ Cette section n'inclut aucune question sur les responsabilités familiales qui apparaissent plutôt en questions 7 et 8.

34) Y aviez-vous des responsabilités particulières ? (par ex, aviez-vous un rôle d'organisation ou de supervision)

35) En moyenne, combien d'heures par mois avez-vous consacré à des activités, en tant que participante?

- Plus de 15 heures par mois
- De 5 à 15 heures par mois
- D'une à 4 heures par mois
- Moins d'une heure par mois

36) Est-ce que l'entraide informelle et le bénévolat, que vous en fassiez ou non, vous intéressent ? Un peu, moyennement ou beaucoup.

37) Qu'est-ce qui explique votre niveau d'intérêt envers l'engagement sociocommunautaire ? *Si la répondante a un niveau d'intérêt élevé*, qu'est-ce qui vous motive à vous engager envers des proches ou envers un organisme communautaire ?

38) Quels facteurs vous permettent et lesquels vous empêchent de vous engager envers vos proches et / ou envers un organisme communautaire ?

Dimension politique citoyenne

39) Beaucoup de personnes trouvent difficile de sortir pour aller voter. Avez-vous voté :

- a) lors des dernières élections fédérales (janvier 2006) ?
- b) lors des dernières élections provinciales (mars 2007) ?
- c) lors des dernières élections scolaires (novembre 2007) ?
- d) Avez-vous voté en assemblée générale au cours de la dernière année ?

Pourquoi ?

Au cours des 12 derniers mois, avez-vous fait l'une des activités suivantes :

- 40) Lu ou cherché de l'information sur une question de nature politique ?
- 41) Fait du bénévolat pour un parti politique ?
- 42) Exprimé votre vision des choses sur une question en communiquant avec un politicien ?
- 43) Signé une pétition ?
- 44) Assisté à une réunion publique (ex : séance du conseil d'arrondissement, Forum...) ?
- 45) Pris la parole dans une réunion publique ?
- 46) Siégé sur une instance décisionnelle, un conseil d'administration ou d'établissement par exemple ?
- 47) Participé à une manifestation ou à une marche de protestation ?

48) À quelle fréquence suivez-vous les nouvelles et les actualités ? (p. ex. les nouvelles internationales, nationales, régionales ou locales)

- tous les jours
- plusieurs fois par semaine
- plusieurs fois par mois
- rarement ou jamais

49) Est-ce que les activités de type politique, comme celles que je viens de nommer par exemple, que vous y participiez ou pas, vous intéressent ? Un peu, moyennement ou beaucoup.

50) Qu'est-ce qui explique votre niveau d'intérêt envers l'engagement politique citoyen ? *Si la répondante a un niveau d'intérêt élevé*, qu'est-ce qui vous motive à vous engager dans des activités politiques citoyennes ?

51) Quels facteurs vous permettent et lesquels vous empêchent de vous engager dans ce genre d'activités ?

Dimension culturelle

Les questions qui suivent portent sur les organismes, les groupes, les réseaux ou associations dont vous faites partie. Ceux-ci peuvent être des groupes organisés ou simplement un regroupement de personnes qui se rencontrent régulièrement pour faire une activité ou pour parler de divers sujets.

Au cours des 12 derniers mois, étiez-vous membre ou participante :

52) d'un regroupement sportif ou récréatif ?

53) d'un organisme à vocation culturelle (tel qu'une troupe de théâtre ou un cercle de lecture) ?

54) Au cours des 12 derniers mois, êtes-vous allée à la bibliothèque de quartier ou à la maison de la culture ?

55) Au cours des 12 derniers mois, avez-vous assisté à une représentation culturelle (théâtre, poésie, musique, festival) ?

56) En tout, combien de fois avez-vous participé à des activités de type culturel ?

- au moins une fois par semaine
- quelques fois par mois
- une fois par mois
- une ou deux fois par année
- pas au cours de la dernière année

57) Est-ce que les activités culturelles, que vous y participiez ou pas, vous intéressent ? Un peu, moyennement ou beaucoup.

58) Qu'est-ce qui explique votre niveau d'intérêt envers l'engagement culturel ? *Si la répondante a un niveau d'intérêt élevé*, qu'est-ce qui vous motive à vous engager dans des activités culturelles ?

59) Quels facteurs vous permettent et lesquels vous empêchent de participer à ce genre d'activités ?

Dimension professionnelle

60) Au cours des 12 derniers mois, avez-vous cherché du travail ? *Si la réponse est non, passer à la question 66.*

61) Comment vous y êtes-vous pris pour chercher un emploi ? (cours de francisation, atelier de recherche d'emploi, rédaction d'un CV, requête pour reconnaissance d'un diplôme...)

62) Combien de temps par semaine avez-vous consacré à la recherche d'emploi et pendant combien de temps ?

63) Avez-vous travaillé au cours des 12 derniers mois ? *Si la réponse est non, passer à la question 66.*

- a) Pendant combien de semaines avez-vous travaillé ?
- b) Travail à temps partiel ou à temps plein ?
- c) Avec un horaire régulier de jour ou autre (horaire flexible, travail à domicile, horaire de soir / nuit) ?
- d) Combien de temps avez-vous consacré à vous rendre à votre lieu de travail (aller et retour) ?

64) Pour quel genre d'entreprise avez-vous travaillé ?

65) Dans le cadre de ce travail, quelles étaient vos principales tâches ou fonctions ?

66) Au cours des 12 derniers mois, avez-vous été membre d'un syndicat ou d'une association professionnelle ?

67) Est-ce que le fait de travailler, peu importe si vous travaillez ou non, est important pour vous ? Un peu, moyennement ou beaucoup.

68) Qu'est-ce qui explique votre niveau d'intérêt envers l'engagement professionnel ? *Si la répondante a un niveau d'intérêt élevé, qu'est-ce qui vous motive à vous engager sur le marché du travail ?*

69) Quels facteurs vous permettent et lesquels vous empêchent de vous engager sur le marché du travail ?

Pour toutes les dimensions

70) Quels sont les impacts de vos engagements sur vous ? Et sur votre famille ? Et sur la communauté, sur les autres en général ?

SECTION D : 15 MINUTES

TRAJECTOIRE DE VIE ET PARCOURS MIGRATOIRE

71) Maintenant, j'aimerais vous poser quelques questions concernant vos expériences d'engagement dans votre pays d'origine.

- a) Avez-vous déjà fait partie d'une association, d'un groupe (conseil étudiant, chorale, sport de groupe)?
 - i) Quel âge aviez-vous la 1^e fois ?
- b) Avez-vous déjà effectué du bénévolat ? *Si la réponse est non, passez à g.*
 - i) Quel âge aviez-vous la 1^e fois ?
- c) Pour quel type d'association ou de groupe était-ce ? Dans quel secteur d'activités ?
- d) Quelles ont été les circonstances de votre engagement ?
- e) Quel était votre rôle, vos responsabilités ?
- f) Avez-vous rencontré des obstacles à votre engagement ?
- g) Est-ce que l'un de vos parents, ou les deux, accomplissai(en)t du travail bénévole au sein de la communauté locale? Considérez-vous qu'ils étaient engagées au sein de leur communauté ? De quelles manières ?

J'aimerais vous poser quelques questions concernant votre parcours d'immigration.

72) Avez-vous été forcée de quitter votre pays d'origine ou était-ce un libre choix ?

73) Pour quelles raisons votre famille a t'elle (pris la décision de) quitter votre pays d'origine ?

74) Pourquoi avoir choisi d'immigrer au Québec ou au Canada ?

75) Quand êtes-vous arrivée au Québec ?

76) Était-ce la 1^e fois que vous quittiez votre pays d'origine ?

77) À votre arrivée au Québec, quelles étaient vos principales préoccupations ? Quelles difficultés avez-vous rencontré ?

78) Parliez-vous déjà le français à votre arrivée au Québec ? *Si vous ne parliez pas le français à votre arrivée au Québec...*

- a) Quand avez-vous appris le français ?
- b) Et comment ? Par quels moyens ?

79) Réseaux de soutien / Rapports sociaux avec les membres de la famille et avec des amis :

- i) Au cours du dernier mois, combien de fois avez-vous vu des membres de votre famille (à l'exception de ceux qui habitent avec vous) ?
 - Tous les jours
 - Quelques fois par semaine

- Quelques fois par mois
- Une fois par mois
- Pas au cours du dernier mois

ii) Combien d'ami(e)s intimes avez-vous au Québec, c'est-à-dire des personnes avec qui vous n'êtes pas parent, mais avec qui vous êtes à l'aise, vous pouvez dire ce que vous pensez et à qui vous pouvez demander de l'aide ?

- Aucun
- 1 ou 2
- De 3 à 5
- De 6 à 10
- De 11 à 20
- Plus de 20

iii) Au cours du dernier mois, combien de fois avez-vous vu vos ami(e)s ?

- Tous les jours
- Quelques fois par semaine
- Quelques fois par mois
- Une fois par mois
- Pas au cours du dernier mois

iv) En pensant à tous vos ami(e)s au Québec, combien sont de la même langue maternelle que vous ?

- Toutes
- La plupart
- À peu près la moitié
- Quelques-unes
- Aucune

v) En pensant à tous vos ami(e)s au Québec, combien sont aussi des femmes ?

- Toutes
- La plupart
- À peu près la moitié
- Quelques-unes
- Aucune

80) Sur une échelle de 1 à 5 où 1 correspond à « pas important du tout » et 5 à « très important », indiquez dans quelle mesure il est important pour vous d'établir et d'entretenir des rapports :

a) avec des personnes qui ont une origine ethnique ou culturelle semblable à la vôtre?

- 1 : Pas important du tout
- 2 : Pas très important
- 3 : Assez important
- 4 : Important
- 5 : Très important

b) avec des personnes qui appartiennent à un groupe ethnique ou culturel différent du vôtre?

- 1 : Pas important du tout
- 2 : Pas très important
- 3 : Assez important
- 4 : Important
- 5 : Très important

SECTION E : 15 MINUTES
PERCEPTION ET ATTITUDES¹⁹

- 81) Comment percevez-vous le concept d'engagement envers une communauté, envers la société ? Pour vous, à quoi est-ce que cela fait référence ? Quels sont les sentiments que vous associez à l'engagement ?
- 82) Quelles sont vos motivations personnelles à la participation à la vie de la société québécoise ?
- 83) Selon vous, quels peuvent être les obstacles à la participation des femmes immigrantes à la vie de la société québécoise ?
- 84) Que peut-on dire des facteurs qui facilitent l'engagement des femmes immigrantes dans la société québécoise ? Qu'est-ce que ça prend pour qu'une femme immigrante ait envie de s'impliquer dans sa société d'accueil et passe à l'action (2 niveaux) ?
- 85) En ce moment, quelles sont vos principales préoccupations ?
- 86) Comment décririez-vous votre sentiment d'appartenance (: Très fort ; Plus ou moins fort ; Plus ou moins faible ; Très faible)
- a) À votre communauté locale i.e. à Ville St-Laurent ?
 - b) À la province du Québec ?
 - c) Au Canada ?
- 87) De façon générale, diriez-vous qu'on peut faire confiance à la plupart des gens ou diriez-vous qu'on n'est jamais trop prudent dans nos relations avec les gens ?
- 88) Quelles valeurs souhaitez-vous transmettre à vos enfants ?
- 89) Pour terminer, quelle définition correspond le mieux à ce que vous pensez ou ressentez et à ce que vous faites :
- Je ne me sens pas concernée et je n'agis pas sur les enjeux liés à l'engagement au sein de la société québécoise.
 - Je me sens concernée, j'ai de bonnes intentions mais je suis peu ou pas active en termes d'engagements (quelques tentatives éparpillées).
 - Je me sens concernée et j'agis concrètement sur des enjeux de société.

¹⁹ Certaines questions de cette section permettent de résumer ou de valider les informations recueillies auprès de la répondante. Dépendamment du temps dont dispose l'intervieweuse pour conclure l'entrevue, de même que l'évidence des réponses dans certains cas, l'intervieweuse peut décider de ne pas poser certaines des questions de la section E ou encore de reformuler les principales conclusions de l'entrevue de manière à ce qu'elles soient validées par la répondante.

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

ENTREVUE DE GROUPE

ÉVALUATION DU PROJET *FEMMES ET ENGAGEMENT* DU CARI ST-LAURENT

La Ville de Montréal, dans le cadre du contrat de ville, *volet de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale*, souhaite procéder à l'évaluation du projet *Femmes et engagement* mené par le CARI St-Laurent.

Pour ce faire, deux consultantes ont été embauchées : Mélanie Walsh, détenant une formation de psychologue spécialisée au niveau des relations interculturelles et Martine Blanc, consultante et formatrice en développement démocratique et en implantation de programmes de mentorat.

DESCRIPTION DU PROJET

Le projet *Femmes et engagement* vise les femmes immigrantes qui veulent participer et s'engager dans la vie québécoise. L'organisme CARI St-Laurent offre à cet effet une série d'activités visant à favoriser l'implication citoyenne des femmes immigrantes de diverses provenances. Cette série d'activités combine des visites à domicile, des ateliers sur les compétences parentales, des activités d'implication citoyenne ainsi que le marrainage.

OBJET ET STRATÉGIE D'ÉVALUATION

L'évaluation du projet *Femmes et engagement* porte sur les effets du projet sur l'engagement des participantes dans la société d'accueil. Il s'agit d'investiguer auprès des participantes, en entrevue individuelle ou de groupe, quels sont les éléments du projet ainsi que les facteurs externes (rencontres, expériences, participation à des événements, etc...) qui ont contribué et ceux qui ont fait obstacle dans leur parcours vers l'engagement dans la société québécoise.

Cette étude permettra de suggérer des améliorations au projet actuel et de mieux répondre aux besoins des femmes immigrantes dans leur cheminement vers l'engagement. Le CARI St-Laurent pourrait décider de diffuser les conclusions de l'évaluation auprès des participantes du projet ou auprès de ses partenaires. La Ville de Montréal pourrait aussi décider de diffuser le rapport d'évaluation mais il s'agit avant tout d'un outil qui doit servir les intérêts du CARI St-Laurent.

Enfin je reconnais que :

- Ma participation est volontaire et je peux cesser de participer en tout temps à cette évaluation du projet *Femmes et engagement* et ce, sur simple avis verbal et sans donner d'explication.
- Ma décision de participer ou de ne pas participer n'affectera en rien ma participation aux activités du CARI St-Laurent. Je peux donc retirer en tout temps ma participation à cette évaluation et ce, sans préjudice.
- Ma participation à l'évaluation du projet se limite à une entrevue de groupe d'une durée maximale de deux heures.

- Toutes les informations que je fournirai demeureront anonymes et mon identité ne sera jamais divulguée.
- Je reconnais la valeur confidentielle des informations qui seront échangées pendant l'entrevue.
- Je consens à l'utilisation d'une enregistreuse pendant l'entrevue.
- Les cassettes audio, les notes de l'entrevue ainsi que les formulaires de consentement seront gardés sous clé dans les locaux du CARI St-Laurent et, ce, pour une durée de cinq ans. Au terme des cinq années, le CARI St-Laurent aura la responsabilité de détruire ces documents.
- J'ai pu poser mes questions et j'ai obtenu les renseignements nécessaires pour comprendre la nature de ma participation à cette évaluation.
- Je ne recevrai aucune compensation financière pour participer à l'évaluation du projet.
- Une copie de ce formulaire de consentement m'a été remise.
- J'obtiendrai réponse à toute question que j'aurai concernant cette évaluation en communiquant avec Mme Martine Simard, chef d'équipe du projet *Femmes et engagement* au CARI St-Laurent (514-748-2007).

Après avoir pris connaissance de ces déclarations, j'accepte librement de participer à l'évaluation du projet *Femmes et engagement*.

Nom de la participante :

Signature de la participante :

Date :

Guide de discussion
Entrevue de groupe avec des femmes ayant reçu des visites à domicile
Dans le cadre du projet *Femmes et engagement* du CARI St-Laurent

Avant de commencer l'entrevue, les chercheuses s'introduiront et présenteront l'objet et la stratégie d'évaluation du projet Femmes et engagement. Le formulaire de consentement à l'entrevue de groupe devra être signé par chaque participante. À ce formulaire de consentement s'ajoute un bref formulaire de participation qui permet d'identifier le profil des participantes.

1. Vous avez toutes reçu la visite de Naïma ou de Kheïra dans vos foyers. Avant ces visites, est-ce que vous connaissiez déjà le CARI St-Laurent ? Si oui, y étiez-vous déjà venues ? Si vous connaissiez le CARI mais que vous n'y étiez jamais venues, quelles sont les raisons pour lesquelles vous n'étiez pas encore entrée en contact avec le CARI ?
2. Est-ce que vous viviez un problème ou une situation particulière lorsque vous avez reçu les visites à domicile ?
3. Qu'est-ce que les visites à domicile vous ont apporté ?
4. Comment vous êtes-vous senties une fois que Naïma ou Kheïra ont quitté votre domicile ?
5. Est-ce que le fait que Naïma et Kheïra soient de culture arabe change quoi que ce soit à la visite ? Auriez-vous accepté de recevoir la visite d'une femme Québécoise d'origine ?
6. Qu'est-ce que vos maris ont pensé de ces visites ?
7. Suite aux visites, qu'est-ce qui s'est passé ? Par exemple, avez-vous (re)commencé à participer aux activités du CARI ?
8. Si vous avez participé aux activités du CARI suite aux visites à domicile, pourquoi y avoir participé (besoins, motivations) ? Qu'est-ce que ça vous a apporté ?
9. Si vous ne participez pas aux activités du CARI, pourquoi ?
10. Pouvez-vous partager avec nous les difficultés que vous rencontrez en tant que femmes immigrantes au Québec ? Quelles sont vos principales préoccupations ou inquiétudes ?
11. À votre avis, qu'est-ce qui peut faciliter l'engagement des femmes immigrantes dans la société québécoise ? Qu'est-ce que ça prend pour qu'une femme immigrante ait envie de s'impliquer dans sa société d'accueil et pour qu'elle passe à l'action ?
12. À l'inverse, quels sont les obstacles à la participation des femmes immigrantes aux activités de la société québécoise ? Qu'est-ce qui vous empêche, par exemple, de faire du bénévolat, de siéger sur un comité de parent à l'école de votre enfant, de fréquenter la bibliothèque de quartier ou encore de travailler ?
13. Pouvez-vous faire des recommandations qui permettraient d'améliorer l'efficacité ou l'impact des visites à domicile ? Par exemple, auriez-vous aimé recevoir plus de visites à domicile ?

Guide de discussion
Entrevue de groupe – Comité Femmes et engagement²⁰
Dans le cadre du projet Femmes et engagement du CARI St-Laurent

Engagement sociocommunautaire

1. L'entraide informelle avec vos voisines, amies et votre entourage en général semble occuper une place importante dans vos vies. Beaucoup ont mentionné s'entraider pour la garde des enfants. Certaines ont aussi mentionné le support offert suite à un accouchement. Y a-t-il d'autres gestes d'entraide que vous avez l'habitude de poser ?
2. Plusieurs d'entre vous donnez du temps bénévole à une organisation. J'aimerais en savoir plus sur le genre d'organismes qui vous attire (environnement, immigration, femmes, personnes âgées ou malades, défense des droits...) ? Et pour faire quelles tâches ?
3. Retour sur les (nombreux !) leviers :
 - Question de personnalité...
 - Influence de l'éducation parentale
 - Volonté de rencontrer des gens
 - Nombreuses possibilités d'engagement et connaissance de ces possibilités
 - Accueil chaleureux des organismes / Approche propre au CARI
 - Approche personnalisée
 - À proximité du domicile
 - Support de la famille (en particulier par rapport au bénévolat) : à valider
 - Confiance en soi et en ses capacités
 - Ouverture de la société québécoise
4. Retour sur les obstacles :
 - Manque de temps (attribuables à un emploi et / ou des tâches domestiques et des responsabilités familiales)
 - Pas de places en garderie
 - Activités en soirée
 - Exigences de certains organismes
 - Pas de voiture → d'où l'importance de la proximité
 - Problèmes de santé
 - Maîtrise insuffisante de la langue française

Engagement politique citoyen

5. Quelle a été votre réaction initiale lorsqu'on vous a proposé d'assister aux séances du conseil d'arrondissement ? Que vous apportent ces séances ?
6. Plusieurs participantes interrogées ont participé à une marche de protestation ou à une manifestation. Qu'est-ce qui vous amènerait à manifester publiquement en faveur d'une cause ou en défaveur d'une autre ? Pour quelle cause iriez-vous manifester ?
7. Retour sur les leviers :
 - Nombreuses opportunités (entre autres pour les membres du Comité Femmes et engagement i.e. séances du conseil d'arrondissement, signature de pétition)
 - Réunions en matinée (pour celles qui ont des responsabilités familiales)

²⁰ Le présent guide de discussion s'appuie sur les données recueillies en entrevues individuelles. Cette entrevue de groupe a pour but de valider et d'approfondir ces données.

- Places en garderie
 - Compréhension du contexte politique → perçu comme un long processus
 - Liberté d'expression propre au Québec
8. Retour sur les obstacles :
- Intérêt faible
 - Influence du régime politique en vigueur au pays d'origine (expériences négatives)
 - Méconnaissance du contexte politique québécois / sentiment de ne pas être apte à juger de ces questions (surtout si l'arrivée au Québec est récente)
 - Manque de confiance en sa capacité à prendre la parole en public : êtes-vous intéressées à travailler là-dessus ou l'intérêt est-il faible ?
 - Crainte des préjugés et de la discrimination
 - Manque de temps / responsabilités familiales
 - Activités en soirée / problème de la garde des enfants

Engagement culturel

9. Retour sur les leviers :
- Nombreuses opportunités
 - Gratuité des activités
 - Activités accessibles aux enfants : confirmez-vous que la priorité est habituellement accordée aux enfants en matière d'engagement culturel (bibliothèque, spectacle) ?
10. Retour sur les obstacles :
- Coût des activités
 - Manque de temps
 - Activités en soirée / problème de la garde des enfants
 - Fatigue / besoin de repos
 - Méconnaissance des ressources : connaissez-vous les ressources gratuites ou à faible coût pour vous et / ou vos enfants en matière de culture, sports et loisirs ?

Engagement professionnel

11. Pour vous, l'engagement professionnel est-il l'engagement ultime ? Y a-t-il une hiérarchie au niveau des dimensions de l'engagement ?
12. L'engagement professionnel compromet-il les autres types d'engagement ? Est-ce d'autant plus vrai pour celles qui ont des enfants ?
13. Retour sur les leviers :
- Expérience significative dans son domaine
 - Gratuité de certaines formations d'appoint
 - Accessibilité des services en employabilité
14. Retour sur les (nombreux !) obstacles :
- En attente d'un permis de travail
 - Méconnaissance des langues officielles (français et anglais)
 - Exigence d'un diplôme (ex : secrétariat)
 - Coût des études
 - Méconnaissance du marché du travail québécois
 - Formation ou expérience non reconnue
 - Diplômes originaux restés au pays d'origine
 - Manque d'expérience québécoise
 - Coût de la procédure de reconnaissance des diplômes (Ordre)

- Manque de places en garderie
- Désir de ne pas envoyer les enfants à la garderie
- Découragement / manque de confiance en soi
- Attitude du mari
- Préjugés culturels
- Distance domicile – lieu de travail
- Problèmes de santé

Autres leviers à l'engagement

15. Rôle joué par le CARI : en quoi est-ce que le fait d'avoir participé aux activités du CARI a facilité votre adaptation et votre engagement ?
16. La confiance en soi et l'estime de ses propres compétences ont aussi été nommées comme étant des facteurs facilitant l'engagement. Qu'en pensez-vous ? En quoi la participation aux activités du CARI contribue-t-elle au renforcement de la confiance en soi ?
17. Les cours de francisation gratuits et sans limite concernant la date d'arrivée au Québec pourraient être un levier à l'engagement de certaines femmes. Quelle est votre opinion ? Une bonne maîtrise de la langue française est-elle un pré requis à l'engagement ?

Autres obstacles à l'engagement

18. À votre avis, le fait que l'émigration soit forcée (circonstances ou décision du mari) influence-t-elle le processus d'engagement dans la société d'accueil ?
19. La plupart d'entre vous aviez déjà quitté votre pays d'origine au moins une fois... Est-ce que les femmes qui en seraient à leur première sortie hors du pays d'origine vivraient un processus d'adaptation et d'engagement différent du vôtre ?
20. Des expériences de discrimination peuvent être un obstacle à l'engagement. Par contre, une participante m'a aussi démontré comment une expérience de discrimination en matière de logement l'avait amené à agir au niveau politique. Qu'en pensez-vous : la discrimination est-elle un levier, un obstacle ou les deux ?
21. Le port du hidjab est-il un obstacle à l'engagement ?
22. Responsabilités familiales : l'implication des enfants dans les activités d'engagement est-il un levier ou un obstacle ? Est-ce que les activités de *Femmes du monde* répondent au besoin de faire des activités avec les enfants ? Est-ce souhaitable de les intégrer aux activités du projet ?

Recommandations faites dans l'optique d'améliorer le projet

23. Remboursement des frais de transport... Seriez-vous prêtes à faire moins d'activités pour que le CARI St-Laurent soit en mesure de défrayer vos coûts de transport ?
24. Certaines ont exprimé clairement le souhait d'un rapprochement interculturel avec les Québécoises d'origine : à travers quelles activités ?
25. Quel est votre intérêt pour des ateliers de croissance personnelle (découverte de soi, vie de couple, gérer ses émotions, vivre un deuil, leadership, créativité) ?
26. Y a-t-il de nouveaux types d'engagements (autres que les quatre dimensions explorées) qu'il faudrait considérer ?

Guide de discussion
Entrevue de groupe avec les marraines²¹ du réseau de marrainage
Dans le cadre du projet Femmes et engagement du CARI St-Laurent

Avant de commencer l'entrevue, les chercheuses s'introduiront et présenteront l'objet et la stratégie d'évaluation du projet Femmes et engagement. Le formulaire de consentement à l'entrevue de groupe devra être signé par chaque participante. À ce formulaire de consentement s'ajoute un bref formulaire de participation qui permettra d'identifier le profil des participantes.

1. Au départ, qu'est-ce qui vous a motivé ou qu'est-ce qui vous motive aujourd'hui à être impliquée dans le réseau de marrainage ?
2. Que vous apporte votre implication dans le réseau de marrainage ? Que vous apporte votre contact avec des femmes venues d'ailleurs ?
3. Quelles difficultés rencontrez-vous en tant que marraines (ou personnes impliquées dans le réseau de marrainage) ?
4. Sans trahir le lien qui vous unit à vos filleules (confidentialité), quelles vous semblent être les préoccupations des nouvelles arrivantes ?
5. À votre avis, que représentez-vous pour vos filleules ? Comment vous perçoivent-elles ? Quelles sont leurs attentes envers vous ?
6. Que pensez-vous apporter aux filleules ou aux femmes immigrantes impliquées dans le réseau ?
7. En quoi pensez-vous faciliter l'adaptation de votre filleule à la société québécoise ?
8. Vous avez vu les femmes immigrantes que vous côtoyer évoluer au fil du temps... En quoi ont-elles changé (attitudes, comportements, habileté, connaissances...) ?
9. Quels facteurs facilitent l'engagement des femmes immigrantes au sein de la société québécoise ? Qu'est-ce que ça prend pour qu'une femme immigrante ait envie de s'impliquer dans sa société d'accueil (aux niveaux sociocommunautaire, culturel, politique citoyen et professionnel) et pour qu'elle passe à l'action ?
10. À l'inverse, quels facteurs sont des obstacles à l'engagement des femmes immigrantes au sein de la société québécoise ? Quels sont les obstacles au rapprochement entre les Québécois de naissance et les femmes immigrantes ?
11. Aimerez-vous faire des recommandations qui permettraient d'améliorer l'efficacité ou l'impact du réseau de marrainage ?

²¹ 13 femmes impliquées dans le réseau de marrainage ont été conviées à une rencontre d'échange. Certaines de ces femmes sont impliquées dans le réseau sans toutefois être marraines. Les questions posées doivent être suffisamment inclusives pour permettre à ces femmes de partager leurs expériences et points de vue. Peut devenir marraine toute femme native ou installée au Québec depuis au moins 10 ans (Guide de la marraine et de la filleule, Réseau de marrainage du CARI St-Laurent, p.19).

8. Bibliographie

Documents lus et analysés

- Appel de propositions – CARI St-Laurent
- Demande de financement 2006 – Projet *Femmes et engagement*
- Demande de financement 2007 – Projet *Femmes et engagement*
- Fiche technique projet *Femmes et engagement* – Phase 2
- Arrondissement St-Laurent en un clin d'œil
- CARI St-Laurent en un clin d'œil
- Rapport annuel d'activités du CARI St-Laurent 2006-2007
- Rapport d'activités 2006 – Projet *Femmes et engagement*
- Rapport mi-étape 2007 et rapport final 2007 – Projet *Femmes et engagement*
- Procès-verbaux (7) des rencontres du Comité *Femmes et engagement* en 2007
- Les « 3D » de *Femmes et engagement* contre la discrimination : découvrir les ressources, discuter les thèmes, développer des moyens de participation civique. Document inédit, Manuel né du projet 2001-2002, CARI St-Laurent.
- Guide de la marraine et de la filleule – Réseau de marrainage du CARI St-Laurent
- Contenu de la formation offerte aux marraines et aux filleules
- Questionnaires d'évaluation de la formation offerte aux marraines et aux filleules pour 2006 et 2007
- Questionnaires des acquis et de l'évaluation du marrainage en 2006 (remplis par les marraines et les filleules)
- Contenu des ateliers sur les compétences parentales
- Questionnaires d'évaluation portant sur les 2 séries d'ateliers sur les compétences parentales offerts en 2006
- Questionnaires d'évaluation portant sur les 2 séries d'ateliers sur les compétences parentales offerts en 2007

Références bibliographiques

- Al-Mughni, H. (1996). Women's Organizations in Kuwait. *Middle East Report*, 198, 32-35.
- Arnstein, S. R. (1969). A Ladder of Citizen Participation. *JAIP*, 35 (4), 216-224.
- Benjamin, C. (2001). La participation des immigrants et de leurs descendants à la société québécoise. *Portrait social du Québec, Chapitre 25*, Institut de la Statistique, Canada.
- Brake, T., Walker, D. M. et Walker, T. (1995). *Doing business internationally. The Guide to Cross-Cultural Success*, McGraw-Hill.
- Charpentier, M., Jolicoeur, F. et Quéniart A. (2007). Quand la militance ne bat pas en retraite, Femmes âgées, engagement social et solidarité. Dans M. Charpentier et A. Quéniart, *Pas de retraite pour l'engagement citoyen*, (p.103-115). Montréal : de Presses de l'Université du Québec.
- Chicoine N. et Charbonneau J., (1997). Le processus de reconstruction des réseaux sociaux des femmes immigrantes dans l'espace montréalais. *Recherches féministes*, 10 (2), 27-48.
- De Long, B. (2005). The Meaning of Volunteering: Examining the meaning of volunteering to new Canadians. London: Pillar Voluntary Sector Network.

Guillaume, J-F. et Quénart, A. (2004). Engagement social et politique dans le parcours de vie. *Lien social et Politiques*, 51, Printemps.

Greene, S. (2005). Including young mothers: community-based participation and the continuum of active citizenship. *Community Development Journal*, 42 (2), 167-181.

Guilbert, L. (2005). L'expérience migratoire et le sentiment d'appartenance. *Ethnologies*, 27-1.

Imagine Canada (2006). Canadiens dévoués, Canadiens engagés : Points saillants de l'Enquête canadienne de 2004 sur le don, le bénévolat et la participation. Publication autorisée par Statistique Canada.

Lasby, D. (2004). L'engagement bénévole au Canada : motivations et obstacles. Le Centre canadien de philanthropie.

McClintock, N. (2004). Comprendre les bénévoles canadiens : Manuel d'utilisation de l'Enquête nationale sur les dons, le bénévolat et la participation de 2000 pour bâtir votre programme de bénévolat. Le Centre canadien de philanthropie.

Pennec, S. (2004). Les tensions entre engagements privés et engagements collectifs, des variations au cours du temps selon le genre et les groupes sociaux. *Lien social et Politiques – RIAC*, 51, 97-107.

Scott, K., Selbee, K., et Reed, P. (2006). *Créer des liens : engagement social et civique chez les immigrants canadiens*, Conseil canadien de développement social. <http://www.ccsd.ca/francais/pubs/2006/creerliens/>

Simard, M. et Bédard J-L., (2003). Participation globale des jeunes d'origine immigrée : bibliographie annotée et portrait de la littérature. Document produit dans le cadre du projet de recherche «*Les jeunes d'origine immigrée vivant en région au Québec : participation globale dans la société locale*», INRS – Urbanisation, Culture et Société. http://www.uccs.inrs.ca/pdf/rap2003_07.pdf

Tremblay G. et Tellier C., (2006). *L'échelle «Évaluation du niveau de participation sociale»*, Manuel de l'utilisateur. Centre de réadaptation La Myriade. http://www.crlamyriade.qc.ca/docpdf/Manuel_ENPS.pdf